



**La coordination parentale auprès des familles séparées à haut
niveau de conflit: Perspective de l'enfant et coparentalité**

Par Catherine Quigley

Département de psychologie
Faculté des études supérieures

Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de
Philosophiæ Doctor (Ph.D.) en psychologie clinique, profil recherche et
intervention

Juin 2017

© Catherine Quigley, 2017

Résumé

La coordination parentale est une intervention s'adressant aux parents séparés vivant des conflits sévères et persistants et dont l'un des objectifs premiers est de protéger l'enfant en favorisant une meilleure communication parentale et une réduction du niveau de conflit. Malgré l'utilisation de plus en plus répandue de cette méthode alternative de résolution des conflits, peu de recherches empiriques ont été réalisées afin de mesurer ses impacts sur les familles visées. Les quelques études empiriques recensées se sont principalement intéressées à l'impact de la coordination parentale sur l'utilisation du système judiciaire. L'objectif de cette thèse est d'élargir les connaissances sur les retombées de ce mode d'intervention sur les enfants, les premiers à souffrir des conflits parentaux. La présente thèse est composée de quatre articles, dont trois sont des études empiriques.

Le premier article consiste en un relevé de la littérature sur les méthodes alternatives de résolution des conflits (MARC) s'adressant aux parents séparés, avec une attention particulière aux MARCs ciblant les besoins particuliers des parents présentant un haut niveau de conflit (HNC) ou des conflits sévères de séparation¹. La plupart des études effectuées sur les interventions recensées, dont la coordination parentale, font état de résultats prometteurs. Toutefois d'autres recherches dans le domaine seront nécessaires afin de documenter l'efficacité des interventions spécialisées dans les situations de haut conflit post-séparation, la plupart d'entre elles étant des initiatives récentes.

Les articles 2, 3 et 4 ont été écrits suite à la réalisation d'un projet pilote de coordination parentale ayant eu lieu à la Cour supérieure de Montréal entre 2012 et 2014 et incluent à la fois des résultats quantitatifs et qualitatifs. Durant ce projet pilote novateur, 10 familles vivant des

¹À noter que dans le cadre de cette thèse, les terminologies « haut conflit » et « conflits sévères de séparation » seront utilisées de façon interchangeable, les deux étant utilisées dans la littérature pour décrire le conflit caractérisant les familles ciblées par la coordination parentale.

conflits sévères de séparation ont reçu des services gratuits de coordination parentale. Le deuxième article s'intéresse particulièrement à la perspective de l'enfant dont la famille a pris part à une intervention de coordination parentale. Les résultats aux instruments administrés pré et post intervention font état de tendances intéressantes, bien que non significatives, quant à une réduction de l'intensité du conflit parental suite à la coordination parentale. Une analyse thématique des propos de l'enfant recueillis à l'aide d'une entrevue semi-structurée a également permis d'identifier des facteurs ayant contribué à une expérience positive ou négative de l'enfant en coordination parentale.

Le troisième article porte sur la voix de l'enfant en coordination parentale en considérant la perspective des parents, des coordinateurs parentaux (CPs) et des enfants. L'analyse thématique du discours des différents participants a permis d'identifier qu'une très grande majorité d'entre eux souhaitent qu'une place soit faite à l'enfant au sein de cette intervention. Les principales raisons évoquées pour justifier cette implication de l'enfant sont rapportées.

Finalement, le quatrième article traite de la question de la coparentalité post-séparation et des impacts potentiels que la coordination parentale pourrait avoir sur celle-ci. Les données quantitatives obtenues indiquent une absence de changement pré-post quant au style de coparentalité pour la majorité des parents. Toutefois, les analyses qualitatives indiquent la présence de changements positifs, mais plus subtils, sur le plan de la coparentalité qui pourraient avoir eu un effet indirect sur le bien-être de l'enfant.

Mots-clés : coordination parentale; séparation conflictuelle; haut conflit; coparentalité; voix de l'enfant; méthodes alternatives de résolution des conflits

Abstract

Parenting coordination is a specialized intervention designed for separated parents who are experiencing severe and persistent conflict. Its foremost objective is to protect children by promoting effective parental communication and reducing the level of conflict. Although the practice of this alternative dispute resolution method is increasing rapidly, little research has been done in order to document its impacts on the families targeted. The few empirical studies identified mainly focus on the influence of parenting coordination on relitigation and involvement in the justice system. The ambition of this thesis is to increase the knowledge on the impacts of parenting coordination on children. This thesis comprises four articles, three of which are empirical studies.

The first article is a literature review of alternative dispute resolution (ADR) methods for separated parents, with a focus on ADR processes that specifically address high-conflict dynamics. Many of the pioneering interventions identified in the article, including parenting coordination, are starting to be supported by empirical evidence and show promising results. However, more research will be necessary to increase knowledge on the efficacy of these interventions, most of them being recent initiatives.

Articles 2, 3, and 4 were written following a parenting coordination pilot project that took place at the Montreal Superior Courthouse between 2012 and 2014 and include both quantitative and qualitative results. As a part of this innovative pilot project, 10 families experiencing high conflict following separation received free parenting coordination services. The second article focuses on the perspective of children whose family took part in parenting coordination. Results to pre and post measures show interesting tendencies (albeit not statistically significant) indicating a decrease in the intensity of parental conflict following parenting coordination.

Interviews with the children were also very informative in identifying factors that contributed to a positive or a negative perception of the parenting coordination process.

The voice of the child in parenting coordination, i.e. the involvement of the child in the intervention, is addressed in the third article, combining the perspectives of the parents, the parenting coordinators (PCs) and the children themselves on the topic. The thematic analysis reveals a great majority hold the belief that children should have a say in parenting coordination and should be involved to some degree. The reasoning behind the perspectives of parents, children, and PCs is examined.

Finally, the fourth article addresses how parenting coordination may have an impact on the post-separation coparenting style adopted by the parents. Quantitative results show no change in coparenting style between the beginning and end of parenting coordination. However, the qualitative analysis shows subtle but positive change in coparenting that may have an indirect effect on child well-being.

Keywords: parenting coordination; separation/divorce; high-conflict; coparenting; voice of the child; alternative dispute resolution.

Table des matières

Résumé.....	iii
Abstract.....	vi
Table des matières.....	viii
Liste des tableaux.....	ix
Liste des figures.....	xi
Liste des sigles et abréviations.....	xiii
Remerciements.....	xv
Introduction.....	19
Article 1 : La gestion psychojuridique des situations familiales à haut niveau de conflit.....	43
Article 2: Children’s perspective on parenting coordination: Insights from the Montreal Parenting Coordination Pilot Project.....	89
Article 3: The voice of the child in parenting coordination.....	129
Article 4: Parenting coordination and parallel co-parenting: Insights from the Montreal Parenting Coordination Pilot Project.....	169
Conclusion.....	202
Références citées dans l’introduction et la conclusion.....	223
Annexes.....	238
Annexe 1 : Formulaire de consentement à la recherche.....	240
Annexe 2 : Canevas de l’entrevue semi-structurée réalisée auprès des enfants.....	247
Annexe 3 : Canevas de l’entrevue semi-structurée réalisée auprès des parents.....	251

Liste des tableaux

Article 1:

Tableau 1 : *Types de coparentalité suite au divorce selon Sullivan (2008)*.....66

Article 2:

Table 1: *Average and median scores of children at the psychometric measures at time 1 (T1) and time (T2)*.....105

Table 2: *Average and median scores of mothers and fathers at the Child Behaviour Checklist at time 1 (T1) and time 2 (T2)*..... 106

Article 3

Table 1: *PCs' answers to the online survey on child inclusion in parenting coordination*.....150

Article 4:

Table 1: *Description of the four main coparenting post-separation styles as defined by Maccoby et al. (1990) and Sullivan (2008;2013)*.....174

Table 2: *Demographic characteristics of the families involved in the pilot project*.....179

Table 3: *Parents' coparenting styles at T1 and T2*.....181

Table 4: *Results to the Coparenting Questionnaire at T1 and T2*.....182

Liste des figures

Article 2 :

Figure 1: <i>Individual total scores at the Children's Perception of Interparental Conflict (CPIC) at time 1 and 2</i>	107
Figure 2: <i>Scores obtained at the Intensity subscale of the CPIC at time 1 and 2</i>	108
Figure 3: <i>Scores obtained at the subscale "Loss" of the Painful Feelings After Divorce (PDAF) at time 1 and 2</i>	108
Figure 4: <i>Elements that contributed to a positive versus a negative experience in parenting coordination</i>	111

Article 4:

Figure 1: <i>Categorisation of comments made by parents regarding coparenting at T2</i>	184
Figure 2: <i>Categorisation of the projection of blame for failure of the intervention found in parents' discourse at T2</i>	187

Liste des sigles et abréviations

ADR	Alternative dispute resolution
CDP	Collaborative Divorce Project
CDI	Children Depression Inventory
CIM	Caught in the Middle
CP	Coordinateur parental
CPIC	Children's Perception of Interparental Conflict
CRP	Child Responsive Program
HNC	Haut niveau de conflit
MARC	Méthode alternative de résolution des conflits
Mdn	Médiane/Median
LAT	Less Adversarial Trial
PC	Parenting coordinator
PFAD	Painful Feelings After Divorce
SD	Standard deviation
T1	Temps 1/Time 1
T2	Temps 2/Time 2
\bar{x}	Moyenne/Average

Remerciements

Cette thèse est l'aboutissement de plusieurs années de travail et je dépose aujourd'hui ce document avec un doux sentiment de fierté et d'accomplissement. L'achèvement de mon parcours doctoral n'aurait pu être possible sans la gentillesse et les encouragements de nombreuses personnes que je tiens à remercier dans les prochaines lignes. Avant tout, je veux dire merci à tous les enfants et les parents qui ont accepté de participer à cette recherche et de partager avec moi leur expérience en coordination parentale. Les enfants m'ont énormément appris par leur maturité et leurs propos francs. C'est mon opinion sincère qu'en s'intéressant à la parole de l'enfant, nous pourrions mieux les soutenir lorsque la séparation de leurs parents tourne au vinaigre. En espérant que les résultats de cette thèse témoignent adéquatement de votre vécu en coordination parentale.

Mes remerciements les plus sincères vont ensuite à ma directrice de thèse, Francine Cyr. Lorsque je repense aux hauts et aux bas qui ont parsemé mes études doctorales, je ne peux imaginer avoir traversé ces épreuves sans la présence, l'écoute, la sensibilité, la chaleur et l'affection sincère de Francine. Bien au-delà de ses responsabilités de directrice, Francine a été un modèle, un pilier et une inspiration constante pour moi. Merci Francine d'avoir été là et de m'avoir aidée à grandir et à m'épanouir à travers ce parcours doctoral. Je me sens privilégiée d'avoir été ta «petite dernière» étudiante et j'espère que notre lien se poursuivra bien au-delà de la fin de mes études.

Merci également à tous mes superviseurs de stage et d'internat pour leur patience et leur souci de me soutenir dans ma formation clinique. J'ai été choyée de vous croiser dans mon parcours. La passion que vous avez pour travail m'a donné la pique et m'a convaincue de poursuivre cette carrière. Vous avez tous à votre façon contribué à façonner la clinicienne que je suis aujourd'hui. Merci donc à Dominique Meilleur, Kees Maas, Francine Cyr, Isabelle Perna et

Judith Gradinger. Merci aussi à Stéphanie Turcotte qui a accepté de m'engager à la Traversée et qui m'a permis de prendre mon envol au plan professionnel.

Merci à Ben, mon ami, amoureux, confident, fiancé (et bientôt mari!) pour son soutien à travers toutes ces années. Merci d'avoir été là pour moi malgré les hauts et les bas et d'avoir toujours cru que j'allais réussir à terminer ce doctorat. Thanks for proofreading my English and for being the best ally someone could have.

Merci à mes parents, qui m'ont incitée depuis ma tendre enfance à voir grand et m'ont donné le goût de toujours en apprendre plus. Grâce à votre soutien et votre amour, j'ai été une enfant privilégiée, avec tous les outils pour réussir dans la vie. Merci à mes frères Philip et Nicholas, qui m'ont poussée, peut-être sans le savoir, à me dépasser comme personne.

Mes remerciements les plus sincères à Lorraine Filion et Dominic d'Abate, sans qui ce projet de recherche ambitieux n'aurait pu voir le jour et qui ont été d'une aide incommensurable tout au long de mon parcours. Merci aussi à Martine Bouchard pour la coordination du projet pilote et son accueil au sein du Service d'expertise. Merci aussi à Pierre McDuff pour son aide avec les analyses statistiques.

Merci à tous mes amis et collègues qui m'ont aidée par leurs encouragements, mais surtout en me changeant les idées et en me rappelant qu'une vie existe au-delà des études. Je suis choyée d'avoir autant de belles personnes autour de moi.

Catherine

Introduction

Problématique

La séparation parentale est maintenant loin d'être une situation marginale au sein des sociétés occidentales. Des indices de divortialité récents calculés au sein de la population québécoise indiquent qu'environ un couple sur deux divorcera avant la 25^e année de mariage (Institut de la statistique du Québec, 2014). Avec la montée en flèche des unions libres et l'accroissement de l'instabilité conjugale, il est estimé qu'à l'âge de six ans, jusqu'au tiers des enfants québécois auront connu la séparation de leurs parents (Castagner-Giroux, Le Bourdais & Pacaut, 2016). Environ 10 à 15% des parents séparés maintiennent des niveaux élevés de conflit et d'hostilité, et ce même plusieurs années après la séparation (Johnston, Roseby, & Kuehnle, 2009; Neff & Cooper, 2004). Ce sous-groupe de parents conflictuels est surreprésenté dans le système judiciaire, ces parents restant coincés dans une dynamique d'adversaires alimentée par des batailles juridiques répétitives à propos de leurs enfants (Sullivan, 2008).

Les conclusions de maintes années de recherche sur les impacts de la séparation et du divorce² sur les enfants sont maintenant sans équivoque : le conflit parental représente l'un des facteurs de risque ayant le plus d'influence sur l'adaptation de l'enfant à la séparation (Amato & Keith, 1991; Amato, 2001; Ayoub, Deutsch, & Maraganore, 1999; Davies & Cummings, 1994; Emery, 1982; Kelly & Emery, 2003;). C'est donc dans l'optique d'aider les enfants pris au cœur de conflits importants entre leurs parents séparés que différentes interventions issues du mouvement des méthodes alternatives de résolution des conflits (MARC), dont la coordination parentale, ont vu le jour au cours des dernières décennies. Bien que la coordination parentale soit maintenant largement pratiquée chez nos voisins du sud, de même que dans certaines provinces

² À noter que les termes « séparation » et « divorce » seront utilisés de façon interchangeable dans le texte.

canadiennes, il existe peu d'études empiriques permettant d'attester de son efficacité à aider les familles vivant des conflits post-séparation (Armbruster, 2011; Sullivan, 2008). Il importe donc de s'intéresser aux impacts de cette intervention, notamment auprès les enfants qui vivent les répercussions de ce conflit. L'objectif de cette thèse est de se pencher sur cette question afin d'obtenir un éclairage quant aux effets de la coordination parentale sur l'enfant et ses parents. Finalement, cette thèse s'intéresse aussi à la place que l'enfant devrait avoir au sein de l'intervention de coordination parentale.

Contexte théorique

Les familles séparées présentant un haut niveau de conflit (HNC).

Le terme « haut niveau de conflit » (*high-conflict*) est l'appellation souvent utilisée pour désigner un sous-groupe de parents vivant des conflits particulièrement sévères et persistants suite à la séparation parentale. Plus de deux après la séparation, ces parents ne sont pas parvenus à rétablir une certaine stabilité au sein de la famille séparée (Johnston, Roseby, & Kuehnle, 2009). Un laps de temps de 18 à 24 mois est habituellement considéré comme une période d'ajustement normale suite à un évènement de vie aussi anxiogène et bouleversant que la dissolution de l'union parentale (Wallerstein & Kelly, 1980). Chez les parents dits à haut niveau de conflit, des niveaux élevés de colère, de mépris et de méfiance, des difficultés sévères de communication et des incidents d'agression verbale (et parfois même physique) sont toujours présents bien au-delà de cette période (Johnston & al., 2009; Levite & Cohen, 2012). Ces parents retournent fréquemment à la cour pour régler divers problèmes, allant des questions de garde jusqu'à des éléments plus triviaux comme les vacances, le partage des congés, le choix des activités parascolaires, etc. (Coates, Deutsch, Starnes, Sullivan, & Sydlik, 2004). Pour certains parents, la douleur créée par la séparation est telle qu'ils feront tous les efforts possibles afin de « maintenir » le lien avec l'ex-conjoint(e), même si cela implique de maintenir le lien par le

conflit (Boyan & Termini, 2005). Des litiges répétés surviennent alors, parfois dans le but conscient ou inconscient de blesser et de se venger de l'autre parent. Le nombre de retours à la cour serait d'ailleurs relié inversement à l'habileté à communiquer et à s'entendre comme co-parents (Malcore, Windell, Seyuin, & Hill., 2009). Le litige a comme effet d'exacerber les difficultés et les patterns de fonctionnement dysfonctionnels déjà présents au sein de ces familles et de camper les parents dans des rôles polarisés d'adversaires (Sullivan, 2008).

Eddy (2012) indique qu'environ 15% des adultes feraient preuve de patterns de comportements problématiques ayant comme impact d'alimenter le conflit plutôt que de le résoudre, dont la pensée de type « tout ou rien », une mauvaise gestion des émotions, des comportements extrêmes et la projection du blâme. Ces personnes auraient souvent un trouble de personnalité sous-jacent ou présenteraient des traits de personnalité problématiques qui peuvent être exacerbés par des situations anxiogènes (Eddy, 2012). Il semblerait en effet que les troubles de personnalité soient fréquents au sein des couples séparés les plus conflictuels (Carter, 2011). Dans la même veine, Kelly (2003) affirme que différents profils de personnalité sont à haut risque de mener à des conflits post-séparation sévères et chroniques, dont les troubles de personnalités limite, narcissique et antisociale, et ce surtout lorsque les deux parents présentent ces caractéristiques. Le profil de personnalité associé à des litiges fréquents à la cour en droit de la famille est celui d'une personne ayant des difficultés à la résolution de problème, une perception inexacte des situations, une grande sensibilité à la critique et un souci important de combler ses propres besoins (Ehrenberg, Hunter, & Elterman, 1996; Walters, Olesen, & Lee, 2009). Toutefois, il est difficile d'établir un portrait normatif clair de ce sous-groupe, puisque ces personnes auraient tendance à répondre de façon défensive lorsqu'évaluées (p.ex. à l'aide du MMPI), en minimisant les symptômes vécus afin d'être vues sous le meilleur jour possible (Bagby, Nicholson, Buis, Radovanovic, & Fidler, 1999).

Saini (2012) suggère plutôt de définir le haut niveau de conflit à la lumière de la théorie de l'attachement, en comprenant les comportements hostiles et mal adaptés des parents comme une réaction créée par la réactivation de la peur d'abandon ou la peur d'être dévalué comme individu. De façon similaire, Johnston et ses collègues (2009), décrivent les parents s'engageant dans des dynamiques hautement conflictuelles comme étant des gens particulièrement vulnérables sur le plan psychologique et réagissant de fortement à l'abandon et au rejet en raison de traumatismes du passé. Selon Lebow et Slesinger (2016), parmi les portraits fréquemment rencontrés au sein des familles les plus conflictuelles se retrouvent des parents ayant vécu des blessures traumatiques importantes, des parents souffrant de psychopathologie ou de troubles de personnalité et des familles où une grande disparité existe entre les compétences parentales des deux parents. Il ne serait pas rare que des parents fragiles sur le plan narcissique et qui se sont sentis humiliés par la séparation utilisent le clivage comme mécanisme de défense en ayant tendance à développer des croyances rigides voulant que l'autre parent soit « mauvais » ou « dangereux », alors qu'eux-mêmes seraient le parent « bon » et « responsable » (Johnston & al., 2009).

Le conflit parental suivant la séparation peut également être compris comme variant en gravité selon un continuum. Selon Anderson et ses collègues (2010), le conflit post-séparation varie entre le niveau faible, modéré ou élevé, selon une échelle de gravité dans laquelle le niveau élevé se distingue par sa chronicité, par une forte réactivité émotionnelle du ou des parent(s), par le blâme mutuel et par une incapacité de chacun à reconnaître son propre rôle dans le conflit. Contrairement aux parents se situant à la base du continuum et qui sont en mesure de garder le focus du conflit sur le problème en cause, les parents à l'extrême du continuum s'en prennent directement à l'autre en tant que personne. Ainsi, le conflit n'est donc plus à propos d'un

problème donné, mais à propos de l'autre et de ses caractéristiques personnelles (Anderson & al., 2010).

Force est de constater qu'il n'existe actuellement pas de définition unique ou de critères consensuels de ce que constitue exactement un haut niveau de conflit post-séparation. Ces familles ne constituent pas un bloc avec des caractéristiques homogènes (Lebow & Slesinger, 2016). De plus, plusieurs auteurs (Birnbaum & Bala, 2010; Friedmann, 2004; Kelly, 2007) rappellent que ce ne sont pas toujours les deux parents qui contribuent également au conflit; parfois un seul parent alimente clairement la discorde, l'autre parent se retrouvant obligé de répliquer aux attaques de l'autre. En rétrospective de ses nombreuses années d'expérience dans le domaine, Kelly (2003) rapporte que dans environ le tiers des dossiers conflictuels, un seul parent serait clairement *le* parent à haut conflit. L'autre parent s'est désengagé émotionnellement, mais a été « vidé financièrement et abusé émotionnellement par le continuel conflit légal à propos de l'enfant ». Dans le 2/3 restant, ce sont les deux parents qui initient le conflit, réagissent de façon exagérée aux comportements de l'autre parent et s'engagent de façon chronique dans des conflits légaux à propos de l'enfant et des finances familiales (Kelly 2003). Cette auteure souligne l'importance de différencier ces types de familles conflictuelles afin d'adapter l'intervention requise. Il existerait également des distinctions importantes entre les familles hautement conflictuelles dont la symptomatique comporte de la violence conjugale et/ou divers degrés d'aliénation parentale et celles qui ne présentent pas ces caractéristiques (Birnbaum & Bala, 2010). Sur ce point, Shaw (2017) offre une mise en garde quant à l'appellation parfois trop englobante de « haut-conflit », dans laquelle certains professionnels incluent les relations abusives (p.ex. violence conjugale). Puisque la séparation peut entraîner, dans certains cas, une augmentation du contrôle et de l'intimidation d'un parent abuseur envers un parent victime (Zeoli, Rivera, Sullivan, & Kubiak, 2013), ce sous-type de relation hautement conflictuelle, dans

laquelle la sécurité d'un ou de plusieurs membre(s) de la famille est en jeu, nécessite une intervention particulière. Ainsi, les services à privilégier doivent réduire au minimum le contact entre les parents afin de ne pas donner au parent abuseur une opportunité de maintenir la coercition (Shaw, 2017). Les relations abusives se distinguent donc des dossiers hautement conflictuels plus largement discutés dans cette thèse, dans lesquels la sécurité physique des membres de la famille ne constitue pas une inquiétude majeure et où les dynamiques de pouvoir entre les parents sont plus équilibrées (Shaw, 2017).

Impacts et conséquences chez les enfants d'un haut niveau de conflit post-séparation

Depuis 2007 au Québec, les services de protection de la jeunesse reconnaissent les situations de conflits sévères de séparation comme pouvant représenter une forme de mauvais traitement psychologique. Les situations dans lesquelles le conflit parental est jugé comme étant sévère peuvent entraîner des conséquences graves au plan bien-être de l'enfant (Amato, 2001; Ayoub & al., 1999), les conflits hostiles, intenses et non-résolus étant ceux dont les répercussions sur l'enfant sont les plus dommageables (Saint-Jacques & Drapeau, 2009). Suite à l'analyse de 23 dossiers traités en protection de la jeunesse dans lesquels les enfants ont été exposés à des conflits parentaux importants, Fauteux (2013) note que la triangulation de l'enfant est présente dans la grande majorité des dossiers, souvent sous la forme de blâme ou du dénigrement de l'autre parent devant l'enfant. Minuchin (1974) définit la triangulation comme une coalition instable où chaque parent tente d'avoir l'enfant de son côté, chaque mouvement de l'enfant vers un parent pouvant donc être perçu par l'autre comme une attaque. De plus, la plupart des enfants dans l'échantillon présentaient des difficultés psychologiques, cognitives ou sociales, qui peuvent avoir été causées ou exacerbées par le conflit parental. Finalement, dans les situations où les deux parents manquaient d'objectivité dans leur vision mutuelle de l'autre, l'enfant était aux prises avec un conflit de loyauté important (Fauteux, 2013).

Des résultats de recherche confirment que plus le conflit entre les parents séparés est élevé, plus l'enfant est à risque de se sentir « pris » entre eux et donc de vivre un conflit de loyauté (Buchanan, Maccoby, & Dornbush, 1991). Le conflit de loyauté est défini comme un conflit intrapsychique dans lequel l'enfant sent qu'il est poussé, de façon explicite ou implicite, à faire un choix entre ses deux parents (Schutzenberger, 2003). Ce choix est forcément associé à une détresse chez ce dernier, puisque fondamentalement, l'enfant aime ses deux parents (de Becker, 2011). Ainsi, par divers comportements, tels que poser des questions à l'enfant sur l'autre parent, lui demander de transmettre des messages, dénigrer l'autre parent devant lui, etc., le parent tente de former avec l'enfant une alliance contre l'autre parent, mettant ainsi son allégeance naturelle envers ses deux parents à rude épreuve (Buchanan & al., 1991). L'enfant qui tente de rester neutre entre ses parents en s'engageant dans un double discours pour faire plaisir à l'un puis à l'autre le fait au détriment du développement de sa propre identité (Monnoye, 2005). D'autres enfants finissent par prendre position, de façon plus ou moins forte, pour un parent qu'ils jugent souvent plus vulnérable, ce qui peut mener à une fragilisation, voir à une perte du lien avec l'autre parent (de Becker, 2011). Le conflit de loyauté est associé à des sentiments d'anxiété, de dépression et de défiance (Buchanan & al., 1991). Dans des cas extrêmes peuvent survenir des situations d'aliénation parentale, dans lesquelles un enfant en vient à entretenir de forts sentiments négatifs envers un parent et à le rejeter totalement, et ce sans motif réel ou valable (Kelly & Johnston, 2001). Ce rejet se produit habituellement souvent suite à une campagne de dénigrement et/ou de manipulation de la part de l'autre parent (Gardner, 1995; Stahl, 2011). Survient alors un clivage entre un « bon » et un « mauvais » parent, dont les conséquences pour l'enfant sur le plan psychologique à long terme sont nombreuses, incluant un attachement insécure, une faible estime de soi, des taux élevés de dépression et de consommation abusive d'alcool (Baker & Ben-Ami, 2011; Baker & Verrochio, 2013).

Les conséquences d'un divorce hautement conflictuel et d'une hostilité prolongée entre les parents se poursuivent à travers toute la vie de l'enfant, même une fois celui-ci devenu adulte (Ahrons, 2007; Amato, 2000; Amato & Cheadle, 2005; Huurre, Junkkari, & Aro, 2006). Des données tirées de l'étude longitudinale *Binuclear Family* indiquent que plusieurs années après la séparation, les participants adultes dont les parents ont conservé une relation conflictuelle font état d'une détresse et d'une anxiété à gérer les différents événements importants de leur vie où la présence de leurs deux parents pourrait être requise (p.ex. mariage, anniversaires, naissance d'un enfant, etc.), les conflits de loyauté demeurant présents. Ce sous-groupe de participants était également plus à risque d'avoir vécu une détérioration du lien avec un parent, souvent le père (Ahrons, 2007). D'autres études indiquent également que les adultes dont les parents avaient un niveau élevé de mésentente suite à la séparation sont plus à risque d'avoir eux-mêmes des conflits importants au sein de leur propre relation conjugale et de vivre eux-mêmes une séparation ou un divorce (Amato & Cheadle, 2005; Bumpass, Martin, & Sweet, 1991).

Séparation et coparentalité

Il est également possible de conceptualiser le conflit post-séparation sous l'angle de la coparentalité. Bien qu'ils ne soient plus engagés au plan amoureux ou romantique, les parents qui se séparent demeurent des « coparents », et ce jusqu'à la majorité de leurs enfants, voire bien au-delà. La coparentalité inclue les interactions, à la fois positives et négatives, entre les parents en ce qui a trait à l'éducation de leur(s) enfant(s) et à la coordination de leur rôle respectif de parent (Feinberg, 2002). Maintes études ont démontré l'impact important de la qualité de la relation coparentale sur le bien-être psychologique de l'enfant autant au sein des familles intactes (Feinberg, 2002; Schoppe, Mangelsdorf, & Frosch, 2001) que des familles séparées (Whiteside & Becker, 2000). La séparation constitue un stressor majeur dans l'exercice de la coparentalité,

mais le maintien de celle-ci est essentiel pour assurer une adaptation optimale de l'enfant à la séparation (Sullivan, 2013).

Maccoby, Depner et Mnookin (1990) ont identifié à l'aide d'un grand échantillon de 664 familles séparées quatre catégories de coparentalité post-séparation, soit les coparentalités coopérative, parallèle (aussi appelée désengagée), conflictuelle et mixte. Dans la coparentalité coopérative, les parents sont en mesure de départager leurs conflits interpersonnels de leur fonction de parent. Ainsi, ils sont capables de discuter du quotidien de leurs enfants, des problèmes rencontrés et de coordonner efficacement les deux maisonnées. Il s'agit sans surprise du type de coparentalité post-séparation favorisant le plus le bien-être psychologique et la résilience de l'enfant (Kelly, 2007). Lorsque les parents s'engagent dans une coparentalité parallèle, il se désengagent mutuellement au plan émotionnel et coordonnent de façon minimale les deux milieux de vie de l'enfant (p.ex. au plan des règles et de la discipline). Ils peuvent par exemple faire les échanges de garde à l'école ou à la garderie (c.à.d.. un parent amène l'enfant le matin à l'école, l'autre vient le chercher en fin de journée) afin de minimiser les contacts entre eux. Le conflit est donc peu fréquent, vu le faible niveau d'engagement des parents. Il semblerait que lorsque les deux parents détiennent respectivement de bonnes capacités parentales et qu'un plan parental clair est en place et bien respecté, les enfants dont les parents ont une coparentalité parallèle se porteraient bien au plan psychologique (Kelly, 2007; Maccoby & Mnookin, 1992). Dans la coparentalité conflictuelle, qui caractériserait jusqu'au quart des parents séparés (Kelly, 2007), un ou les deux parents sont incapables de se désengager émotionnellement. Le conflit conjugal déborde alors sur la coparentalité (Maccoby & al., 1990) et les parents ne sont pas solidaires l'un et l'autre dans l'exercice de leur rôle de parent (Waller, 2012). Les transitions entre les domiciles sont propices à des échanges hostiles. Des menaces quant aux accès de l'un ou de l'autre parent aux enfants sont monnaie courante et l'enfant est à fort risque d'être témoin de

conflits entre ses parents (Maccoby & al., 1990). Finalement, un quatrième groupe, nommé « mixte », est décrit par Maccoby et ses collègues comme étant plus difficile à définir conceptuellement. Il s'agirait de parents qui tentent de coordonner les horaires de vie de leurs enfants, tout en maintenant des niveaux de conflits importants. Ces parents ont également été désignés comme des « associés en colère » par Ahrons et Rodgers (1987). La population d'intérêt dans cette thèse est celle de parents qui maintiennent depuis plusieurs années une coparentalité post-séparation conflictuelle, ce sous-groupe étant associé aux risques les plus élevés de problèmes extériorisés et intériorisés chez les enfants (Kelly, 2007; Maccoby & Mnookin, 1992) de même qu'à une implication moindre du père (Waller, 2012).

Ces parents présentant un haut niveau de conflit et une coparentalité dysfonctionnelle requièrent l'intervention d'un tiers afin de pouvoir régler les différends qui les opposent suite à la séparation. En réaction à l'augmentation importante des divorces à partir des années 60, différentes interventions ont été créées afin de soutenir les familles séparées dans cette épreuve, dont la plus connue est certainement la médiation familiale. Maintenant bien établie au Québec et ailleurs en Amérique du Nord et en Europe, la médiation familiale a fait ses preuves. En effet, il est maintenant démontré par un corpus important de recherche que les parents faisant appel à un médiateur familial suite à la séparation sont habituellement en mesure de prendre des décisions sans recourir au système judiciaire (Beck, Sales, & Emery 2004; Kelly, 2004; Shaw, 2010). Toutefois, pour les parents engagés dans un niveau élevé de conflit faisant l'objet de cette thèse, les tentatives en médiation familiale s'avèrent habituellement infructueuses (APA, 2012; Armbruster, 2011; Henry, Fieldstone, Thompson, & Treharne, 2011). Dans le but de pouvoir mieux prendre en charge ces familles, d'autres méthodes alternatives de résolution des conflits (MARC) spécifiquement conçues pour adresser les situations de haut conflit ont été mises sur

ped. Parmi celles-ci se retrouve la coordination parentale, l'une des MARCs ayant le plus gagné en popularité en Amérique du Nord dans les dernières années.

La coordination parentale

La coordination parentale sous sa forme actuelle aurait vu le jour dans les années 1990 aux États-Unis (Boyan & Termini, 2005), le terme « coordinateur parental³ » ayant émané d'un groupe de travail du Colorado regroupant des intervenants et des avocats en droit de la famille (Garrity & Baris, 1994). En Californie, une pratique semblable émergeait déjà depuis quelques années sous l'appellation de « special masters » (Boyan & Termini, 2005). La coordination parentale peut être définie comme suit :

[une intervention] conçue pour aider les parents à mettre en place et à respecter un plan parental, à prendre des décisions en fonction des besoins psychologiques et développementaux de l'enfant, à diminuer la fréquence des conflits auxquels les enfants sont exposés et à réduire la propension au litige à propos des enfants (American Psychological Association, 2012, traduction libre, p.64).

Bien que les enfants soient parfois invités à participer à certaines séances (AFCC, 2006; Kelly, 2012; 2014), ce sont les parents qui sont directement ciblés par cette intervention. La coordination parentale est une intervention hybride, alliant à la fois les domaines psychosocial et légal, ce qui en ferait une intervention à la fois puissante et riche en possibilités (Sullivan, 2013). L'intervenant, le coordinateur parental (ci-après appelé CP), est un professionnel qualifié issu du domaine de la santé mentale ou du droit familial. Dans un sondage fait auprès de CPs aux États-Unis, les professionnels les plus représentés étaient les psychologues, suivis par les travailleurs sociaux (Kirkland & Sullivan, 2008). Dans un autre sondage réalisé par Hayes, Grady et Brantley (2012), le tiers des participants étaient du domaine du droit et le reste du domaine de la santé

³ À noter que le masculin sera utilisé à travers cet ouvrage pour désigner le coordinateur parental, et ce afin d'alléger le texte.

mentale. La très grande majorité d'entre eux détenaient une éducation post-graduée (Hayes & al., 2012), de même que plusieurs années d'expérience de travail auprès des familles séparées (Kirkland & Sullivan, 2008). Le rôle du CP étant fort complexe, une formation poussée est nécessaire afin de pouvoir exercer ce rôle de façon efficace auprès des familles (Hayes & al., 2012; Kelly, 2008; 2012)

La coordination parentale est décrite comme mettant l'enfant au cœur de l'intervention (i.e. centrée sur l'enfant), le « meilleur intérêt de l'enfant » étant le critère motivant le travail du CP. Le but ultime de la coordination parentale est de « protéger les enfants du conflit parental, en les écartant du centre du tourbillon des conflits opposant les parents » (Coates, 2015, traduction libre, p. 399).

Les multiples rôles du coordinateur parental (CP). Les rôles du CP auprès des parents incluent à la fois de l'éducation (p.ex. sur l'impact des conflits et les besoins développementaux des enfants), l'enseignement d'habiletés à la communication et la résolution des conflits entourant les enfants, et ce grâce à diverses stratégies, dont des techniques issues de la médiation (Demby, 2016). Un des objectifs principaux du CP est d'aider les parents à prendre conjointement des décisions pour leur(s) enfant(s) (Coates, 2015), évitant ainsi le recours trop fréquent au litige. D'autres rôles incluent l'établissement d'un plan et de règles de communication entre les parents, l'enseignement de stratégies de communication, la clarification du plan parental et la référence à d'autres ressources lorsque nécessaire (Coates, 2015). Finalement, le rôle du CP inclut une composante d'arbitrage (voir section suivante), le CP peut ainsi prendre position lorsque des impasses surviennent entre les parents dans la résolution de certains conflits mineurs (p.ex. l'inscription des enfants à des activités parascolaires, des changements ponctuels à l'horaire de garde, la participation des enfants à un camp de vacances,

le port d'un appareil orthodontique, etc.) (Deutsch, Coates, & Fieldstone, 2008; AFCC Task Force, 2005).

Le CP peut être appelé à contribution dès qu'un élément conflictuel survient entre les parents et l'objectif est que toute mésentente soit réglée rapidement, et ce pour le bien-être de l'enfant (Demby, 2016; Kelly, 2012). Il peut décider de rencontrer les parents séparément ou ensemble, en tenant compte des dynamiques présentes dans chaque cas. Alors qu'il peut être utile d'avoir les deux parents en interaction dans certaines situations, lorsque des problématiques particulières sont présentes (p.ex. violence conjugale ou conflit trop hostile), des rencontres individuelles peuvent être plus appropriées (Boyan & Termini, 2005; Sullivan, 2013). Certains conflits ponctuels peuvent également être réglés par téléphone ou par courriel, ces modes de communication étant largement utilisés par les CPs dans leur pratique (Belche-Timme, 2010; Fieldstone, Carter, King, & McHale, 2011; Hayes & al., 2010; 2012). Il est aussi fréquent que le rôle du CP inclue le monitoring de l'échange de courriels entre les parents (Boyan & Termini, 2005). La coordination parentale est une intervention qui se poursuit à long terme, celui-ci étant habituellement nommé par la cour pour une durée minimale d'un à deux an(s) (AFCC, 2005). En effet, il est reconnu que des changements sur le plan des comportements parentaux nécessitent du temps, surtout lorsque de la méfiance, de l'hostilité, et des comportements de dénigrement sont présents (Coates, 2015). La durée de l'intervention doit donc être suffisamment longue pour que les acquis des parents puissent être maintenus, un délai d'au moins 18 à 24 mois ayant été suggéré par certains auteurs (Fidler & Epstein, 2008).

De son côté, Sullivan (2008) conçoit le rôle du CP comme celui d'un « lien fonctionnel » entre les parents, permettant ainsi à ces derniers de passer graduellement d'une coparentalité conflictuelle (engagement élevé, conflit élevé) à une coparentalité parallèle (engagement faible, conflit faible). Plus précisément, en exerçant son rôle auprès des parents, le CP devient le lien

entre eux qui permet et facilite une communication et l'échange d'informations. En réduisant l'engagement des parents l'un à l'autre (p.ex. en favorisant la résolution rapide des différends, en clarifiant des malentendus au niveau du plan parental, en effectuant un monitoring des courriels échangés entre les parents, etc.), le CP peut espérer un virage vers la coparentalité parallèle, qui est moins dommageable pour l'enfant (Kelly, 2007)

Il est important de spécifier que le rôle de coordinateur parental n'est pas celui d'un psychothérapeute (Deutsch, 2014) et qu'un parent (ou un enfant) qui aurait des besoins importants en santé mentale doit être référé à un autre professionnel indépendant (Kelly, 2012). Bien que le CP puisse utiliser certaines techniques provenant de la psychothérapie (p. ex. écoute empathique, établissement d'une alliance thérapeutique), plusieurs caractéristiques de la coordination parentale impliquent une distinction fondamentale entre ces deux interventions, dont la présence d'un ordre de la cour, la non-confidentialité, la responsabilité du client par rapport à son implication et l'intérêt de l'enfant (et non du parent) comme guide de l'intervention (Kirkland & Sullivan, 2008).

Rôle de la cour et pouvoir décisionnel du CP. La coordination parentale est une intervention post-jugement, c'est-à-dire qu'un ordre de la cour est habituellement en place statuant sur un plan parental (p.ex. arrangements de garde) à respecter par les parties. Dans la majorité des cas, les CPs travaillent en concertation avec la cour et un jugement stipule les conditions de la participation des parents en coordination parentale (Kelly, 2012). Tel que mentionné précédemment, un volet d'arbitrage est habituellement partie intégrante du rôle de CP. Ce dernier se voit ainsi déléguer un pouvoir judiciaire de la part du tribunal afin d'être en mesure de trancher lors d'impasses dans la résolution de certains conflits entre les parents. Ceux-ci n'ont donc pas à refaire le parcours judiciaire habituel pour régler les différends non résolus en coordination parentale. La position d'autorité jouerait un rôle majeur dans l'efficacité de cette

intervention selon plusieurs auteurs (Sullivan, 2013; Kelly & Higuchi, 2014) et permettrait de distinguer la coordination parentale de d'autres MARCs comme la médiation familiale (Demby, 2016). Le but ici n'est pas d'usurper les pouvoirs du juge : il ne revient donc pas au CP de trancher sur des points majeurs, tels la garde des enfants, les accès, ou une relocalisation (Coates & al., 2004), points qui relèvent assurément de la discrétion du tribunal. Le CP peut toutefois utiliser son pouvoir décisionnel lorsque les parents n'arrivent pas à s'entendre sur des points plus mineurs et/ou ponctuels ne nécessitant pas des changements substantiels au plan parental (Coates & al., 2004). Avec le temps, plusieurs CPs rapportent que ce dispositif encourage les parents à travailler en concertation avec l'intervenant afin d'en arriver à des ententes (Kelly & Higuchi, 2014).

Le système de loi en vigueur variant sensiblement entre chaque état ou province, on observe que la coordination parentale n'est pas pratiquée uniformément en Amérique du Nord (Fidler & Epstein, 2008; Parks; Tindall, Lynelle, & Yingling, 2011). Ainsi, certaines juridictions ne permettent pas la délégation d'un pouvoir arbitraire au CP, comme cela est actuellement le cas au Québec⁴ (COAMF, 2012). Ainsi, le rôle du CP au Québec est différent de celui des CPs dans les autres provinces canadiennes et dans la majorité des états américains, le CP québécois ne pouvant que soumettre des recommandations au juge dans le cas d'une impasse. Cette différence centrale dans la pratique de la coordination parentale au Québec a plusieurs implications, qui seront discutées largement à travers cette thèse.

État de la recherche sur la coordination parentale. Plusieurs auteurs et cliniciens proéminents dans le domaine avancent que la coordination parentale est une intervention pouvant

⁴ Au Québec, l'arbitrage en matière familiale est interdit par le code civil: « *Ne peut être soumis à l'arbitrage, le différend portant sur la capacité des personnes, sur les matières familiales ou sur les autres questions qui intéressent l'ordre public.* » (Art. 2369, C.c.Q.). L'arbitrage en matière familiale est pourtant permis et pratiqué ailleurs au Canada (Thibault, 2010).

apporter des bénéfices aux familles, en réduisant les conflits reliés aux enfants et en diminuant la propension au litige (Coates, 2015; Kelly & Higuchi, 2014; Sullivan, 2008). Toutefois, il serait faux d'avancer que l'efficacité de la coordination parentale a été établie hors de tout doute par la recherche et repose sur des études empiriques solides. Les écrits sur cette intervention demeurent à ce jour peu nombreux (Carter & Lally, 2014; Demby, 2016; Mandarino, Pruett, & Fieldstone, 2016; Coates & al., 2004; Sullivan, 2008). Bien que la recherche sur la coordination parentale ait connu un essor depuis les 10 dernières années, les études disponibles à ce jour comportent de nombreuses failles qui limitent les conclusions pouvant en être tirées, dont des échantillons limités et peu représentatifs (Carter & Lally, 2014). Malgré ces limites, les conclusions de l'ensemble des études disponibles à ce jour tendent à montrer des bénéfices de la coordination parentale, notamment au plan de la diminution de l'utilisation du système judiciaire (Brewster, Beck, Anderson, & Benjamin, 2009; Henry, Fieldstone, & Bohac, 2009). Les études qui se sont intéressées à l'opinion des différents professionnels travaillant auprès des familles bénéficiant des services d'un CP montrent également des taux de satisfaction relativement élevés et une perception que les parents et la cour en retirent des bénéfices (Fieldstone, Lee, Baker, & McHale, 2012; Lally & Higuchi, 2008). Quant aux perceptions des parents impliqués en coordination parentale, deux études récentes ont observé des taux de satisfaction plus mitigés, avec environ la moitié des parents se disant satisfaits (Mandarino & al., 2016; Polson, 2014). Il a également été observé par ces auteures que les parents insatisfaits avaient souvent tendance à blâmer l'autre parent ou le CP pour l'échec de l'intervention (Mandarino & al., 2016; Polson, 2014). Finalement, une seule étude, réalisée par la firme Child Trends (2010), a tenté de mesurer quantitativement les impacts de la coordination parentale auprès de parents impliqués dans un projet pilote. Les auteurs ont observé des tendances intéressantes quant à une baisse de l'acrimonie et des symptômes intériorisés et extériorisés des enfants, toutefois aucun des résultats

n'était significatif sur le plan statistique (Child Trends, 2010). Il ne fait donc aucun doute que d'autres études sont nécessaires afin de pouvoir confirmer ou infirmer l'efficacité de la coordination parentale, d'autant plus que cette intervention est maintenant largement pratiquée en Amérique du Nord et ne fait que gagner en popularité.

Objectifs de la thèse

L'objectif principal de cette thèse est de contribuer à la recherche empirique sur la coordination parentale, vu les lacunes actuelles des écrits scientifiques sur le sujet. Plus spécifiquement, cette thèse s'intéresse aux enfants dont les parents reçoivent ce type d'intervention, ceux-ci ayant été complètement ignorés jusqu'à maintenant dans les études portant sur la coordination parentale. L'objectif ultime de la coordination parentale étant de contribuer au bien-être de l'enfant, il semble important que ces derniers puissent aussi participer à la recherche dans le domaine. Non seulement cette thèse s'intéresse aux impacts concrets de la coordination parentale sur le bien-être de l'enfant (mesurés à l'aide d'outils psychométriques), mais la parole et l'opinion de l'enfant seront également au centre de cet ouvrage. Cette citation d'Ahrons (2007) exprime de façon très exacte à quel point les enfants sont souvent mis de côté dans les recherches sur la séparation et le divorce :

La voix des enfants est souvent réduite au silence dans nos recherches lorsque nous utilisons seulement des mesures objectives pour déterminer leur ajustement et nous nous appuyons uniquement à des chiffres pour décrire leurs réponses. Le bien-être est un construit social et la façon dont les enfants perçoivent les effets du divorce de leurs parents et ses répercussions sur leur vie est centrale à la compréhension de leur expérience personnelle face au divorce et à ses impacts (Ahrons, 2007, traduction libre, p.64).

Grâce à des données de recherche recueillies auprès de 10 familles ayant participé à un projet pilote de coordination parentale, cette thèse vise à offrir un éclairage sur l'efficacité de cette intervention, en s'intéressant principalement à l'enfant qui y est au cœur. Plus spécifiquement, cette thèse tentera 1) de documenter les impacts de la coordination parentale sur les enfants; 2) de

recueillir les perceptions des enfants sur cette intervention; 3) d'en savoir davantage sur l'implication des enfants en coordination parentale et de connaître l'opinion des enfants, des parents et des CPs sur la place qui devrait leur être donnée dans cette intervention et 4) d'examiner les impacts de la coordination parentale sur le type de coparentalité post-divorce, cette variable étant fortement liée au bien-être de l'enfant.

Cette thèse est composée de quatre articles. Le premier consiste en une recension des écrits sur les différents MARCs s'adressant aux familles à haut niveau de conflit, dont fait partie la coordination parentale. Les trois articles suivants sont le cœur de l'ouvrage et visent à répondre aux objectifs susmentionnés.

Démarche méthodologique

À la lumière des objectifs mentionnés précédemment, de la taille limitée de l'échantillon de cette thèse et de l'état actuel des connaissances dans le domaine, il a été déterminé qu'une méthodologie combinant à la fois un devis quantitatif et un devis qualitatif serait l'option la plus appropriée. Cette thèse ne vise pas à confirmer ou infirmer des hypothèses précises, les connaissances actuelles sur les impacts de la coordination parentale sur l'enfant étant actuellement trop limitées (Belcher-Timme, Shorey, Belcher-Timme, & Gibbings, 2013; Kelly, 2014) pour émettre des hypothèses spécifiques. La nature de cette thèse est donc exploratoire.

Dernièrement, quelques auteurs ont utilisé une approche qualitative en vue de connaître la perspective des parents en coordination parentale (Mandarino & al., 2016; Polson, 2014). D'autres ont utilisé des sondages avec une composante qualitative auprès des CPs (Hayes & al., 2010; Hayes & al., 2012; Hirsch, 2016; Amrbruster, 2011). La méthodologie qualitative contribue à générer des connaissances significatives dans le domaine de la santé mentale, de même qu'à guider la pratique des intervenants et les politiques en place (Harper & Thompson, 2012). Pour l'ensemble de ces raisons, et puisque la méthodologie qualitative est particulièrement

utile dans les domaines ayant été peu étudiés (Mucchielli, 1996), il apparaît avantageux d'utiliser une telle méthode dans la présente thèse auprès des enfants dont les parents sont investis dans une démarche de coordination parentale. Les articles 2 et 4 comporteront également des devis quantitatifs limités (analyses non-paramétriques) afin de contribuer à la littérature émergente visant à mesurer empiriquement les impacts de la coordination parentale sur le bien-être de l'enfant (Child Trends, 2010) et sur la coparentalité post-séparation (Mandarino & al., 2016).

La combinaison de ces deux types de devis a permis une analyse riche des multiples données recueillies, et ce beaucoup plus que si celles-ci avaient été utilisées indépendamment l'une de l'autre. Il est de plus en plus reconnu dans le domaine des sciences sociales que la combinaison des méthodologies quantitative et qualitative dans l'étude d'un même phénomène (i.e. triangulation) revêt plusieurs avantages, en permettant notamment de neutraliser les limites d'une méthode tout en renforçant les forces de l'autre (Hussein, 2009).

Présentation du projet pilote de coordination parentale à la Cour supérieure, district de Montréal

Cette thèse s'inscrit dans un projet de recherche plus large⁵ visant à documenter les impacts de la coordination parentale sur des familles à haut niveau de conflit ayant participé à un projet pilote dans la région de Montréal entre décembre 2012 et décembre 2014. Il s'agit du premier projet pilote de coordination parentale à voir le jour dans la province, grâce aux efforts et à la concertation de différents partenaires, dont l'AIFI (Association internationale francophone des intervenants auprès des familles séparées), le Barreau du Québec, le Service d'expertise psychosociale et de médiation familiale du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, le

⁵ Ce projet de recherche a résulté en la publication d'un rapport de recherche étoffé remis au Ministère de la Justice du Québec intitulé : « Étude évaluative de l'implantation d'un projet pilote de coordination parentale à la cour supérieure du Québec (division Montréal) » par Cyr, Macé et Quigley (2016) disponible en ligne sur le site du Ministère de la Justice au : http://www.justice.gouv.qc.ca/francais/publications/rapports/pdf/Rapport_CP.pdf

Centre jeunesse de Montréal (DSP et affaires universitaires, Direction du Contentieux), la Cour Supérieure du Québec et le Ministère de la Justice du Québec. Dans le cadre de ce projet pilote, 10 familles considérées comme vivant un haut niveau de conflit ont reçu 40 heures de services gratuits de coordination parentale. La durée de l'intervention a été variable pour chacune des familles, certaines ayant utilisé plus rapidement les heures allouées que d'autres, la durée moyenne de l'intervention étant d'environ une année.

Les dossiers admissibles à l'étude devaient comporter une ou des expertise(s) psychosociale(s) antérieure(s), suivie(s) de jugements non respectés quant à l'autorité parentale, la garde et/ou les droits d'accès et satisfaire aux critères d'exclusion suivants : (1) Cas de violence conjugale grave (crime contre la personne) avec déclaration de culpabilité et sentence; (2) Cas où un problème de santé mentale grave (p.ex., désordre de personnalité avec traits paranoïdes, schizophrénie) est diagnostiqué chez l'un des parents suite à une évaluation psychologique ou psychiatrique; (3) Cas de quérulence reconnue par la cour et (4) Cas incluant un signalement au DPJ dont les faits se sont avérés fondés (abus sexuels, abus physique, négligence), sauf pour les cas concernant l'article 38C (mauvais traitements psychologiques) qui sont admissibles à l'étude. À noter que les cas comportant des signalements qui n'ont pas été retenus (non fondés) ou les dossiers fermés par le DPJ pour lesquels la sécurité et/ou le développement de l'enfant ne sont plus compromis étaient admissibles à l'étude. L'âge des enfants ne constituait pas un critère de sélection pour les familles. Toutefois, seuls les enfants âgés entre 7 et 17 ans ont été rencontrés dans le cadre de la présente thèse.

Recrutement et considérations éthiques

Le recrutement des familles participant au projet pilote a été effectué par des juges de la Cour supérieure du Québec, district de Montréal⁶, ceux-ci ayant été préalablement informés de la tenue d'un projet pilote, de même que des critères d'inclusion et d'exclusion requis pour la participation. L'assignation et la gestion des dossiers référés par des juges au projet pilote ont été chapeautés par la cheffe du Service d'expertise psychosociale et de médiation familiale du CIUSSS du Centre-sud-de-l'Île-de-Montréal (anciennement Centre Jeunesse de Montréal). Dès qu'un CP se voyait assigné un dossier, celui-ci contactait l'auteure de cette thèse afin que la collecte des données puisse être prise en charge par cette dernière. Chaque parent était alors contacté par téléphone pour être informé de la recherche associée au projet pilote. Un formulaire de consentement était signé par chaque parent (et par chaque enfant âgé de plus de 14 ans) lors de l'entrevue initiale. Les parents et les enfants âgés de plus de 7 ans ont été rencontrés à deux reprises pour la recherche, soit au tout début de l'intervention de coordination parentale (temps 1) et à la fin de l'intervention (temps 2).

Un certificat d'éthique a été obtenu pour l'ensemble du projet de recherche (incluant la présente thèse) auprès du Comité d'éthique de la recherche du Centre jeunesse de Montréal – Institut Universitaire, l'approbation finale datant du 4 février 2013 (numéro de dossier CER CJM-IU : 12-10/29).

Présentation de l'article 1

Le premier article est une synthèse des écrits sur les MARCs s'adressant spécifiquement aux familles à haut niveau de conflit et à leurs besoins particuliers. L'article débute par une recension des différentes MARCs les plus courantes, dont la médiation familiale, le droit collaboratif, les conférences par règlement à l'amiable (CRA), et les programmes d'éducation

⁶ Des exceptions ont eu lieu à cet effet afin d'inclure quelques dossiers provenant des districts judiciaires de Longueuil et Laval.

parentale. Ces MARCs étant habituellement insuffisantes pour apaiser les conflits des familles les plus acrimonieuses (American Psychological Association, 2012; Armbruster, 2011), le cœur de l'article s'intéresse à différentes initiatives d'interventions spécialisées pour les familles à haut niveau de conflit à travers le monde, dont la coordination parentale. Différents enjeux particuliers à ce type de famille sont également exposés en lien avec la littérature sur le sujet. Cet article a été publié sous la forme d'un chapitre de livre intitulé : « Gestion psychojuridique des situations familiales à haut niveau de conflit » (Quigley & Cyr, 2014) dans le livre *L'enfant et le litige en matière de garde : Regards psychologiques et juridiques* (Éds. K. Poitras, L. Migneault, et D. Goubau), paru aux éditions des Presses de l'Université du Québec, collection Enfance. Les éditeurs de ce livre ont autorisé la publication du manuscrit dans cette thèse.

Présentation de l'article 2

Le deuxième article comporte deux volets. Le premier documente les impacts concrets de la participation au projet pilote de coordination parentale sur l'enfant, à l'aide des résultats recueillis à divers instruments psychométriques administrés au début et à la fin de l'intervention de coordination parentale. Les différentes variables d'intérêt sont : 1) le niveau de conflit parental (tel que perçu par l'enfant); 2) le sentiment d'être coincé entre ses parents (conflit de loyauté) et 3) et le bien-être psychologique de l'enfant (tel que perçu par l'enfant et ses parents). Il ressort des analyses que peu de changements se sont produits entre les deux temps de mesure (résultats non significatifs). Toutefois, des résultats marginalement significatifs et des tendances intéressantes sont notées, principalement en ce qui a trait à une réduction de l'intensité du conflit parental, telle que perçue par l'enfant.

Le second volet s'intéresse aux perceptions des enfants sur l'efficacité et les impacts de cette intervention auprès de leur famille à l'aide d'entrevues semi-structurées réalisées auprès de ces derniers suite à la fin de l'intervention de coordination parentale. L'analyse thématique du

discours des enfants laisse voir des perceptions variant sensiblement d'un enfant à l'autre, avec la moitié des enfants sondés ayant une vision positive de leur expérience en coordination parentale. Cet article, rédigé en anglais, est intitulé « Children's perspective on parenting coordination : Insights from the Montreal Parenting Coordination *Pilot Project* » et a été publié en octobre 2017 dans revue américaine *Journal of Child Custody*.

Présentation de l'article 3

Le troisième article s'inscrit dans une vague de recherche sur la « voix de l'enfant » (*voice of the child*) dans les interventions post-séparation, ce courant ayant pris de l'ampleur depuis le début des années 2000. Cet article vise à en apprendre plus sur les perceptions des enfants, des parents et des CPs quant à la participation des enfants en coordination parentale. Une analyse thématique réalisée à l'aide d'entrevues semi-structurées faites auprès de ces trois catégories de participants montre que tous partagent la croyance que les enfants ont leur place en coordination parentale. La grande majorité des enfants veulent être entendus dans le processus de coordination parentale et leurs parents soutiennent cette implication. Quant aux CPs, ils perçoivent la participation de l'enfant comme ayant des bénéfices, autant pour le bien-être psychologique de l'enfant lui-même que comme outil d'intervention permettant de faire cheminer les parents. Les entrevues réalisées auprès des CPs permettent également de documenter cette pratique peu connue et de mettre de l'avant les pièges à éviter afin de ne pas instrumentaliser l'enfant dans le conflit. Cet article, intitulé « The voice of the child in parenting coordination » a été accepté pour publication (sous presse au moment de remettre la version finale de cette thèse) dans la revue américaine *Journal of Divorce and Remarriage*.

Présentation de l'article 4

Le quatrième et dernier article de cette thèse s'intéresse aux impacts que peut avoir la coordination parentale sur le type de coparentalité post-séparation. Plus spécifiquement, cet

article visait à répondre à la question suivante : la coordination parentale permet-elle de faire passer les parents d'une coparentalité conflictuelle à une coparentalité parallèle? Dans un premier temps, nous avons tenté d'évaluer les changements pré/post au plan de la relation de coparentalité à l'aide d'un outil psychométrique. Dans un deuxième temps, une analyse thématique du discours des parents lors des entrevues semi-structurées a permis un éclairage intéressant quant à la perception qu'ils ont de leur relation de coparentalité post-intervention. L'analyse quantitative des résultats ne montre aucun changement significatif quant au type de coparentalité exercé avant et après la coordination parentale. Il semble donc que pour la majorité des familles impliquées dans le projet pilote, l'intervention n'a pas permis aux parents de développer une coparentalité parallèle. Les analyses qualitatives permettent toutefois de mettre de l'avant plusieurs améliorations notées par les parents et de mettre un bémol sur les résultats quantitatifs obtenus. Cet article, intitulé « Parenting coordination and parallel co-parenting: Insights from the Montreal Parenting Coordination Pilot Project » a été soumis à la revue *Family Court Review* pour publication.

Les résultats des articles 2 et 3 ont fait l'objet de présentations orales dans deux congrès internationaux, dont celui de *l'Association of Family and Conciliation Courts (AFCC)* à Seattle en juin 2016 (présentation intitulée : *New challenges in parenting coordination : Research results from the Montreal Pilot Project* (Cyr, Quigley, & d'Abate, 2016)) et celui de l'Association internationale francophone des intervenants auprès des familles séparées (AIFI) à Lille en mai 2014 (présentation intitulée : *Impacts de la coordination parentale sur la famille et le processus judiciaire – Résultats de recherche* (Cyr & Quigley, 2015)).

**Article 1 : La gestion psychojuridique des situations familiales à haut
niveau de conflit**

(Chapitre publié en 2014 dans le livre « L'enfant et le litige en matière de garde : Regards psychologiques et juridiques » des éditeurs : K. Poitras, L. Migneault, & D. Goubau, (dir.) : Québec, QC : Presses de l'Université du Québec, Collection enfance.)

La gestion psychojuridique des situations familiales à haut niveau de conflit

Catherine Quigley, B.A.

Doctorante au département de psychologie, Université de Montréal

Francine Cyr, Ph.D.

Professeure titulaire au Département de psychologie, Université de Montréal

Résumé

La situation des familles présentant un haut niveau de conflit (HNC) suite à la séparation représente un défi de taille pour les intervenants psychosociaux. Bien qu'elles représentent un faible pourcentage des familles séparées, ces familles accaparent de façon disproportionnée les ressources psychosociales et juridiques offertes en droit de la famille. De plus, les dynamiques sévères de conflit qui sont présentes mettent l'enfant à risque de vivre plusieurs difficultés aux plans internalisé et externalisé. Au cours des dernières années, différentes méthodes alternatives de résolution des conflits (MARC) ont été développées afin de répondre aux besoins particuliers de ces familles et de protéger l'enfant des conflits récurrents entre ses parents. Cet article recense les MARCs les plus fréquemment utilisées auprès des parents séparés, en s'intéressant plus spécifiquement à différentes initiatives d'interventions spécialisées en haut conflit mises sur pied à travers le monde, dont la coordination parentale. Les études empiriques recensées laissent entrevoir un avenir prometteur pour ces différentes méthodes, toutefois d'autres recherches seront nécessaires afin de pouvoir cibler les interventions permettant d'apporter le plus de bénéfices aux familles. Une plus grande accessibilité à ces MARCs doit également être favorisée.

Mots clés : haut niveau conflit, conflits sévères de séparation, interventions psychojuridiques, méthodes alternatives de résolution des conflits, coordination parentale.

Abstract

Families experiencing high levels of conflict following separation represent a major challenge for mental health and law professionals. Although they only account for a small percentage of separated families, they monopolize a disproportionate amount of resources. Furthermore, the severe conflict dynamics in place put the children at risk of experiencing internalizing and externalizing problems. Over the last few years, different alternative dispute resolution (ADR) processes have been developed in order to address the specific needs of those families and protect the children from the recurrent conflict between their parents. This article identified the most frequently used ADR methods in family law, with a focus on recently designed psycho-judicial interventions around the world designed to address high conflict, including parenting coordination. The empirical studies that are discussed in this paper indicate a promising future for the ADR processes identified. However more research will be needed in order to target interventions that can bring the most benefits to families. Accessibility to those ADR processes also needs to be increased.

Key words: high conflict; post-separation conflict; psycho-judicial interventions; alternative dispute resolution; parenting coordination

Introduction

Plusieurs facteurs contribuent à l'augmentation du risque de développer des problèmes d'adaptation chez les enfants à la suite du divorce, dont l'exposition persistante aux conflits parentaux, des pertes financières importantes, une disponibilité psychologique moins grande de la part des parents, des changements de routine abrupts, la perte de contact avec un parent, l'ajustement au nouveau conjoint d'un parent (Kelly, 2002). Dans la majorité des cas, les familles réussissent à traverser la dure épreuve du divorce sans que les conflits ne s'enveniment et parviennent à rétablir un équilibre dans les deux ou trois années suivant la séparation (Johnston, Roseby et Kuehnle, 2009). Par contre, les familles que l'on dit «à haut niveau de conflit» s'engagent typiquement dans de longs et coûteux litiges entourant la garde des enfants (Henry, Fieldstone, Thompson et Treharne, 2011), dont la nature exacerbe souvent l'intensité du conflit entre les ex-conjoints en stimulant une rivalité et une dynamique d'adversaires entre eux (Sullivan, 2008). Bien que ces familles ne représentent qu'environ 10% des familles séparées, celles-ci monopolisent jusqu'à 90% du temps des différents professionnels impliqués dans le processus judiciaire (Neff et Cooper, 2004). La majorité de ces familles retournent plusieurs fois à la Cour et les conflits perdurent même parfois jusqu'à ce que ces enfants deviennent des adultes.

Plusieurs auteurs ont documenté les effets néfastes de la discorde parentale sur les enfants, de même que des longues batailles en Cour au sujet de la garde et des accès (Amato et Afifi, 2006; Ayoub, Deutsch et Maraganore, 1999; Smith, Berthelsen et O'Connor, 1996). Il est également de plus en plus reconnu dans la littérature que le système de justice traditionnel ne sert pas toujours le meilleur intérêt de l'enfant et que les procédures et l'usage excessif de celles-ci peuvent être dommageables pour la famille. Selon Firestone et Weinstein (2004), des procédures judiciaires longues et récurrentes ont comme effet de victimiser l'enfant et de lui faire plus de

mal en le coinçant entre ses parents, dont les points de vue sont parfois défendus par des avocats zélés n'ayant pas vraiment le meilleur intérêt de l'enfant à cœur. Malgré certaines améliorations dans le système de justice traditionnel, comme l'apparition de pratiques juridiques collaboratives, il reste que ce système est de nature adversarielle à la base. Ainsi, il se crée une dynamique de «gagnant» et de «perdant» entre les parents qui est soutenue par le système judiciaire, ce qui mine les possibilités d'établir une coparentalité saine entre eux par la suite (Ward, 2007).

Dans un article clé intitulé «In the best interests of children: A proposal to transform the adversarial system», Firestone et Weinstein (2004) mettent de l'avant certaines limites importantes du système de justice américain qui persistent malgré les différentes réformes mises en place, dont notamment la légalisation d'un problème humain, la destruction de la relation parentale, les délais administratifs et les coûts élevés du litige. Comme ces éléments ont déjà été largement discutés dans le présent ouvrage, nous ne les développerons pas à nouveau dans ce chapitre. Toutefois, nous ne pouvons que souligner à nouveau certains effets pervers du litige, qui, malheureusement, est souvent la méthode privilégiée par les familles avec un haut niveau de conflit.

Depuis déjà plusieurs années, des chercheurs et des professionnels des milieux juridique et psychosocial travaillent à mettre sur pied des méthodes de résolution alternative des conflits (MARC) afin d'éviter le recours trop fréquent au litige. Plusieurs méthodes, comme la médiation, l'arbitrage, la conférence par règlement et l'éducation parentale, ont vu le jour et sont déjà largement utilisées par les familles séparées. Malheureusement, ces interventions sont souvent mises en échec ou peu utilisées par les familles à haut niveau de conflit, qui privilégient plutôt l'affrontement et les batailles en Cour. En effet, dans la majorité des cas, ces méthodes échouent à aider les familles hautement conflictuelles (Armbruster, 2011). Au cours des dernières années, des méthodes innovatrices ont vu le jour afin de venir en aide à ces familles hautement

conflictuelles. Dans le présent chapitre, nous décrivons donc plus en détail certaines d'entre elles et verrons comment elles permettent de briser le cercle vicieux du litige.

Les particularités des familles à haut niveau de conflit

Il n'existe pas de consensus dans la littérature sur une définition exacte du terme «famille à haut niveau de conflit». Johnston et Roseby (1997) et Levite et Cohen (2012) définissent ces familles comme étant engagées dans un processus de séparation/divorce depuis au moins deux ans et présentant plusieurs des caractéristiques suivantes: haut degré de colère et d'hostilité, méfiance, incidents d'abus verbaux et/ou physiques (violence), recours fréquents au litige pour des questions de garde et une coparentalité dysfonctionnelle. Une problématique d'aliénation parentale peut également être présente chez certaines de ces familles. Après avoir analysé les diverses définitions de «haut niveau de conflit» dans la littérature, Birnbaum et Bala (2010) en viennent à la conclusion qu'il est important de faire la distinction entre différents types de familles conflictuelles, soit les familles chez qui il y a 1) une communication déficiente; 2) de la violence domestique; et 3) de l'aliénation parentale. Les caractéristiques de chaque famille auront une importance cruciale dans le choix de l'intervention utilisée. En effet, les familles où de la violence physique ou de l'aliénation parentale sont présentes nécessiteront des traitements plus intensifs et spécialisés (Birnbaum et Bala, 2010).

Dans un article traitant du terme «haut niveau de conflit», Friedmann (2004) tente de démystifier le concept d'un divorce à haut niveau de conflit et affirme que ce concept entretient l'idée qu'un divorce conflictuel est nécessairement la responsabilité de deux personnes. Selon l'auteur, c'est souvent un seul des deux parents qui contribue à alimenter et à perpétuer le conflit. Friedmann met également de l'avant que, lorsqu'on tente de comprendre les causes d'un divorce conflictuel et de quelle façon un ou les deux membres du couple entretiennent le conflit, il faut porter

attention au contexte plus large et regarder comment la famille élargie, les amis, les groupes de soutien, les thérapeutes, les avocats et le système judiciaire peuvent encourager le conflit. Kelly (2007), chercheure et auteure très influente dans le domaine du divorce, suggère également qu'une distinction soit faite entre les conflits unilatéraux et bilatéraux. Birnbaum et Bala (2010) abondent dans le même sens et proposent qu'une différenciation soit faite par les professionnels entre les cas où un parent est le principal instigateur du conflit et les cas où les deux parents en portent la responsabilité. Cette distinction peut se révéler cruciale dans le choix de l'intervention à privilégier pour ces familles (Birnbaum et Bala, 2010; Kelly, 2007).

Les familles très conflictuelles présentent des dynamiques complexes et représentent un casse-tête pour les intervenants des milieux juridique et psychosocial. Il n'existe pas un profil psychologique normatif de ces parents qui s'engagent dans de longues batailles devant les tribunaux (Johnston *et al.*, 2009). Des évaluations de la personnalité de parents engagés dans des litiges concernant la garde ont permis de faire ressortir que ces derniers, en comparaison à une population dite « normale », présentent des difficultés dans leur approche de résolution de problèmes, risquent plus de percevoir des événements de façon inexacte, ont un raisonnement idiosyncratique, sont hypersensibles à la critique et sont très préoccupés par leurs propres besoins (Ehrenberg, Hunter et Elterman, 1996; Walters, Olesen et Lee, 2004). Dans la majorité des cas, l'un des parents fait preuve d'hostilité envers l'autre parent et la coparentalité en est hautement affectée et discordante. De plus, il est fréquent qu'un des parents présente un trouble de la personnalité (Friedmann, 2004; Siegel et Langford, 1998). Certains traits de personnalité pathologiques, qu'ils s'inscrivent dans un trouble de la personnalité ou non, peuvent exacerber l'intensité des conflits et modifier la façon de les traiter. Selon Siegel (1996) et Siegel et Langford (1998), un parent avec une personnalité de type défensif sera plus enclin à s'engager dans une dynamique de haut conflit. De plus, des caractéristiques narcissiques chez l'un ou

l'autre des parents auraient tendance à créer des conflits importants lors de la prise de décisions, surtout par rapport à la garde des enfants (Donner, 2006). Ainsi, un parent avec des traits de personnalité narcissique pourrait considérer ses besoins personnels avant ceux de ses enfants. La non-reconnaissance ou le déni de leur contribution aux différents problèmes vécus par la famille et les mensonges sont également chose courante chez certains ex-conjoints vivant une situation de conflit chronique (Neff et Cooper, 2004). Un manque de confiance en l'autre parent et des tentatives de sabotage du lien qu'entretient l'enfant avec son autre parent peuvent également être présents, par exemple lorsqu'un parent parle en mal de l'autre parent en présence de l'enfant. Un parent peut aussi demander à l'enfant d'agir comme messenger pour transmettre des commentaires haineux à l'autre parent, ce qui place évidemment l'enfant dans une position difficile. Boyan et Termini (2005) rapportent que ces parents ont souvent de la difficulté à contrôler leur impulsivité et vivent fréquemment des problèmes d'abus de substances.

Ce portrait peut sembler plutôt sombre. Il est cependant important de se rappeler qu'au-delà de ces caractéristiques, les parents engagés dans un conflit chronique ont, dans la plupart des cas du moins, été dévoués l'un à l'autre et ont vécu une relation mutuelle significative par le passé (Mitcham-Smith et Henry, 2007). Dans la majorité des cas, le divorce est très mal vécu par un des deux parents et il est fréquent que la relation de couple se soit terminée de façon abrupte et non consensuelle. Les anciens conjoints présentant un haut niveau de conflit ont typiquement de la difficulté à mettre un terme à leur relation de couple pour passer à une relation de coparentalité et restent parfois coincés dans la transition entre le mariage et le divorce dans une dynamique «d'hostilité dépendante» (Bader et Pearson, 1988). Les parents engagés dans des conflits chroniques ont tendance à utiliser le clivage et la projection de façon courante comme mécanismes de défense, échouent à exprimer leurs sentiments et ont beaucoup de difficulté à tolérer l'ambiguïté. Pour ces parents, chaque élément de discorde, même sur des sujets mineurs

(appels téléphoniques, planification des vacances, activités parascolaires des enfants), devient une bataille d'une importance cruciale (Levite et Cohen, 2012).

En bref, les familles étiquetées comme étant «à haut niveau de conflit» ne représentent pas un groupe homogène. L'intervention choisie doit donc pouvoir cibler les difficultés particulières de chaque famille. Le présent chapitre se concentrera sur les familles hautement conflictuelles où la principale problématique ne s'apparente pas à une dynamique d'aliénation parentale. En effet, ces cas nécessitent une expertise particulière et des interventions ciblées, sur lesquelles il existe actuellement de vifs débats, tant sur le plan conceptuel qu'au regard du diagnostic et des interventions nécessaires.

Les méthodes alternatives de résolution des conflits (MARC)

Devant de telles dynamiques conflictuelles et l'usage excessif du système judiciaire pour régler les disputes liées à la garde, aux visites ou aux droits d'accès, il est devenu urgent de penser à d'autres méthodes de résolution des conflits. Au cours des trente dernières années, plusieurs méthodes alternatives de résolution des conflits (*alternative dispute resolution*) ont vu le jour aux États-Unis et à travers le monde (Armbruster, 2011). L'utilisation de ces méthodes dans divers domaines du droit (de l'environnement, des affaires, familial, etc.) était devenue nécessaire afin de diminuer l'engorgement du système de justice et de réduire le nombre de cas ayant réellement besoin d'un règlement en Cour (Ward, 2007). En droit de la famille, le but ultime de ces méthodes est de trouver une façon efficace de réduire le niveau de conflit entre les parents, ce qui au bout du compte bénéficiera à leurs enfants (Armbruster, 2011). Certaines de ces interventions, telles que la médiation familiale et le droit collaboratif, sont maintenant connues et utilisées couramment par la population québécoise.

La médiation familiale. Au Québec, depuis 1997, les couples qui se séparent peuvent obtenir gratuitement les services d'un médiateur familial (cinq séances) lorsqu'ils ont des enfants à charge. De plus, la loi oblige les parents en instance de séparation ou de divorce à assister à une séance d'information sur le processus de médiation familiale ou à rencontrer un médiateur familial avant d'entamer toute démarche devant les tribunaux (Portail Québec, 2013). Jusqu'à récemment, une séance d'information de groupe gratuite sur la médiation familiale était offerte dans les différents palais de justice à travers le Québec. L'objectif de cette séance d'information était de permettre aux ex-conjoints de faire un choix éclairé entre la médiation familiale ou une démarche devant la Cour. Depuis 2012, cette séance a été remplacée par une rencontre d'information de groupe sur la parentalité après la rupture (Justice Québec, 2013). Cette rencontre est animée par des médiateurs chevronnés et a comme objectif d'éduquer les parents sur les conséquences de leur rupture sur la famille, tout en les éduquant sur la médiation familiale et les aspects juridiques du divorce (Portail Québec, 2012). Cette séance permet aux parents de se conformer à leur obligation d'information sur la médiation familiale (Portail Québec, 2012).

La médiation familiale fait appel à un tiers parti impartial appelé médiateur. Ce dernier intervient auprès des conjoints séparés pour les aider à négocier ensemble une entente équitable et viable, répondant aux besoins de chacun des membres de la famille et faisant l'objet d'un consentement libre et éclairé (Beck et Sales, 2001). Il est possible de conclure de l'ensemble des écrits scientifiques sur la médiation familiale que cette méthode est efficace auprès de la plupart des familles séparées (Emery, Sbarra et Grover, 2005). Dans 50 à 85% des cas, la médiation familiale conduirait à une entente satisfaisante entre les ex-conjoints (Cyr, 2004; Kelly, 1996). De plus, le respect et la stabilité des ententes établies en médiation seraient supérieurs à celles résultant d'ordonnances judiciaires imposées par un tribunal (Pearson et Thoennes, 1989). Une méta-analyse réalisée par Shaw (2010) conclut que la médiation familiale est une alternative au

système judiciaire dont bénéficient les couples séparés, notamment dans la relation avec l'ex-conjoint, la compréhension des besoins de l'enfant, les résultats obtenus et la satisfaction par rapport au processus. Dans une étude réalisée au Québec auprès de 500 couples, 76% d'entre eux sont arrivés à une entente globale ou partielle après avoir participé aux rencontres de médiation subventionnées par le gouvernement (Médiation professionnelle du Québec inc., 2009).

Bien que la médiation familiale puisse être efficace auprès de certains parents conflictuels (Kelly, 1996), ceux-ci sont parfois trop hostiles l'un envers l'autre pour être en mesure de s'engager dans ce processus. Johnston et Campbell (1986) observent que les parents à haut niveau de conflit qui sont ambivalents face à la séparation, en détresse émotionnelle et limités dans leur capacité à protéger leurs enfants comme étant un sous-groupe pour qui le taux de succès de la médiation est assez faible. En effet, lorsqu'un des parents démontre un niveau de colère très élevé et/ou que les parents sont très méfiants l'un envers l'autre, le processus de médiation s'avère moins efficace (Kelly et Gigy, 1989) et le tout se termine souvent par un échec (Armbruster, 2011).

L'implication de l'enfant dans le processus de médiation familiale. L'enfant d'âge scolaire est parfois impliqué dans le processus de médiation, mais cela reste habituellement à la discrétion du médiateur. Il existe actuellement un débat concernant la place qui devrait être donnée à l'enfant au cours de la médiation et si une implication est bénéfique ou préjudiciable pour lui (Birnbaum, Bala et Cyr, 2011; Parkinson et Cashmore, 2008). Il s'agit d'un grand dilemme pour les médiateurs qui désirent à la fois protéger l'enfant du conflit entre ses parents et lui donner la possibilité d'exprimer son opinion sur la question de la garde. Le dilemme est encore plus présent dans les cas hautement conflictuels, car les risques pour l'enfant sont d'autant plus grands (Parkinson et Cashmore, 2008). En effet, celui-ci peut être pris dans un conflit de loyauté entre ses parents ou sentir qu'il a le poids de la décision sur ses épaules (Emery, 1994; Meggs, 1993).

D'un autre côté, plusieurs auteurs soutiennent que l'enfant a le droit d'être entendu et que son opinion est importante, puisque les décisions qui seront prises à son sujet le concernent largement, que ce soit dans le cadre d'un processus de médiation familiale ou lors d'une action judiciaire en cas de litige. Birnbaum et Saini (2012) ont effectué une synthèse de 35 études qualitatives (incluant 1325 enfants au total) explorant la perception de l'enfant par rapport au contexte entourant la séparation. Leur synthèse a permis de conclure que dans la grande majorité des cas, les enfants désirent être impliqués dans le processus décisionnel à la suite du divorce, et ce, même s'ils savent qu'ils ne prendront pas la décision finale. Toutefois, la recherche démontre que les médiateurs n'incluent pas souvent les enfants en médiation (surtout les plus jeunes) et se sentent peu confortables ou formés pour les interroger (Achim, Cyr et Filion, 1997; Birnbaum *et al.*, 2011).

Le droit collaboratif. Le droit collaboratif a fait son apparition au Canada et aux États-Unis dans les années 1990 comme une méthode alternative au litige et à la médiation (Armbruster, 2011). Le droit collaboratif a comme vision que, à la suite d'une séparation, les parents peuvent prendre eux-mêmes une décision plutôt que de se voir imposer celle d'un juge. Ainsi, les combats en Cour ne sont pas une option. Les ex-conjoints se rencontrent en présence de leur avocat respectif pour discuter des différents points litigieux. La négociation doit se faire dans un esprit de collaboration (Groupe de droit collaboratif du Québec, 2006). Les avocats tentent de favoriser les échanges et l'atteinte d'une entente entre les ex-conjoints, car si la négociation est un échec, ceux-ci doivent abandonner le dossier. En effet, le droit collaboratif est règlementé par un «accord de disqualification» (*disqualification agreement*). Cet accord signifie que, si les ententes échouent et que le cas doit se rendre devant un juge, les deux avocats doivent se désister du dossier et ne peuvent représenter leur client en Cour. Il est assez rare que les parties désirent changer d'avocat et recommencer tout le processus. La plupart du temps, les parents poursuivent

donc leurs négociations et essaient d'arriver à une entente. Selon certains avocats pratiquant le droit collaboratif, c'est cet «accord de disqualification» qui rend cette méthode efficace (Armbruster, 2011). Il semblerait qu'en général les familles soient assez satisfaites des services obtenus en droit collaboratif (Chanen, 2006). Toutefois, il existe peu de recherches sur l'efficacité du droit collaboratif auprès des familles avec un haut niveau de conflit (Armbruster, 2011). Selon Kelly (2000), le droit collaboratif ne serait pas aussi bénéfique pour les familles très conflictuelles. On peut en effet penser que la collaboration entre les parties, nécessaire lors des rencontres entre les clients et leur avocat, est difficilement atteignable dans ces cas-ci. Il convient également de noter que l'enfant ne fait pas du tout partie du processus de droit collaboratif. Contrairement à la médiation ou à d'autres méthodes alternatives de résolution des conflits, l'enfant n'est jamais présent lors des rencontres. La voix de l'enfant n'est donc pas directement entendue lors du processus de droit collaboratif.

Les programmes d'éducation parentale. Plusieurs programmes d'éducation parentale ont vu le jour au Canada, aux États-Unis et ailleurs afin de s'attaquer au problème du conflit interparental à la suite d'un divorce. Selon Goodman, Bonds, Sandler et Braver (2004), ces programmes sont habituellement assez courts (d'une durée de deux à quatre heures) et peuvent soit être imposés par la Cour ou offerts dans la communauté. La plupart de ces programmes sont conçus afin de fournir de l'information aux parents sur le système judiciaire et les méthodes alternatives pouvant les aider à régler leurs conflits, afin d'éduquer les parents sur les conséquences psychologiques du divorce sur eux et leurs enfants et de les renseigner sur les services disponibles dans la communauté (Elrod, 2002). D'autres programmes visent également à éduquer les parents sur les effets que peuvent avoir certains de leurs comportements sur leurs enfants et à les aider à développer des stratégies de communication efficaces (Kramer, Arbuthnot, Gordon, Rousis et Hoza, 1998). Au Québec, une séance sur la parentalité à la suite de la rupture est offerte

gratuitement aux familles séparées (Portail Québec, 2012). En plus d'informer les parents sur la médiation familiale, cette séance, d'une durée de deux heures trente, comporte un volet psychosocial abordant notamment: 1) le choc psychologique de la rupture; 2) les besoins psychologiques des enfants; et 3) la nécessité de maintenir une communication entre les ex-conjoints. Les parents peuvent y assister ensemble ou séparément. D'autres programmes similaires existent dans les autres provinces canadiennes. À titre d'exemple, au Manitoba et au Nouveau-Brunswick, un programme d'éducation parentale d'une durée de six heures intitulé *Pour l'amour des enfants (For the Sake of the Children)* est offert gratuitement aux parents récemment séparés. Ce programme a comme objectif de les aider à comprendre ce qu'ils vivent sur le plan émotionnel, de leur donner des outils afin de réduire les conflits entre eux et de les éduquer sur les procédures judiciaires possibles (Service public d'éducation et d'information juridiques du Nouveau-Brunswick, 2009).

Il existe peu d'études évaluant l'efficacité de tels programmes et les résultats des différentes recherches effectuées à ce jour sont plutôt mixtes (Grych, 2005). Toutefois, on peut observer que, dans la grande majorité des cas, le taux de satisfaction des parents est élevé et ceux-ci voient ces programmes comme leur étant utiles (Grych, 2005). Bacon et McKenzie (2004) ont évalué dix programmes d'éducation parentale à travers le Canada s'adressant aux parents nouvellement séparés. Ces chercheurs ont permis d'observer que des diminutions significatives étaient présentes sur différentes échelles de conflit lors d'un suivi effectué quatre à six mois plus tard. Ainsi, les différents programmes permettaient de diminuer la communication conflictuelle, les conflits coinçant l'enfant entre ses parents et les disputes concernant le partage du temps de l'enfant et les questions financières. Toutefois, les résultats concernant la parentalité positive et la communication coopérative ne démontraient pas de changements significatifs. Globalement, des changements plus importants étaient observés pour les programmes d'une durée de six heures et

plus. Également, il importe de noter que les programmes basés sur l'entraînement aux habiletés (habituellement d'une durée supérieure à six heures) apportaient plus de changements au regard de la coparentalité positive et de la diminution des conflits que les programmes de type exclusivement éducatifs. L'enseignement d'habiletés, par des jeux de rôles et différents exercices, semble donc être une méthode d'apprentissage plus efficace. Finalement, ce sont les parents présentant un degré de conflit faible à modéré au départ qui semblent retirer le plus de bénéfice de leur participation aux divers programmes d'éducation parentale. Ces résultats montrent donc que les programmes d'éducation parentale s'adressant à tout couple séparé, sans égard au niveau de conflit, ont un impact positif surtout sur les moins conflictuels d'entre eux. Ainsi, ces programmes seraient moins efficaces pour les parents hautement conflictuels. La majorité des programmes d'éducation parentale offerts ne sont d'ailleurs pas conçus spécialement pour les parents à haut niveau de conflit. Selon Elrod (2002), ces parents ont besoin de programmes plus spécialisés que les programmes gouvernementaux offerts à grande échelle, car ils présentent des caractéristiques particulières et des modes relationnels complexes.

En somme, plus de recherches empiriques seront nécessaires afin de déterminer les effets réels des programmes d'éducation parentale auprès des couples séparés. De plus, il est important que les ex-conjoints hautement conflictuels puissent prendre part à des programmes adaptés à leurs besoins particuliers.

En bref

Les méthodes alternatives de résolution des conflits les plus courantes et les plus accessibles aux familles séparées décrites précédemment se révèlent souvent inefficaces pour les familles hautement conflictuelles (Johnston et Roseby, 1997; Neff et Cooper, 2004). Les besoins criants de ces familles et l'impuissance des professionnels des milieux juridique et psychosocial ont stimulé la création de plusieurs MARCs spécialement conçues pour ces familles à haut niveau

de conflit, dont la description sera faite dans les prochaines pages. Dans un premier temps, nous discuterons de la coordination parentale, la MARC la plus connue et largement utilisée auprès des familles conflictuelles. Ensuite, nous aborderons différentes initiatives intéressantes développées principalement en Australie et aux États-Unis: le *Less Adversarial Trial*, le *Child Responsive Program*, le programme *Working Together*, l'intervention *Dads for Life* et le *Collaborative Divorce Project*⁷.

Les méthodes alternatives de résolution des conflits adaptées aux familles à haut niveau de conflit

La coordination parentale. Selon l'AFCC (Association of Family and Conciliation Courts), la coordination parentale (CP) est un processus alternatif de résolution des conflits dans lequel un professionnel en santé mentale assiste des parents avec un haut niveau de conflit, à la suite d'un jugement postdivorce. Ce professionnel aide à l'implantation d'un plan parental en facilitant la résolution des conflits de manière rapide, en éduquant les parents sur les besoins de leurs enfants et en prenant des décisions pour la famille, selon ce qui est permis par la Cour dans les diverses juridictions, provinces et états. La coordination parentale a été créée en réponse à la frustration ressentie par les divers professionnels du milieu psychojuridique avec les familles hautement conflictuelles. Bien que cette méthode existe déjà depuis le début des années 1990 sous différentes appellations (Coates, Deutsch, Starnes, Sullivan et BeaLisa, 2004), c'est un groupe de médiateurs, de professionnels de la santé mentale et d'avocats du Colorado qui ont été les premiers à utiliser le terme «coordination parentale» en 2001 (Baris *et al.*, 2001). La coordination parentale est également connue sous d'autres noms; en Californie, les coordinateurs parentaux sont encore à ce jour appelés *special masters* (Armbruster, 2011). Actuellement, huit États

⁷ À noter que les différentes interventions abordées dans ce chapitre ne constituent pas une liste exhaustive de toutes les MARCs existantes s'adressant aux familles à haut niveau de conflit.

américains reconnaissent le statut de coordinateur parental et plusieurs autres ont instauré des règles relativement à cette intervention (Fidler, 2012). La majorité des juridictions où la coordination parentale est pratiquée aux États-Unis suivent les critères présentés par l'AFCC (2005) pour la pratique de la coordination parentale. Il n'existe pas encore de règles officielles entourant cette pratique au Canada, mais les normes du guide de l'AFCC sont habituellement suivies. En mars 2013, avec la mise en application d'une nouvelle loi (*Family Law Act*), la Colombie-Britannique deviendra la première province canadienne à encadrer la pratique de la coordination parentale. Cette méthode sera alors reconnue officiellement comme une MARC par la Cour familiale de la Colombie-Britannique (British Columbia Ministry of Justice, 2013).

La coordination parentale est une forme d'intervention spécialisée, centrée sur les besoins de l'enfant et conçue dans le but de faciliter la communication et l'adoption de comportements appropriés entre des parents très conflictuels afin d'éviter que les batailles en Cour ne s'éternisent. La coordination parentale met l'accent principalement sur l'enfant et favorise une communication centrée sur l'enfant plutôt que sur les problèmes du couple séparé (Fieldstone, Carter, King et McHale, 2011). Cette méthode est de plus en plus reconnue comme étant une intervention de choix dans les cas de séparations très conflictuelles (Neff et Cooper, 2004). De plus, contrairement à la majorité des MARCs les plus utilisées, la coordination parentale a l'avantage de continuer après le dernier jugement rendu par la Cour sur la garde ou les visites (Armbruster, 2011). En effet, le coordinateur parental continue de suivre la famille plusieurs semaines ou mois post-jugement afin de s'assurer que le dernier jugement est respecté par les parties et que celles-ci ne retournent pas inutilement à la Cour.

Les rôles du coordinateur parental. Le coordinateur parental assume des fonctions hybrides, jouant à la fois des rôles légaux et psychosociaux. Celui-ci est habituellement un professionnel de la santé mentale (psychologue, travailleur social) ou un avocat spécialisé en

droit de la famille comptant plusieurs années d'expérience avec les familles à haut niveau de conflit. Dans leur guide sur la pratique de la coordination parentale, l'AFCC (2005) recommande également que les professionnels désirant travailler comme coordinateur parental soient des médiateurs familiaux qualifiés et expérimentés. Le rôle de coordinateur parental est complexe et requiert des connaissances poussées dans plusieurs domaines (médiation, droit de la famille, système familial, développement de l'enfant, psychopathologie, violence conjugale; Sullivan, 2013). Ainsi, la majorité des coordinateurs parentaux pratiquant aux États-Unis comptent en moyenne plus de seize ans de pratique (Kirkland et Sullivan, 2008). Selon Henry et al. (2011), les rôles du coordinateur parental sont les suivants:

1. faciliter l'implantation du plan parental, tel qu'ordonné par la Cour;
2. faire des modifications mineures du plan, si nécessaire, afin de promouvoir une implantation non conflictuelle du plan parental;
3. entraîner des parents à la résolution de conflit et à l'adoption d'aptitudes de communication efficaces;
4. informer les parents des effets du divorce sur les enfants;
5. aider les parents à promouvoir une relation positive entre leur(s) enfant(s) et l'autre parent;
6. adresser les parents et/ou les enfants à des ressources d'aide si nécessaire;
7. faire des recommandations à la Cour en cas d'impasse;
8. aider à la prise de décision concernant des problèmes relatifs à la garde.

La coordination parentale n'est habituellement pas un processus confidentiel (Deutsch, Coates et Fieldstone, 2008). Cette MARC diffère donc de la médiation, de la psychothérapie et de la relation client-avocat sur cet aspect. Il est primordial que le coordinateur parental informe la

famille des limites à la confidentialité imposées par la coordination parentale et du fait que celui-ci puisse devoir révéler certains éléments d'information à la Cour.

L'efficacité de la coordination parentale. Cette méthode d'intervention étant relativement récente, il existe peu de recherche empirique sur son efficacité. Étant donné que l'un des principaux objectifs de la coordination parentale est d'aider les parents à respecter le plan de responsabilités parentales résultant d'une ordonnance de la Cour, la majorité des études réalisées à ce jour s'intéressent aux taux de retour à la Cour (*relitigation*) effectués par des parents ayant eu recours à un coordinateur parental. Selon les résultats obtenus dans ce type d'études, les retombées de la coordination parentale sont très positives pour le système de justice. Henry, Fieldstone et Bohac (2009) ont réalisé une étude dans laquelle ils ont comparé le nombre de requêtes faites à la Cour par 88 couples à haut niveau de conflit, un an avant l'assignation à un coordinateur parental et un an après l'assignation. Selon les résultats obtenus, la coordination parentale permettrait de réduire dans une proportion d'environ 50% le nombre de requêtes à la Cour. Dans une étude similaire, Brewster, Beck, Anderson et Benjamin (2011) ont également observé que la coordination parentale permettait de réduire le nombre de requêtes à la Cour faites par les parents, le nombre de procès devant un juge et le nombre de modifications à des jugements antérieurs. Les auteurs concluent donc que la coordination parentale est une MARC prometteuse permettant de diminuer le fardeau du système de justice et d'aider les parents à respecter les jugements de la Cour. Ces résultats sont intéressants, car en diminuant le recours aux tribunaux chez ces familles, on peut espérer que la coordination parentale ait un impact positif indirect sur le conflit interparental et le bien-être psychologique des parents et des enfants. Malheureusement, aucune étude empirique n'a pu à ce jour quantifier ces effets. Dans un article publié en 2008, Lally et Higuchi décrivent le développement d'un projet de coordination parentale offert par des étudiants doctoraux à des familles à faible revenu dans l'État de

Washington. Deux ans après le début du projet, un sondage rempli par les juges impliqués permet d'observer que ceux-ci croient que la coordination parentale a été utile dans tous les dossiers. De plus, les juges estiment que, dans la majorité des cas, le travail du coordinateur parental a permis une meilleure adaptation de l'enfant et la réduction des conflits parentaux. Quant au degré de satisfaction des avocats, celui-ci était plutôt variable. Toutefois, la majorité d'entre eux ont rapporté être satisfaits de ce programme (Lally et Higuchi, 2008). Depuis 2009, ce programme est financé par la Cour et accessible à un plus grand nombre de familles. À la demande de l'APA (American Psychological Association), la firme de recherche Child Trends a effectué une évaluation du projet de coordination parentale. Les auteurs ont analysé diverses variables auprès de ces familles (dont le niveau de conflit interparental et le bien-être psychologique de l'enfant) lors de deux temps de mesure, soit lors de l'assignation à un coordinateur parental et six mois plus tard. Malgré des tendances positives observées dans les résultats, aucun résultat significatif n'a été obtenu, probablement en raison de la petite taille de l'échantillon (Child Trends, 2010).

De leur côté, Fieldstone, Lee, Baker et McHale (2012) ont recueilli les opinions de 17 juges, 94 avocats et 23 coordinateurs parentaux sur la pratique de la coordination parentale. Lorsqu'on a demandé aux participants si la coordination parentale était aidante, la grande majorité a répondu oui (94% des juges, 92% des avocats et 100% des coordinateurs parentaux). Lorsqu'on leur a demandé pourquoi la coordination parentale était aidante, l'élément revenant le plus fréquemment, pour toutes les catégories de participants, était la réduction du conflit interparental.

Malgré ces résultats intéressants et encourageants, plus d'études sur le sujet doivent être menées afin de déterminer quels sont les ingrédients actifs de la coordination parentale. De plus, des recherches semblables à celle réalisée par la firme Child Trends, avec de plus grands

échantillons et un groupe témoin, seront nécessaires afin de mieux comprendre et de quantifier les effets de la coordination parentale sur les familles.

La coordination parentale et la coparentalité. Sullivan (2008) propose un modèle théorique intéressant qui va au-delà de mesures quantitatives des changements observés à la suite de la participation à une intervention de CP. Sa perspective permet de comprendre de quelle façon la coordination parentale pourrait bénéficier aux familles conflictuelles. Après le divorce, la coparentalité peut être grandement affectée (Pruett et Donsky, 2011). La coparentalité post-séparation renvoie à une situation où deux adultes doivent continuer d'exercer leur rôle de parents alors qu'ils ne sont plus mariés ou n'entretiennent plus de relation amoureuse. Ainsi, la coparentalité se rapporte aux éléments liés à l'éducation de l'enfant et laisse de côté tous les aspects de la vie adulte qui ne s'y rapportent pas (romantiques, émotionnels, légaux, etc.; Feinberg, 2003). Les chercheurs dans le domaine divisent habituellement la coparentalité post-séparation en quatre catégories, selon qu'elle est parallèle, mixte, coopérative ou conflictuelle. Ces catégories varient selon le degré d'engagement des parents et le niveau de conflit (Ahrons et Rogers, 1987; Maccoby et Mnookin, 1992). Le tableau suivant permet de mieux visualiser ces différents types de coparentalité.

Tableau 1: *Types de coparentalité suite au divorce* (Sullivan, 2008, traduction libre)

Degré d'engagement	Niveau de conflit	
	Faible	Élevé
Faible	Parallèle	Mixte
Élevé	Coopérative	Conflictuelle

La population qui nous intéresse dans le présent chapitre se trouve dans le quadrant inférieur droit. Selon Sullivan, la coordination parentale permettrait de faire migrer les parents

d'une coparentalité conflictuelle vers une coparentalité parallèle. Le type de coparentalité parallèle est le plus fréquent à la suite d'un divorce, soit dans environ 40% des cas (Maccoby et Mnookin, 1992). Ces parents pratiquant une coparentalité parallèle ont un faible niveau de conflit, car ils se parlent peu et évitent d'avoir des contacts. Toutefois, lorsqu'ils adhèrent à un plan parental concernant la garde et les différentes questions entourant les enfants, ils sont habituellement capables de le respecter. Selon une méta-analyse réalisée par Kelly (2007), les enfants dont les parents ont adopté un type de coparentalité parallèle après un divorce se portent aussi bien que les enfants dont les parents ont adopté une coparentalité coopérative. Ainsi, en réussissant à désengager les parents du conflit pour leur permettre de développer une parentalité parallèle, la coordination parentale aurait un effet indirect sur le bien-être des enfants. Une fois que les parents fonctionnent de façon parallèle dans la gestion de leurs responsabilités parentales, ils ont peu d'occasions de se retrouver en conflit autour des décisions concernant leurs enfants. Le coordinateur parental peut alors servir de lien entre les parents et s'assurer que l'information circule adéquatement entre eux pour le meilleur intérêt des enfants. Après plusieurs années de coparentalité parallèle, certains parents auparavant conflictuels réussissent même à développer une coparentalité coopérative (Sullivan, 2008).

La coordination parentale au Canada et au Québec. À ce jour, seules l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique utilisent la coordination parentale comme méthode alternative de résolution des conflits (Fidler et Epstein, 2008). Force est de constater que le Québec tire de l'arrière pour ce qui est de l'implantation de cette MARC sur son territoire. La coordination parentale n'a jamais été utilisée à ce jour dans la province pour venir en aide aux familles très conflictuelles. Heureusement, un premier projet pilote de coordination parentale a vu le jour à l'automne 2012 à Montréal. Chapeauté par l'AIFI (Association internationale francophone des intervenants auprès des familles séparées), le Barreau du Québec, les Centres jeunesse de

Montréal, la Cour supérieure du Québec et le ministère de la Justice du Québec, ce projet pilote permettra à 10 familles considérées comme étant «à haut niveau de conflit» de recevoir gratuitement les services d'un coordinateur parental. Un devis de recherche élaboré par Francine Cyr, Ph. D., psychologue et professeure à l'Université de Montréal, permettra d'évaluer les retombées de la coordination parentale sur les familles participantes.

Le système législatif canadien comporte certaines particularités le différenciant du système américain, ce qui modifie légèrement le rôle du coordinateur parental sur son territoire. Contrairement à ce qui s'observe aux États-Unis, les juges de la Cour de la famille canadienne ne délèguent habituellement pas leur pouvoir à un tiers parti. Ainsi, un coordinateur parental pratiquant au Canada n'a pas le pouvoir de prendre des décisions concernant la famille dont il est en charge ou de modifier un jugement de la Cour (Fidler et Epstein, 2008). Toutefois, un coordinateur parental peut avoir certains pouvoirs décisionnels et assumer un rôle d'arbitre si les deux parents consentent à recevoir ses services et à lui donner cette responsabilité. Cela est le cas dans toutes les provinces canadiennes, sauf au Québec où l'arbitrage en matière familiale est interdit. Par conséquent, si la coordination parentale devait devenir une pratique courante au Québec, les coordinateurs parentaux n'auraient pas de réel pouvoir d'arbitrage sur les familles. Ils ne pourraient donc que suggérer aux parents ou au juge certaines modifications au plan parental.

L'implication de l'enfant dans le processus de coordination parentale. Il ne semble pas exister de règles précises entourant l'implication de l'enfant dans le processus de coordination parentale. Ainsi, la décision de rencontrer ou non les enfants reste à la discrétion du coordinateur parental. Le bagage professionnel et la formation des coordinateurs parentaux pouvant être très différents, certains se sentent plus à l'aise avec les enfants et d'autres moins. Selon Kelly (sous presse), l'inclusion de l'enfant dans le processus de coordination parentale, lorsque fait de façon appropriée, peut apporter des bénéfices à l'enfant et contribuer à augmenter l'efficacité de

l'intervention. Selon cette auteure, le principal objectif de l'inclusion de l'enfant est de permettre au coordinateur parental d'entendre les besoins et souhaits de chacun des enfants de façon directe et non pas par l'entremise des parents, qui peuvent avoir une vision déformée de l'opinion de leurs enfants.

En résumé, bien que plus d'études sur la coordination parentale soient nécessaires, tout laisse croire que cette méthode est efficace pour diminuer la propension au litige chez les familles conflictuelles. En diminuant le niveau de conflit entre les parents, le coordinateur parental peut donc espérer avoir un effet positif sur le bien-être psychologique des enfants vivant dans des familles conflictuelles. Cette méthode mérite donc d'être connue et offerte plus largement aux familles pour qui la médiation ou le droit collaboratif ne sont pas des solutions possibles.

Le « Less Adversarial Trial » et le « Child Responsive Program ». Le *Less Adversarial Trial* (LAT) et le *Child Responsive Program* (CRP) sont des initiatives de la Cour familiale d'Australie. À la suite d'une revue des cas les plus complexes ayant eu recours au système de justice, la Commission sur la réforme de la loi australienne s'est dite convaincue que le système judiciaire pouvait jouer un rôle dans l'exacerbation du conflit des cas de séparation les plus complexes et que le litige n'est donc pas une façon appropriée de faire face à la complexité des interactions des familles conflictuelles (Australian Law Reform Committee, 1995). Au cours des années suivantes, la Cour familiale, inspirée par divers modèles adoptés en Europe et particulièrement en Allemagne, a développé un projet pilote intitulé *Children's Cases Pilot Project*, maintenant appelé *Less Adversarial Trial* (McIntosh, Bryant et Murray, 2007). Le LAT met l'accent sur l'intérêt de l'enfant plutôt que sur le passé relationnel des parties (McIntosh, 2006). Il s'agit d'un processus judiciaire visant la résolution rapide des disputes, sans toute l'artillerie du système judiciaire traditionnel. Chaque cas est géré par un seul juge qui devient «saisi» du dossier et celui-ci a plus de contrôle sur les procédures que dans le système

traditionnel. Par exemple, il peut décider des problèmes méritant d'être abordés et de la façon dont la preuve sera entendue (Chrisholm, 2007). De plus, un consultant familial est impliqué auprès de la famille dès le début des procédures. Celui-ci joue un rôle semblable à celui d'un médiateur auprès des parents. Il discute avec chaque partie des problèmes actuels et éduque les parents quant aux besoins de leurs enfants (McIntosh *et al.*, 2007). Lorsque comparés à un groupe témoin quatre mois après la fin des procédures, les parents ayant pris part au programme de LAT rapportaient ceci:

- un niveau global de conflit moins élevé;
- des contacts moins problématiques avec l'autre parent lors des changements de visite;
- plus de facilité avec l'enfant après le changement de gardien;
- des impacts moins grands du processus judiciaire sur eux et leurs enfants. En effet, les parents ayant pris part au LAT rapportent moins de dommages causés à la relation de coparentalité et une plus grande satisfaction par rapport aux arrangements conclus. En outre, 28% des parents du groupe LAT ont rapporté que l'impact de la Cour avait été négatif pour leur famille contre 70% pour le groupe témoin (McIntosh, 2006).

Les divers changements de direction dans le système de justice familiale en Australie ont également stimulé la création du *Child Responsive Program* (CRP). Le CRP est un programme d'accès à la Cour pour toutes les familles qui désirent aller en litige. Ce programme a pour but d'éduquer les parents quant aux besoins de leurs enfants et de faciliter un règlement hors Cour (McIntosh *et al.*, 2007). Lorsque le processus d'un règlement hors Cour échoue au cours du CRP,

le processus du LAT commence. Ainsi, le CRP peut être utilisé seul ou en combinaison avec le LAT, si un processus judiciaire devient nécessaire.

Au début du processus du CRP, un consultant familial est attiré à chaque famille et suit celle-ci tout au long des procédures. Les parents sont ensuite invités à visionner un documentaire portant sur l'éducation parentale. Par la suite, chaque parent rencontre le consultant familial à quelques reprises. L'histoire de la famille et les problèmes entourant la séparation font l'objet de discussions. Le consultant familial évalue alors la maturité des parents et leur capacité à résoudre rapidement le conflit. Les enfants d'âge scolaire impliqués dans le conflit sont également rencontrés par le consultant familial, qui écoute leur point de vue et évalue leur ajustement psychologique et leur relation avec chaque parent. Le consultant familial rédige un rapport et rencontre ensuite les parents pour une session de feed-back, en présence de leur avocat respectif. Il peut ainsi faire part aux parents des besoins de leurs enfants dans le but d'en arriver à une entente et d'éviter que le conflit soit judiciairisé. Si, malgré le CRP, le conflit se judiciarise en LAT, le consultant familial continue à travailler avec la famille durant ce processus. Il rencontre les membres de la famille à nouveau et peut soumettre des rapports de contenu au juge et aux avocats, si cela est demandé par le juge. À la suite d'un jugement de la Cour, le consultant familial fait une entrevue de suivi avec les parents (et parfois les enfants) afin de s'assurer que le jugement a été bien compris et est appliqué par les parties. De plus, il peut référer la famille à différents services si nécessaire (McIntosh et Long, 2007). Les résultats rapportés par McIntosh *et al.* (2007) concernant l'efficacité du CRP permettent d'observer les éléments suivants:

- une augmentation de la coopération entre les parents immédiatement après le début de l'intervention;

- une réduction des conflits mineurs, de l'acrimonie et de la méfiance entre les parents après avoir complété un CRP;
- plus de 95% des parents rapportent une expérience positive et des retombées également positives de l'intervention pour leur enfant.

En résumé, ces deux interventions innovatrices, qu'elles soient utilisées conjointement ou séparément, constituent une avancée certaine pour les tribunaux ayant juridiction en matière familiale en Australie, de même que pour les familles australiennes vivant un divorce ou une séparation. Il s'agit d'un modèle alliant à la fois la prévention et une vision moins basée sur l'affrontement, duquel le Canada gagnerait grandement à s'inspirer.

Le « Working Together Program » (WTP). Ce programme provient d'une initiative des professeurs et psychologues Jesse Owen, de l'Université de Louisville, et Galena Rhoades, de l'Université de Denver. Le *Working Together Program* est une intervention de groupe de type psychoéducatif/interpersonnel visant à cibler certains aspects d'une coparentalité conflictuelle et comprenant quatre thèmes principaux, soit 1) les besoins de l'enfant dans une relation de coparentalité; 2) la compréhension des dynamiques et des interactions dans une relation de coparentalité; 3) la diminution de la communication négative entre les parents; et 4) le développement de stratégies pour une coopération efficace. Le WTP d'une durée totale de 12 heures se donne sur trois journées, le tout s'étalant sur une période d'un mois. La participation à ce programme, lors du projet pilote évalué par les auteurs, était imposée par le juge. Chaque session commence par la présentation du thème suivi d'une courte séance de psychoéducation (environ 10-15 minutes). Le reste de la rencontre est composé de discussions et d'activités, pendant lesquelles les participants sont encouragés à échanger entre eux. Ils peuvent, par exemple, s'entraider en partageant avec les autres comment ils font face à certaines situations de

façon efficace. Les coparents suivent l'intervention dans des groupes différents en raison des aspects conflictuels très présents et de certaines contraintes (p. ex., la présence d'interdits de contacts).

Lors de l'évaluation de leur programme, Owen et Rhoades (2010) ont cherché à déterminer si des parents à haut niveau de conflit peuvent bénéficier d'un programme intensif d'éducation parentale adapté à leurs besoins. L'évaluation a permis d'observer une amélioration significative de la qualité des relations entre les parents et une augmentation de la confiance dans la relation de coparentalité. De plus, les pères et les mères rapportent une diminution des conflits devant les enfants; les mères rapportent également une diminution des interactions négatives avec l'autre parent. Les résultats observés à la suite de cette première évaluation indiquent que les familles à haut niveau de conflit peuvent, elles aussi, bénéficier de programmes d'éducation parentale lorsque ceux-ci sont adaptés à leurs besoins particuliers. D'autres études avec de plus grands échantillons et un groupe témoin seront toutefois nécessaires pour confirmer l'efficacité de cette intervention. Malgré cela, les premiers résultats sont encourageants et peuvent susciter l'intérêt pour la création de programmes similaires dans différentes juridictions.

L'intervention « Dads for Life ». Le programme Dads for Life a été créé par Braver et Griffin (2000) dans le comté de Maricopa en Arizona et a comme objectif d'aider les enfants du divorce en travaillant de concert avec le parent non gardien (dans la grande majorité des cas, le père). Le premier objectif de l'intervention est d'améliorer la relation père-enfant en augmentant les capacités parentales du père et sa motivation à être un bon parent. Le deuxième objectif est d'influencer la relation entre le père et la mère, dans le but de diminuer les conflits dont l'enfant pourrait être témoin et de promouvoir une coparentalité saine. Le programme *Dads for Life* est composé de huit séances de groupe de deux heures et de deux séances individuelles d'une durée d'une heure chacune. Seul le père participe aux rencontres individuelles et de groupe. Ce

programme a été évalué par Braver, Griffin et Cookston (2005) à l'aide d'un devis randomisé contrôlé, dans lequel les pères du groupe témoin recevaient à la maison deux livres sur le père en situation de divorce. Les résultats obtenus ont permis d'observer que l'intervention *Dads for Life* a des effets positifs notables sur l'ajustement et le bien-être de l'enfant. Une étude subséquente a permis de démontrer que, deux ans après la fin du programme, les mères et les pères rapportaient moins de conflit lorsque le père avait participé au programme que pour le groupe témoin (Cookston, Braver, Griffin, DeLusé et Miles, 2006). De plus, selon cette même étude, les mères dont l'ex-mari a participé au programme rapportent des changements positifs au regard de la coparentalité deux ans après la fin du programme, alors que les mères du groupe témoin rapportent une baisse du soutien du père avec le temps. Ces résultats sont d'autant plus intéressants que les mères n'étaient pas impliquées dans l'intervention. Cela prouve qu'une intervention ciblant un seul des deux parents peut avoir un effet bénéfique sur la famille entière (Cookston *et al.*, 2006).

Le « Collaborative Divorce Project » (CDP). Le CDP est une initiative de la Chambre de la famille de la Cour du Connecticut et de l'École de médecine de l'Université Yale mise sur pied en 2005 par les chercheurs Pruett, Insabella et Gustafson. Les auteurs soulignent qu'une bonne proportion des familles séparées ont de jeunes enfants à leur charge et que ce sont ces jeunes enfants qui ont le plus à gagner d'interventions qui peuvent améliorer à long terme la qualité de la vie familiale. Le CDP est donc une intervention de prévention s'annexant au processus judiciaire visant à assister les parents d'enfants de moins de 6 ans lors du début du processus de séparation/divorce. Dans cette intervention, le système judiciaire n'est pas vu comme étant une cause des dysfonctions familiales, mais plutôt comme un point à partir duquel on peut initier des interventions préventives lors de ce moment transitionnel difficile pour les familles. Deux consultants familiaux, un homme et une femme, sont assignés à chaque famille participante et

veillent à soutenir positivement la famille durant tout le processus judiciaire. Ils répondent à leurs questions sur le processus et discutent avec les parents des problèmes et besoins de leurs enfants. L'intervention débute ensuite par une session d'introduction de deux heures sur le système légal, dirigée par un juge, un avocat et un consultant familial. Par la suite, les parents sont invités à prendre part à un court programme d'éducation parentale intitulé « Families after Divorce ». Ce programme se donne normalement en deux séances, mais les familles reconnues comme étant à haut niveau de conflit sont invitées à se rendre à quatre séances supplémentaires. Une fois les séances terminées, tous les parents rencontrent leurs consultants familiaux afin de discuter de leur situation familiale unique, à la lumière de ce qu'ils ont appris lors des séances d'éducation parentale. À la suite de cette rencontre, les parents participent à des séances de médiation avec leurs consultants familiaux. Durant les séances, le but des consultants familiaux est d'aider les parents à analyser la situation en fonction des besoins de leurs enfants. Les avocats ou d'autres membres de la famille peuvent être présents lors des séances. Lors de cette étape du CDP, certaines familles arrivent à conclure une entente concernant la garde des enfants. Ceux qui n'y parviennent pas doivent prendre part à une séance de règlement. Les avocats respectifs des parents, leur équipe de consultants familiaux et un juge sont présents à cette rencontre. Le but ultime de la séance de règlement est que les parents arrivent à une entente à ce moment-là, avant d'être complètement engagés dans les rouages du système de justice. Si au terme de cette rencontre une entente semble impossible, l'intervention CDP se termine et une date d'audience est fixée pour la famille.

Le CDP a été évalué à partir d'un devis randomisé contrôlé comparant 161 familles participantes à des familles ayant des caractéristiques similaires. Bien que le CDP n'ait pas réussi à réduire le temps de litige (en moyenne un an pour les deux groupes) et les coûts associés au litige, 90% des parents estiment avoir bénéficié du programme (Pruett *et al.*, 2005). De plus, le

CDP aurait permis de diminuer la détresse parentale et le conflit interparental et d'augmenter la coopération parentale et l'implication du père auprès des enfants. Il est important de noter toutefois que les familles où de la violence conjugale était présente étaient exclues du programme. On peut donc penser que cette intervention a démontré des effets intéressants pour un certain type de famille conflictuelle, mais on ne peut généraliser à toutes les familles à haut niveau de conflit.

Cette intervention est fort intéressante par son aspect préventif. Au lieu d'intervenir alors que le litige est déjà amorcé et que les parents sont engagés dans des batailles judiciaires, on peut approcher une famille dès que celle-ci entame des procédures judiciaires et l'encourager à prendre part à un tel programme afin d'éviter le début d'un litige potentiellement long et coûteux. Cette intervention se rapproche, par plusieurs aspects, du *Child Responsive Program*, développé par la Cour de la famille en Australie et ayant également démontré des impacts positifs et significatifs sur les familles (voir précédemment).

L'importance d'avoir un seul juge saisi du dossier

Au Québec, comme dans plusieurs juridictions au Canada et aux États-Unis, les juges qui s'occupent des cas de litiges familiaux sont majoritairement des juges généralistes. Ainsi, certains juges sont également appelés à statuer sur différents dossiers dans plusieurs domaines du droit (criminel, commercial, etc.). Plusieurs de ces juges ont une expérience professionnelle dans un autre domaine que le droit familial et certains ont un intérêt moindre pour cette pratique (Martinson, 2010). Dans les cas visant des familles à haut niveau de conflit, le dossier est souvent mis entre les mains de plusieurs juges différents et les parents peuvent être entendus par un juge différent à chaque présence à la Cour. Les juges ont parfois peu de temps pour prendre connaissance du dossier et doivent donc rendre des décisions rapidement sans connaître entièrement l'histoire de la famille. De plus, il n'existe à ce jour aucune limite relative au nombre

de recours pouvant être intentés, ni de balises concernant les sujets nécessitant une décision de la Cour. L'honorable juge Donna Martinson critique ouvertement cette pratique et prétend qu'en agissant de la sorte, le système judiciaire exacerbe les effets négatifs du litige sur les enfants. Selon elle, un seul juge devrait être «saisi» du dossier dans les cas les plus conflictuels et dans les cas d'aliénation parentale (Martinson, 2010). Ainsi, le même juge suivrait la famille à chaque retour à la Cour et serait donc au fait du dossier et des problèmes particuliers de cette famille. De plus, les juges acceptant d'être saisis de ces dossiers à haut conflit doivent, selon elle, avoir un intérêt pour le droit de la famille et des connaissances à jour sur les effets du divorce sur le bien-être des enfants. Selon Martinson, un litige où les parents voient une série de juges différents mine le but ultime d'en arriver à un règlement qui répond le mieux aux besoins des enfants, en ajoutant des délais et des dépenses supplémentaires. De plus, un changement de juge entre chaque audience permet à certains parents d'utiliser à répétition certaines techniques de manipulation visant à jouer en leur faveur. Au contraire, si le même juge revient à chaque audience, il pourra plus facilement détecter ces comportements et les dénoncer.

L'assignation d'un seul juge par dossier pour les cas hautement conflictuels reçoit de nombreux appuis au Canada (Bala, Fidler, Goldberg et Houston, 2007; Trussler, 2007) et certaines juridictions, en Colombie-Britannique notamment, ont déjà mis en place des procédures afin que les cas les plus complexes soient pris en charge par un seul juge d'expérience. De nouvelles initiatives apparaissent où un seul juge est saisi du dossier, comme c'est le cas du *Less Adversarial Trial* en Australie. Dans le cadre du projet pilote de coordination parentale qui a vu le jour à Montréal à l'automne 2012, un seul juge est en charge du dossier.

Il est primordial que des changements soient apportés au processus judiciaire afin de mieux servir les familles à haut niveau de conflit. Malgré l'apparence évidente que d'avoir un seul juge saisi du dossier serait bénéfique pour ces familles, la plupart d'entre elles sont, encore à

ce jour, entendues par plusieurs juges au cours d'un litige familial. Il est indispensable que la personne en charge ait des connaissances à jour en droit de la famille et une maîtrise du dossier qu'elle a devant elle. Les décisions prises en droit de la famille ont un impact trop important sur le futur des enfants impliqués pour être relayées à des juges qui ne sont pas outillés pour faire face à de tels cas et qui n'ont pas suffisamment de temps pour s'imprégner de la complexité du cas pour lequel ils auront à rendre un jugement.

Conclusion

Plusieurs avancées ont été observées au cours des dernières années concernant l'élaboration d'interventions pour les familles séparées à haut niveau de conflit. Les différentes MARCs spécialisées pour cette clientèle qui ont été abordées dans ce chapitre permettent, à des degrés variables, de réduire le conflit chez ces familles et d'améliorer les relations parentales. Ces MARCs réussissent à tenir compte des caractéristiques particulières de ces parents hautement conflictuels qui, dans la plupart des cas, minent le succès d'interventions plus traditionnelles, comme la médiation familiale et les programmes d'éducation parentale.

Malgré la création de certaines interventions innovatrices, celles-ci restent encore peu accessibles aux familles qui en ont besoin. Hormis la coordination parentale, qui est de plus en plus pratiquée aux États-Unis et dans certaines provinces canadiennes, plusieurs initiatives ne sont offertes que localement dans quelques villes américaines ou uniquement dans le cadre de projets de recherche. Le manque de financement et de ressources rendent difficile l'implantation de ces interventions dans les différents tribunaux ayant juridiction en matière familiale en Amérique du Nord. Au Québec, mis à part le projet pilote de coordination parentale présentement en cours au Palais de justice de Montréal, aucune intervention spécialisée pour les familles à haut niveau de conflit n'est disponible à notre connaissance.

Il est vrai que l'élaboration et la mise en place d'interventions de ce genre impliquent des coûts élevés pour le gouvernement québécois. Toutefois, il y a fort à parier qu'à long terme, en jumelant ces interventions avec différents changements au sein du système judiciaire (p. ex., un seul juge saisi du dossier), cela représenterait une réduction considérable des dépenses occasionnées par la présence récurrente de ces familles à la Cour. Dans le but de protéger les enfants des effets pervers du conflit chronique entre leurs parents, il nous paraît urgent que des interventions spécialisées soient plus accessibles aux familles québécoises.

Références

- Achim, J., Cyr, F., Filion, L. (1997). L'implication de l'enfant en médiation familiale: De la théorie à la pratique. *Revue québécoise de psychologie*, 18(1), 41-59.
- AFCC's Task Force on Parenting Coordination (2005). *Guidelines for parenting coordination*. Association of Family and Conciliation courts.
- Ahrons, C. et Rogers, R. H. (1987). *Divorced families: A multidisciplinary developmental review*. Markham: Penguin Editors.
- Amato, P. R. et Afifi, T. D. (2006). Feeling caught between parents: Adult children's relations with parents and subjective well-being. *Journal of Marriage and Family*, 68, 222-235.
- Armbruster, K. M. (2011). *An exploration of parenting coordination as a form of alternative dispute resolution with high conflict parents: A qualitative study* (thèse de doctorat inédite). Minneapolis: Université Capella.
- Australian Law Reform Committee (1995). *For the sake of the kids: Complex cases and the family court*, No. ALRC 73, at. 2.47.
- Ayoub, C., Deutsch, R. et Maraganore, A. (1999). Emotional distress in children of high-conflict divorce: The impact of marital conflict and violence. *Family and Conciliation Courts Review*, 37(3), 297-314.
- Bacon, B. L. et McKenzie, B. (2004). Parent education after separation/divorce: Impact of the level of parental conflict on outcomes. *Family Court Review*, 42(1), 85-98.
- Bader, E. et Pearson, P. (1988). *In quest of the mythical mate: A developmental approach to diagnosis and treatment in couples therapy*. New York: Brunner/Mazel.
- Bala, N., Fidler, B. J., Goldberg, D. et Houston, C. (2007). Alienated children and parental separation: Legal responses in Canada's family courts. *Queen's Law Journal*, 33, 79-138.
- Baris, M. A., Coates, C. A., Duvall, B. B., Garrity, C. B., Johnston, E. T. et LaCrosse, E. R.

- (2001). *Working with high-conflict families of divorce: A guide for practitioners*. New Jersey: Jason Aronson Publishers.
- Beck, C. et Sales, B. (2001). *Family mediation: Facts, myths, and future prospects*, Washington: American Psychological Association.
- Birnbaum, R. et Bala, N. (2010). Towards the differentiation of high-conflict families: An analysis of social science research and Canadian case law. *Family Court Review*, 48(3), 403-416.
- Birnbaum, R., Bala, N. et Cyr, F. (2011). Children's experiences with family justice professionals and judges in Ontario and Ohio. *International Journal of Law, Policy and the Family*, 25(3), 398-422.
- Birnbaum, R. et Saini, M. (2012). A qualitative synthesis of children's participation in custody disputes. *Research on Social Work Practice*, 22(4), 400-409.
- Boyan, S. B. et Termini, A. M. (2005). *The psychotherapist as a parenting coordinator in high-conflict divorce: Strategies and techniques*. Atlanta: Active Parenting Publishers.
- Braver, S. L. et Griffin, W. A. (2000). Engaging fathers in the post-divorce family. *Marriage and Family Review*, 29, 247-267.
- Braver, S. L., Griffin, W. A. et Cookston, J. T. (2005). Prevention programs for divorced non-resident fathers. *Family Court Review*, 43, 81-96.
- Brewster, K., Beck., C., Anderson, E. et Benjamin, G. A. (2011). Evaluating parenting coordination programs: Encouraging results from pilot testing a research methodology, *Journal of Child Custody*, 8, 247-267.
- British Columbia Ministry of Justice. (2013). *Family Law Regulation*. Repéré à <<http://www.ag.gov.bc.ca/legislation/family-law/index.htm>>.
- Chanen, J. (2006). Collaborative Counselors. *ABA Journal*, 92(6), 52-57.

- Child Trends (2010). *The Parenting Coordination (PC) Project: Implementation and outcomes study report*. Washington, D.C.: American Psychological Association.
- Chrisholm, R. (2007). Less adversarial proceedings in children's cases. *Family Matters*, 77, 28-32.
- Coates, C. A., Deutsch, R., Starnes, H., Sullivan, M. et BeaLisa, S. (2004). Parenting coordination for high-conflict families. *Family Court Review*, 42(2), 246-262.
- Cookston, J. T., Braver, S. L., Griffin, W. A., DeLusé, S. R. et Miles J. C. (2006). Effects of the Dad's for Life intervention on interparental conflict and coparenting in the two years after divorce. *Family Process*, 46(1), 123-137.
- Cyr, F. (2004). *Impact de la médiation familiale sur les ententes convenues, le climat interparental et le bien-être psychologique des parents et des enfants*. Document inédit.
- Deutsch, R., Coates, C. et Fieldstone, L. (2008). Parenting coordination: An emerging role. Dans C. Coates et L. Fieldstone (dir.), *Innovations in interventions with high conflict families* (p. 187-223). Madison: Association of Family and Conciliation Courts.
- Donner, M. B. (2006). Tearing the child apart: The contribution of narcissism, envy, and perverse modes of thought to child custody wars. *Psychoanalytic Psychology*, 23, 542-553.
- Ehrenberg, M. F., Hunter, M. A. et Elterman, M. F. (1996). Shared parenting agreements after marital separation: The roles of empathy and narcissism. *Journal of Consulting & Clinical Psychology*, 64(4), 808-818.
- Elrod, L. D. (2002). Reforming the system to protect children in high conflict custody cases. *William Mitchell Law Review*, 28(2), 495-551.
- Emery, R. E. (1994). *Renegotiating Family Relationships*. New York: The Guilford Press.
- Emery, R. E., Sbarra, D. et Grover, T. (2005). Divorce mediation: Research and reflections. *Family Court Review*, 43(1), 22-37.

- Feinberg, M. E. (2003). The internal structure and ecological context of coparenting: A framework for research and intervention. *Parenting: Science and Practice*, 3, 95-131.
- Fidler, B. J. et Epstein, P. (2008). Parenting coordination in Canada: An overview of legal and practice issues. *Journal of Child Custody*, 5(1/2), 53-87.
- Fidler, B. J. (2012). Parenting coordination: Lessons learned and key practice issues. *Canadian Family Law Quarterly*, 3, 237-273.
- Fieldstone, L. B. et Coates, C. A. (2008). *Innovations in Interventions with High Conflict Families*. Madison: Association of Family and Conciliation courts.
- Fieldstone, L., Carter, D. K., King, T. et McHale, J. P. (2011). Training, skills, and practices of parenting coordinators: Florida statewide study. *Family Court Review*, 49(4), 801-817.
- Fieldstone, L., Lee, M. C., Baker, J. K. et McHale, J. P. (2012). Perspectives on parenting coordination: Views of parenting coordinators, attorneys, and judiciary members. *Family Court Review*, 50(3), 441-454.
- Firestone, G. et Weinstein, J. (2004). In the best interests of children: A proposal to transform the adversarial system. *Family Court Review*, 42(2), 203-215.
- Friedmann, M. (2004). The so-called high-conflict couple: A closer look. *The American Journal of Family Therapy*, 32, 101-117.
- Goodman, M., Bonds, D., Sandler, I. et Braver, S. (2004). Parent psychoeducational programs and reducing the negative effects of interparental conflict following divorce. *Family Court Review*, 41(2), 263-279.
- Groupe de droit collaboratif du Québec (2006). *Principes du droit collaboratif*. Repéré à <<http://www.quebeccollaborativelaw.ca/fr/droitCollaboratif/principes.asp>>.
- Grych, J. H. (2005). Interparental conflict as a risk for maladjustment: Implications for the development of prevention programs. *Family Court Review*, 43(1), 97-108.

- Henry, W. J., Fieldstone, L. et Bohac, K. (2009). Parenting coordination and court relitigation: A case study. *Family Court Review*, 47(4), 682-697.
- Henry, W. J., Fieldstone, L., Thompson, M. et Treharne, K. (2011). Parenting coordination as an antidote for high-conflict divorce and court relitigation. *Journal of Divorce & Remarriage*, 51, 455-471.
- Johnston, J. R. et Campbell, L. (1986). Impass-directed mediation with high-conflict families in custody disputes. *Behavioral Sciences and the Law*, 4(2), 217-241.
- Johnston, J. et Roseby, V. (1997). *In the name of the child: A developmental approach to understanding and helping children of conflicted and violent divorce*. New York: Springer Publishing Company.
- Johnston, J., Roseby, V. et Kuehnle, K. (2009). *In the name of the child: A developmental approach to understanding and helping children of conflicted and violent divorce* (2^e éd.). New York: Springer.
- Justice Québec (2013). *La médiation familiale: Négocier une entente équilibrée*. Repéré à <<http://www.justice.gouv.qc.ca/francais/publications/generale/mediation.htm#anchor1482044>>.
- Kelly, J. et Gigy, L. (1989). Divorce mediation: Characteristics of clients and outcomes. Dans I. K. Kressel, D. Pruitt et Associates (dir.), *Mediation research: The process and effectiveness of third-party intervention* (p. 263-283). San Francisco: Jossey-Bass.
- Kelly, J. B. (1996). A decade of divorce mediation research. *Family Court Review*, 34(3), 373-385.
- Kelly, J. B. (2000). Children's adjustment in conflicted marriage and divorce: A decade review of research. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 39, 963-973.

- Kelly, J. B. (2002). Psychological and legal interventions for parents and children in custody and access disputes: Current research and practice. *Virginia Journal of Social Policy & The Law*, 10, 129-163.
- Kelly, J. B. (2007). Children's living arrangements following separation and divorce: Insights from empirical and clinical research. *Family Process*, 46, 35-52.
- Kelly, J. B. (sous presse). Including children in the parenting coordination process: A specialized role. Dans S. A. Higuchi et S. J. Lally (dir.), *Parenting coordination handbook*. Washington, D.C.: American Psychological Association.
- Kirkland, K. et Sullivan, M. (2008). Parenting coordination (PC) practice: A survey of experienced professionals. *Family Court Review*, 46, 622-636.
- Kramer, K. M., Arbuthnot, J., Gordon, D. A., Rousis, N. J. et Hoza, J. (1998). Effects of skilled-based versus information-based divorce education programs on domestic violence and parental communication. *Family and Conciliation Court Review*, 36(1), 9-31.
- Lally, S. J. et Higuchi, S. A. (2008). The American Psychological Association Parenting coordination Project: Development of the project and initial review of the first two years. *Journal of Child Custody*, 5(1-2), 101-121.
- Levite, Z. et Cohen, O. (2012). The tango of loving hate: Couple dynamics in high-conflict divorce. *Clinical Social Work Journal*, 40, 46-55.
- Maccoby, E. E. et Mnookin, R. H. (1992). *Dividing the child: Social and legal dilemmas in custody*. Cambridge: Harvard University Press.
- Martinson, D. J. (2010). One case-one specialized judge: Why courts have an obligation to manage alienation and other high-conflict cases. *Family Court Review*, 48(1), 180-189.
- McIntosh, J. (2006). *Final report to the Family court of Australia: The Children's Cases Pilot Project, an exploratory study of the impacts on parenting capacity and child well-being*.

- Carlton: Family Transitions.
- McIntosh, J. E., Bryant, D. et Murray, K. (2007). Evidence of a different nature: The child responsive and less adversarial initiatives of the family court in Australia. *Family Court Review*, 46(1), 125-136.
- McIntosh, J. E. et Long, C. (2007). The Child Responsive Program, operating within the Less Adversarial Trial: A follow-up study of parent and child outcomes. *Family Transitions*, 26.
- Médiation professionnelle du Québec, inc. (2009). *Statistiques relatives aux mandats de médiation*. Repéré à <http://www.mediationprof.qc.ca/DossierNosRealisations/Statistiquesrelativesauxm.html#>>.
- Meggs, G. (1993). Issues in divorce mediation methodology and ethics. *Australian Dispute Resolution Journal*, août, 198-209.
- Mitcham-Smith, M. et Henry, W. J. (2007). High conflict divorce solutions: Parenting coordination as an innovative co-parenting intervention. *The Family Journal*, 15, 368-373.
- Neff, R. et Cooper, K. (2004). Progress and parent education: Parental conflict resolution. *Family court Review*, 42, 1-16.
- Owen, J. et Rhoades, G. K. (2010). Reducing interparental conflict among parents in contentious child custody disputes: An initial investigation of the Working Together Program. *Journal of Marital and Family Therapy*, 38(3), 1-14.
- Parkinson, P. et Cashmore, J. (2008). *The voice of a child in family law disputes*. Oxford: Oxford University Press.
- Pearson, J. et Thoennes, N. (1989). Divorce mediation: Reflections on a decade of research. Dans

- K. Kressel et D. G. Pruitt (dir.), *Mediation research* (p. 9-30). San Francisco: Jossey-Bass.
- Portail Québec (2012). *Séance sur la parentalité après la rupture*. Repéré à <http://www4.gouv.qc.ca/fr/Portail/Citoyens/Evenements/separation-divorce/Pages/seance-parentalite-apres-rupture.aspx#>.
- Portail Québec (2013). *Quand un couple se sépare: Médiation familiale*. Repéré à <http://www4.gouv.qc.ca/fr/Portail/Citoyens/Evenements/separation-divorce/Pages/mediation-familiale.aspx#>.
- Pruett, M. K., Insabella, G. M. et Gustafson, K. (2005). The Collaborative Divorce Project: A court-based intervention for separating parents with young children. *Family Court Review*, 43(1), 38-51.
- Pruett, M. K. et Donsky, T. (2011). Coparenting after divorce: Paving pathways for parental cooperation, conflict resolution, and redefined family roles. Dans J. P. McHale et K. M. Lindahl (dir.), *Coparenting: A conceptual and clinical examination of family systems* (p. 231-250). Washington, D.C.: American Psychological Association.
- Service public d'éducation et d'information juridiques du Nouveau-Brunswick (2009). *Séparation et divorce: pour l'amour des enfants*. Repéré à http://www.legal-info-legale.nb.ca/fr/index.php?page=for_sake_of_children.
- Shaw, L. A. (2010). Divorce mediation outcome research: A meta-analysis. *Conflict Resolution Quarterly*, 27(4), 447-467.
- Siegel, J. C. (1996). Traditional MMPI-2 validity indicators and initial presentation in custody evaluations. *American Journal of Forensic Psychology*, 14, 55-63.
- Siegel, J. C. et Langford, J. S. (1998). MMPI-2 validity scales and suspected parental alienation syndrome. *American Journal of Forensic Psychology*, 16, 5-14.

- Smith, J., Berthelsen, D. et O'Connor, I. (1996). The effects of witnessing domestic violence on young children's psycho-social adjustment. *Australian Social Work*, 49(4), 3-10.
- Sullivan, M. J. (2008). Coparenting and the parenting coordination process. *Journal of Child Custody*, 5(1-2), 4-24.
- Sullivan, M. J. (2013). Parenting coordination: Coming of age? *Family Court Review*, 51(1), 56-62.
- Trussler, M. (2007). Managing high conflict cases for the sake of the children. *Canadian Bar Review*, 86, 515-538.
- Wallerstein, J. S., & Kelly, J. B. (1980). *Surviving the breakup: How children actually cope with divorce*. New York: Basic Books.
- Walters, M. G., Olesen, N. W. et Lee, M. S. (2009). What can Rorschachs of a child custody disputant tell us? Unpublished technical report. Dans J. Johnston, V. Roseby et K. Kuehnle (dir.), *In the name of the child: A developmental approach to understanding and helping children of conflicted and violent divorce* (2^e éd.). New York: Springer Publishing Company.
- Ward, E. (2007). Mandatory court-annexed alternative dispute resolution in the United-States federal courts: Panacea or pandemic? *St. John's Law Review*, 81(77), 77-98.

**Article 2: Children's perspective on parenting coordination: Insights
from the Montreal Parenting Coordination Pilot Project**

CATHERINE QUIGLEY

FRANCINE CYR

Université de Montréal

(Article publié dans la revue *Journal of Child Custody* en octobre 2017)

<http://dx.doi.org/10.1080/15379418.2017.1371093>

Abstract

As part of a pilot project in the Montreal area, ten high-conflict families received free parenting coordination services. This explorative study aims to document, through psychometric measures and semi-structured interviews, how the parenting coordination process impacted the children involved. Although not statistically significant, results suggest a diminution in the intensity of the conflict between parents over the course of parenting coordination, as perceived by the children. Qualitative data indicates a wide variety in the children's opinions regarding their experience. About half of children shared examples of improvements in their lives, mostly to do with diminution of parental conflict and better communication between parents. These findings suggest that, from the point of view of children, parenting coordination can benefit some families. However, some children shared frustrations with the intervention and their belief that parenting coordination was not helpful. Not feeling heard by the parenting coordinator (PC) as well as a perceived lack of neutrality were linked with negative discourse on parenting coordination.

Keywords: dispute resolution; child; custody; divorce; high conflict

Introduction

Only a small percentage of divorces end up in highly litigious custody battles, but those few cases monopolize large amounts of time for court employees and mental health workers (Neff & Cooper, 2004). Moreover, the children involved suffer from being caught between parents who cannot let go of conflict and a court system that has a tendency to polarize parents against one another (Firestone & Weinstein, 2004). As Coates (2015, p. 398) stated: “[...] the adversarial process [is] usually the worst setting for hurting, angry, and desperate people to resolve their issues and find peace.” Parental conflict has long been recognized as one, if not the most important factor influencing children’s psychological well-being in separated families (Donner, 2006; Kelly, 2006; Emery, 1994). When separation or divorce does not permit a truce in parental conflict or aggravates it, children suffer. Interventions have therefore been needed to help untangle long-lasting and pervasive conflict between parents as a way to protect children and unclog the court system.

Defining “high-conflict”

High-conflict divorce typically refers to parents experiencing intense disagreements, lack of cooperation, and repeated litigation over custody and access (Thayer & Zimmerman, 2001). They usually have been in the process of separation/divorce for more than two years, failing to return to a more balanced family equilibrium (Johnston & Roseby, 1997; Johnston, Roseby, & Kuehnle, 2009). Although there is no consensus in the literature on a specific definition, ex-partners are usually considered to be engaged in a high conflict dynamic when they present most of these characteristics: dysfunctional co-parenting, distrust, hostility, multiple allegations – sometimes malicious – about the other parent, non-compliance to judgement, etc. (Johnston & Roseby, 1997; Levite & Cohen, 2012; Saini, et al., 2012). Compared to the majority of parents, individuals with a high-conflict profile are more likely to have difficulty in problem-solving and to be over-sensitive to criticism (Ehrenberg,

Hunter, & Elterman, 1996; Walters, Olesen, & Lee, 2004). They might also have a defensive personality (Siegel & Langford, 1998), exacerbated narcissistic traits (Donner, 2006), and a narcissistic fragility (Johnston, Roseby, & Kuhlenle, 2009), therefore having greater difficulty to differentiate their own needs from those of their children. Demby (2016) explains high conflict as a dynamic occurring when one or both parents have a difficulty with mourning loss, this difficulty often stemming from the internalization of past relationship patterns: “the coparenting relationship [then] often becomes embroiled with the bitterness and rage of these unresolved feelings” (Demby, 2016, p. 458).

For most high-conflict families, involvement in the court system will result in great financial and emotional stress. Furthermore, these cases impose a significant burden on the justice system, especially when litigants are self-represented (Beck & al., 2010), which is not a rare instance among high-conflict cases (Feitz, 2008). More importantly, children suffer from the ongoing conflict and their parents’ diminished capacities to be emotionally receptive to their needs. Far too often, they are also being asked to take sides and loyalty splits may occur. When children are chronically exposed to high conflict, it is likely to be detrimental to their short and long-term psychological adjustment (Kelly, 2000).

Alternative Dispute Resolution (ADR) and parenting coordination

Recent decades have seen the rise of family mediation as a way of avoiding litigation through the court system and resolving family crisis in a more sensitive and comprehensive way. Although family mediation is helpful for most separated families (Kelly, 1996; Pearson & Thoennes, 1989), a small percentage of parents do not respond well to it or refuse to try it as an alternative to court, the level of hostility between them being too high (Armbruster, 2011; American Psychological Association, 2012). Practitioners have therefore been creative in finding ways of

helping these families. In the United States and Canada, parenting coordination emerged in the 1990s as a new solution for these high-conflict cases and is currently gaining more and more acceptance in the field of family dispute resolution. In its guidelines for the practice of parenting coordination, the American Psychological Association (APA) defines this intervention as:

[...] a nonadversarial dispute resolution process that is court ordered or agreed on by divorced and separated parents who have an ongoing pattern of high conflict and/or litigation about their children [...] designed to help parents implement and comply with court orders or parenting plans, to make timely decisions [...], to reduce the amount of damaging conflict between caretaking adults to which children are exposed, and to diminish the pattern of unnecessary relitigation about child-related issues (APA, 2012, p. 64).

Parenting coordination is a child-focused hybrid intervention combining elements of mental health and law used as a post-decree intervention for parents who have failed at solving their disputes through mediation or other ADRs. One goal is to help the parents disengage emotionally from each other and transcend the bitterness and anger (Kelly, 2000) that maintains them in litigation, while putting the focus on the children's needs. Parenting coordination has five main functions: 1) assessing the co-parenting impasses; 2) education (e.g. on child development, impacts of conflict on children, communication techniques, etc.); 3) case management (i.e. referrals, communication with other professionals involved); 4) conflict management; and 5) decision-making (Deutsch et al., 2008). Decision-making is an important part of parenting coordination (APA, 2012), but states and provinces vary greatly in the extent to which it is permitted. Therefore, in some jurisdictions, the parenting coordinator (PC) is allowed, as a last resort, to make some decisions on the parents' behalf if they fail to come to an agreement on

minor issues such as vacation planning, a one-time change in the schedule, after-school activities, or other small-scale disputes (Deutsch et al., 2008). In jurisdictions where such decision-making is not permitted by law, which is the case in the province of Quebec where this study was conducted, PCs are only allowed to make recommendations when faced with an impasse. Alternatively, they can require the help of the court if the parties do not accept their recommendations.

Parenting coordinators are usually highly trained professionals from mental health or law backgrounds, the average PC having 16 years of experience working with divorced or separated families (Kirkland & Sullivan, 2008). Although parenting coordination shares some similarities with psychotherapy, such as a positive therapeutic alliance with each parent, the roles and functions of the PC differ significantly from those of a psychotherapist (Kirkland & Sullivan, 2008).

Previous research on parenting coordination. There is little research so far on the efficacy and the impacts of parental coordination, this intervention being relatively recent (Armbruster, 2011; Mandarino, 2014; Kirkland & Sullivan, 2008). Empirical research on parenting coordination is at its infancy and further outcome research is needed in the field (Demby, 2016). To this day, parenting coordination is mainly practiced in private offices and each province/state varies in their regulation of the practice, therefore adding an important challenge to researchers who wish to compare and evaluate this new method. Anecdotal data reported by PCs suggests that this intervention is helpful in reducing conflict between parents and in fostering more autonomy in decision-making, but that not all families respond well to it (Kirkland & Sullivan, 2008). Most studies so far have examined relitigation rates and the extent to which families having benefited from parenting coordination use the court system. They have shown that the number of motions filed and the time spent in the court system diminishes significantly after involvement in parenting coordination (Henry, Fieldstone, & Bohac, 2009; Child Trends, 2010; Brewster, Beck, Anderson, &

Benjamin, 2011). However, these studies did not have any control group and caution is required in drawing conclusions from them. Other studies have surveyed the opinion of judges, family lawyers, and PCs on this new ADR and show that court professionals are usually very positive towards PC and find it helpful (Fieldstone, Lee, Baker, & McHale, 2012; Lally & Higuchi, 2008). More recently, Mandarino (2014) and Polson (2014) both conducted separate studies in which they investigated the perspective of parents. In Mandarino's study, 37 voluntary parents who had been involved in a PC intervention in the United States or Canada filled an online survey. When asked if they were satisfied with the intervention, parents were split: they either had strong feelings of satisfaction or of dissatisfaction. Some of the elements that were considered useful by parents were (1) learning new skills; (2) having a knowledgeable and fair PC; (3) help with logistical issues (e.g. organization, parenting plans); (4) authority of PC to enforce decisions and holding parents accountable; and (5) the focus on the best interest of the child. On the other hand, elements that triggered dissatisfaction included (1) perception of a bias toward the other parent; (2) lack of alliance with PC; (3) cost; and (4) the lack of authority of PCs to enforce decisions (when this was not possible in their jurisdiction). Parents who were dissatisfied also tended to attribute the lack of success to the other parent. In Polson's study, interviews were conducted with 16 voluntary parents who had been involved in parenting coordination in the United States. Just over half were positive (n = 9) about the intervention, and the parents who were ambivalent or negative tended to blame the other parent or the system for the failure of the intervention. In most cases, disputes and conflict regarding children continued. However, the low levels of satisfaction shared by just under half of the parents in both those studies should not be interpreted as a lack of success of the intervention. In fact, these studies had no outcome measures and the perception of the parents was not corroborated by the PC in charge or by the other parent of the dyad. Furthermore, those results need to be understood in light of the literature on high-conflict parents and their personality profiles.

So far, only one study, conducted by the firm Child Trends (2010), has attempted to empirically evaluate the impacts of parenting coordination on parents and children. As part of a pilot project conducted in Washington DC, parents involved in a pro-bono parenting coordination intervention filled different psychometric measures assessing the level of conflict and the well-being of their children. Although some tendencies showed improvement over time in the level of acrimony between the parents, as well as a decrease in the number of internalizing and externalizing symptoms experienced by the children, none of the differences pre and post treatment were statistically significant. The sample size was very small and an important attrition was observed, as only a few parents completed the follow-up instruments. Furthermore, the post measures were filled only six months after enrolment, which is a small window of time for any change to occur.

Involvement of children in parenting coordination. PCs vary highly in their practice regarding the involvement of children in the intervention. While some find it advantageous to have a few meetings with the children in order to better understand their needs (Demby, 2016), others prefer not to see them. As PCs have a variety of backgrounds, some of them, especially lawyer PCs, may lack knowledge on child development as well as training on interviewing children (Kelly, 2008). At this point in time, little has been written about the inclusion of children in parenting coordination and there seems to be no consensus among professionals as to whether they should be involved or not. To the authors' knowledge, no research exists on children's perception of the parenting coordination process and their involvement in it. Recent studies on the voice of the child following separation have shown that children want to have a say in matters that concern them (see Birnbaum, Bala, & Cyr, 2011; Birnbaum & Saini, 2012; Bala, 2013). Although they want to be able to express their opinion, most children do not want to be the ones making the decisions and they understand the difference between having a voice and making a choice (Cashmore & Parkinson, 2008; Birnbaum, Bala, & Cyr, 2011). Interestingly, the more intense the conflict is between their parents, the more the

children deem it important to have a say in the decision-making (Cashmore & Parkinson, 2008). Kelly (2014), a well-experienced PC, explains that the inclusion of children in parenting coordination, when carried out with caution and professionalism, can be beneficial to the child and to the success of the intervention. For more on the inclusion of children in parenting coordination, see Quigley & Cyr (in press).

Current Study

The study presented in this paper is part of a broader research project funded by the Quebec Ministry of Justice whose main objective was to document the impact of parenting coordination through the evaluation of a pilot project that took place at the Quebec Superior Court in the city of Montreal between 2012 and 2014. Ten high-conflict families were assigned to a PC and received up to 40 hours of parenting coordination services over a period of approximately one year (length of intervention ranged from six to 18 months). When appropriate, children were met with by the PC and involved in a limited number of sessions. This paper aims to document the efficacy and impacts of this ADR from the point of view of the children. Even though the sample of this study is small, we are confident that it will provide valuable information to PCs and policy makers, as no other study has investigated parenting coordination through the eyes of children. Belcher-Timme, Shorey, Belcher-Timme and Gibbings (2013, p. 663), who stressed the importance of examining how the parenting coordination process affects children, stated: “[...] this type of longitudinal study, where access to children is granted, comes with its own set of difficulties and frustrations. [...] [but it] would undoubtedly reveal a great deal about the effects of parenting coordination on children of high-conflict divorces.” Although this research encountered many obstacles, it will indisputably help fill some of the gaps in the parenting coordination literature.

Description of the methods of PCs involved in this study. Both professionals who were in charge of carrying out the parenting coordination intervention were experienced in working with high conflict families. They both had received official training in parenting coordination from an experienced PC in the province of Ontario, Canada and in the United-States. One PC was from a mental health background, and the other from a law background, which may have accounted for differences in practice. Discrepancies have been noted between mental health professionals and lawyers practicing parenting coordination (Fieldstone, Carter, King, & McHale, 2011; Hayes, 2010; Beck, Putterman, Sbarra, & Mehl, 2008). In order to minimize these differences, the PCs working in this project made a conscious effort to align their practices and discussed their intervention methods and cases on a regular basis. Both used a “solution-focused” approach (see Berg, 1994; De Shazer & Berg, 1997). PCs adjusted the frequency of their appointments depending on the phase of the work they were in. Meetings are usually more frequent during the initial and intermediary phases of the intervention, when high-conflict parents are asked to meet and discuss contentious issues (Fieldstone, Carter, King, & McHale, 2011). Later on, by the maintenance phase, parents should have gained more ability in communicating and problem-solving and should be less in need of regular meetings with the PC (Fieldstone & al., 2011). According to the guidelines of the Association of Family and Conciliation Courts (AFCC, 2005), an average length intervention of 18 to 24 months would be recommended in order to meet the objectives of parenting coordination. Families that were involved in the pilot described here received 40 hours of service, which may not have been enough to complete the four phases of the parenting coordination process. This will be addressed in the discussion.

Inclusion of children in this pilot. In light of the literature on the voice of the child in custody disputes it was decided that, unless there were specific unfavourable conditions, children would be met by the PCs as a part of the intervention. The role of the PC was not to be a therapist to

the child, but to collect their opinion on matters that concern them and to hear about their desires and needs. The children were met with once at the initial phase and then on a case-by-case basis, as problems that were of concern to them arose. One of the PCs hired for this project already had experience with interviewing children in conflicted separation cases, and he trained the other PC to this effect. Children were met with without their parents in the room, individually, and/or in the presence of their siblings.

The children's views about the impact of the parenting coordination process on their family were obtained through a mix-method data collection including both a quantitative and qualitative perspective. The results of these complementary methods will be first presented separately and then, bridged together in the discussion. Considering the small sample and the fact that parenting coordination is not an extensively studied intervention, the combination of quantitative and qualitative data will allow a more comprehensive insight (Hesse-Biber, 2010).

Methodology

Part 1 – Quantitative study

The first part of this study focuses on the measurable impacts of parenting coordination on the lives of the children involved. The variables of interest are parental conflict, psychological well-being of the child, and the child's feeling of being caught in the middle. The corresponding research questions are the following: As perceived by the child, was there a change between the beginning and the end of parental coordination in:

- (1) the intensity of the conflict between their parents?
- (2) the child's psychological well-being (as perceived by the child and by his parents)?
- (3) the presence of loyalty conflicts (i.e. feeling of being caught between parents)?

Sample

The quantitative study included six children aged 7 to 17 years old (average of 11.8 years old; 67% boys, 33% girls) and their parents (six mothers and six fathers). In order to increase the homogeneity of the sample, only the families who received the full 40 hours of parenting coordination were included in the sample, as some did not get to complete the allocated number of hours of free services. Only the eldest child in the family, when older than seven, completed the psychometric measures. All participating children were involved in some way in the parenting coordination intervention and met with the PC on at least one occasion. They (the target children) had in average two younger siblings. In most of the participating families (83%), shared custody had been ordered by a judge, although it was not respected in all cases. All of the children were born in the province of Quebec and their parents had been separated for 5.75 years on average. Half were from a francophone background and half were Anglophone, which reflects the bilingualism of the city of Montreal. These families were referred to the pilot project by superior court judges, who had estimated that the families met the requirements of a high-conflict dynamic. The families selected had a history of litigation of two years or more, had a custody evaluation done in the years prior to parenting coordination, and showed important difficulties in respecting the parenting plan in place. Exclusion criteria included: 1) cases that had an active file in Youth Protection; 2) documented cases of domestic violence; 3) cases in which one of the parents had an official mental health diagnosis such as paranoid schizophrenia or severe personality disorder, and 4) documented cases of querulous litigants. Families selected by the judges were assigned to one of the two PCs. The consent of both parents was necessary in order for them to take part in the parenting coordination process.

Procedure

The children were asked to fill psychometric measures at the start of the parenting coordination process (Time 1) and once the intervention had ceased (Time 2). The length of time that elapsed between time 1 and 2 varied from family to family (average of approximately one year). The

in-person meetings were arranged by phone through their parents. Mothers and fathers were also asked to complete a questionnaire regarding their eldest child's functioning at time 1 and 2. An examiner, a doctoral-level psychology student (first author of this article), was present with the children and parents to accompany them in the completion of the questionnaires. When children were younger or had difficulty reading, questions were read to them.

Measures

Measures filled by children.

Children's Perception of Interparental Conflict, CPIC (Grych, Seid, & Fincham, 1992).

This questionnaire is composed of three scales that aim at assessing the extent of parental conflict, as perceived by the child. For the purpose of this study, only the first scale was used. It is composed of 19 questions, each of them on a 3-point Likert scale (true, sometimes true, false) evaluating: (1) Frequency of conflict (e.g. "I often see my parents arguing"); (2) Intensity of conflict (e.g. "My parents have pushed and shoved each other during an argument"); and (3) Resolution of conflict (e.g. "Even after my parents have an argument, they stay mad at each other"). A higher score indicates the presence of more difficulties. This scale has shown good scores for internal coherence in the original version (Grych & al., 1992) and in the francophone version used in Québec (Doucet & Fortin, 2010), with alphas of 0.89 and 0.88 respectively.

Caught in the Middle, CIM (Buchanan, Maccoby, & Dornbusch, 1991). This short questionnaire assesses the presence of loyalty conflict, or the extent to which the child feels caught between his parents. The seven items describe different situations in which the child must indicate the frequency of occurrence (e.g. "How often does your mother ask you to carry messages?") on a 4-item Likert scale (never, sometimes, often, always). The total score varies between 5 and 17; the higher the global score, the more likely is the presence of a strong loyalty conflict.

Child Depression Inventory, CDI (Kovacs, 1985). This 27-item inventory assesses the presence of depressive symptoms in children. For each item, the child must choose between three statements which best describe his ideas and feelings during the past two weeks (e.g. “I am sad once in a while;” “I am sad many times;” “I am sad all the time”). The global score varies between 0 and 54. An average score in a normal population of children is 9, and a score of 19 and over is considered to be clinically significant (Kovacs, 1985). The translated version used in Quebec showed similar internal coherence scores to the American version ($\alpha = 0.86$) (Saint-Laurent, 1990).

Painful Feelings about Divorce, PFAD (Laumann-Billings & Emery, 2000). This questionnaire was derived from the *Children’s Beliefs About Parental Divorce Scale* developed by Kurdek and Berg in 1987. The PFAD is composed of 35 items subdivided in six scales assessing: (1) feelings of loss; (2) paternal blame; (3) filter of divorce; (4) maternal blame; (5) self-blame; and (6) acceptance of divorce. Children answer the items using a 5-point Likert scale ranging from “Strongly disagree” to “Strongly agree”. Cronbach alphas vary from 0.63 to 0.90 between the different scales (Laumann-Billings & Emery, 2000).

Measure filled by parents.

Child Behavior Checklist, CBCL (Achenbach, Howell, Quay, Conners, & Bates, 1991). This widely used and well validated questionnaire is comprised of 118 short questions. The two main scales assess the child’s internalizing symptoms (e.g. sadness, somatic complaints, anxiety) and externalizing symptoms (e.g. opposition, aggression). Each question is on a 3-point Likert scale and both mothers and fathers had to say whether the statement is 1) Not true; 2) Somewhat or sometimes true; or 3) Very true or often true. A total score is obtained for the internalizing and the externalizing scales, as well as a global T score. A T score higher than 67 is considered a reflection of significant difficulties in the child’s life.

Analysis

Considering the small sample size for this part of the study (six children, six mothers, and six fathers), traditional (parametric) methods of analysis could not be performed. The Wilcoxon signed-rank test was used to assess if any significant change occurred between Time 1 (T1) and Time 2 (T2). This non-parametric test allocates a rank and a sign (+/-) to each total score according to whether it lies above or below the hypothesized value of zero.

Results

Table 1. Average and median score of children at the psychometric measures at time 1 (T1) and time 2 (T2).

Variable	T1			T2			Direction of change ²	T	p	r ³
	\bar{x}	Mdn ¹	SD	\bar{x}	Mdn ¹	SD				
Conflict										
CPIC total (scale 1)	23.5	25.0	5.9	20.3	23.5	12.1	+	3.0	0.22	0.35
- Frequency	7.7	9.0	2.9	7.2	9.0	5.0		8.0	0.60	0.15
- Intensity	7.0	7.5	2.4	5.2	6.5	3.8	+	1.5	0.10	0.47
- Resolution	8.8	9.0	1.8	8.0	8.0	3.8		5.0	0.50	0.19
Loyalty conflict										
CIM	10.2	10	2.1	10.3	9.5	3.6		5.0	0.50	0.20
Psychological well-being										
CDI	10.8	9.0	6.2	9.0	6.5	6.3		4.5	0.41	0.24
PFAD total	94.5	93.0	11.8	91.8	93.5	14.8		8.0	0.60	0.15
- Loss	22.0	23.0	4.7	19.5	18.0	5.3	+	3.0	0.12	0.45

¹Median

²Direction of change: + represents a positive change over time. Was reported only if effect size is considered average or higher.

³Effect size. Cohen's norms (1992) were used: $r \geq 0.10$ = small effect size; $r \geq 0.30$ = moderate effect size; $r \geq 0.50$ = large effect size.

Table 2: Average and median scores of mothers and fathers at the Child Behaviour Checklist at time 1 (T1) and time 2 (T2).

	T1			T2			<i>T</i>	<i>p</i>	<i>r</i> ²
	\bar{x}	<i>Mdn</i> ¹	<i>SD</i>	\bar{x}	<i>Mdn</i> ¹	<i>SD</i>			
Internalizing symptoms	69.7	71.5	7.7	68.3	70.0	7.3	8.5	0.67	0.12
Externalizing symptoms	65.0	67.0	9.7	65.2	66.5	14.3	5.0	0.50	0.20
Internalizing symptoms	57.3	57.0	12.1	55.7	62.5	14.9	9.0	0.75	0.09
Externalizing symptoms	53.3	51.0	15.1	51.2	50.0	12.9	4.0	0.34	0.28

¹Median

²Effect size. . Cohen's norms (1992) were used: $r \geq 0.10$ = small effect size; $r \geq 0.30$ = moderate effect size; $r \geq 0.50$ = large effect size.

As can be seen in Tables 1 and 2, the Wilcoxon signed-ranks test indicates that, in all cases, the scores obtained at T2 were not statistically different than the scores obtained at T1. Considering the small sample size and the low statistical power, the likelihood of failing to reject the null hypotheses was high in this study. Despite this, we deem it important to consider the effect size and descriptive trends observed. It is also important to note that individual scores showed great diversity, which explains the high standard deviation scores (SD) observed. Hence, a closer look at the individual results of participants will prove informative.

The effect size calculated was moderate to large, showing a favourable change over time, in three particular instances. First, a diminution can be observed in the total scores obtained for overall conflict as perceived by children between T1 (*Mdn* = 25.0) and T2 (*Mdn* = 23.5). Although this difference is not statistically significant ($T = 3, p = - 0.22$), the computed effect size is moderate ($r = 0.35$). As can be seen in Figure 1, half of the children's scores were lower at T2, including an impressive decrease of 15 points in one case. One child obtained the same score at both times, while two others reported an increase of overall conflict over time.

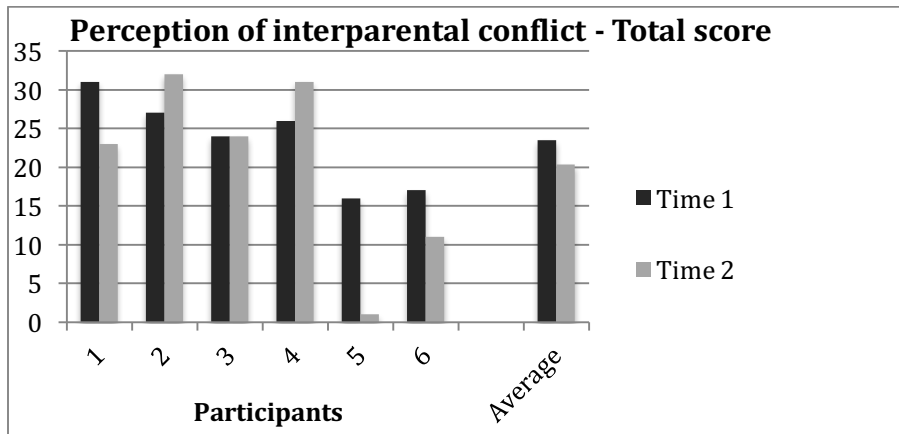


Figure 1: Individual total scores at the Children's Perception of Interparental Conflict (CPIC).

More interestingly, it is in the intensity of conflict that children seem to have perceived the most improvement between T1 ($Mdn = 7.5$) and T2 ($Mdn = 6.5$). While the difference of scores at this scale is not statistically significant, it can be considered as an interesting trend, only slightly below the significance level ($T = 1.5, p = 0.10$) with a moderate to large effect size ($r = 0.47$). Four of the six children showed lower scores at T2 for this subscale, with some important decreases observed, ranging between one and six points difference (see Figure 2). One child reported a slight increase (1 point) in intensity of conflict at time 2, while another did not perceived any difference between T1 and T2.

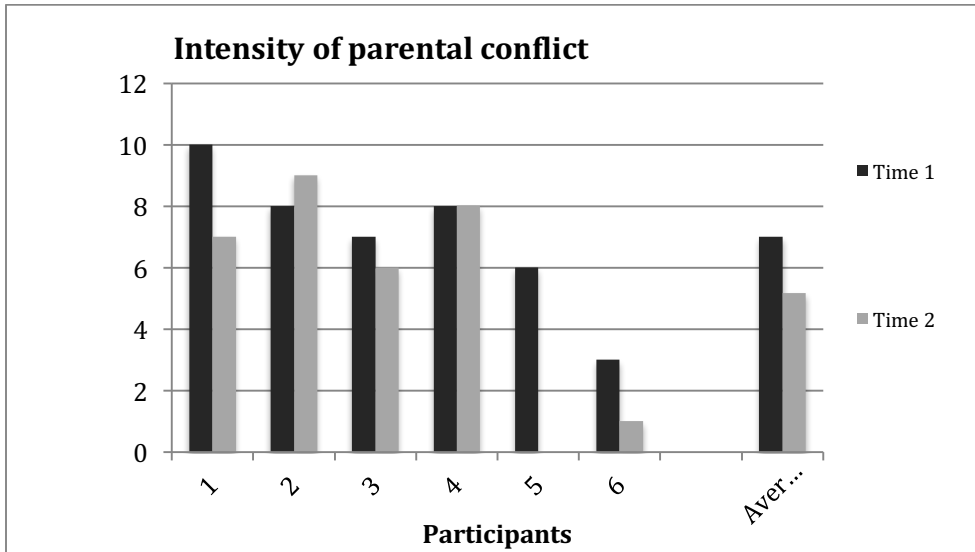


Figure 2: Scores obtained at the Intensity subscale of the CPIC at time 1 and 2.

Finally, another noteworthy result is the diminution in the scores obtained in the subscale evaluating the feelings of loss triggered by separation between T1 ($Mdn = 23.0$) and T2 ($Mdn = 18.0$), with this difference just failing to be significant ($T = 3.0, p = 0.12, r = 0.45$). The scores of four out of six children show a decrease of those painful feelings over time by three to eight points. Two children report an increase, but the extent of the increases is less important (one to two points), as can be observed at Figure 3.

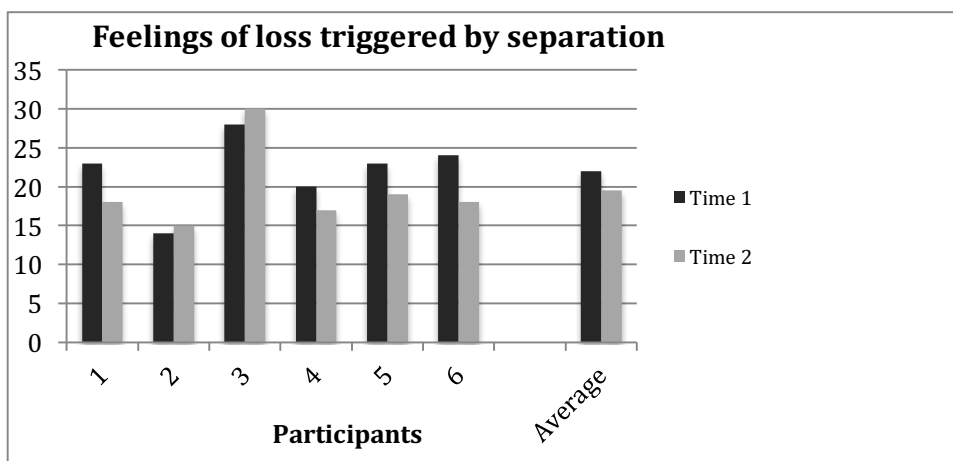


Figure 3. Scores obtained at the subscale "Loss" of the Painful Feelings After Divorce (PDAF) at time 1 and 2.

The remaining Wilcoxon analyses showed non-significant changes and small effect sizes in the differences of scores obtained between T1 and T2 concerning the presence of loyalty conflict and the child's depressive, internalizing, and externalizing symptoms.

Part 2 – Qualitative study

In order to get a more in depth understanding of the experience of children in parenting coordination and the impacts of this intervention on their lives, their perceptions were collected through semi-structured interviews following the end of the intervention. A qualitative methodology is especially appropriate in this case, as it allows the exploration of subjects on which there is only little knowledge in the literature (Mucchielli, 1996). This part of the study aimed at gaining knowledge on the following questions: Did the children experience the parenting coordination process positively or negatively? According to them, how did their family situation evolve regarding parental conflict? Was this process helpful for their family?

Sample

The same children involved previously in part 1 were also part of the qualitative study. When relevant, their younger sibling(s) were also asked to share their experience and to take part in the semi-structured interviews, for a total of 10 children in part 2 of this paper (50% boys, 50% girls, aged between 8 and 17, average of 12.2 years old). These children all met with the PC on a minimum of one occasion ($\bar{x} = 3$ times, $SD = 1.84$).

Procedure

Semi-structured interviews were conducted upon the termination of the parenting coordination intervention (T2). When more than one child per family accepted to take part in the interviews, the children were met with separately. The interviews were tape recorded and later transcribed verbatim in order to facilitate the analyses.

Measures

The children were asked different questions exploring the following themes: their understanding of the PC's role, how helpful they felt parenting coordination was, how they perceived the meetings with the PC, whether they felt understood and listened to by the PC, and their perception of parental conflict before and after parenting coordination. The examiner tried, as much as possible, to follow the child's lead during the interviews.

Analysis

Thematic analyses were carried out with the NVivo software (version 10.2.0). Thematic analysis allows the identification of the themes that are more central to the description of the phenomenon under study (Daly, Kellehear, & Gliksman, 1997) through careful examination of participants' discourse in their affective, cognitive, and symbolic dimensions (Joffe, 2012). The first step of the thematic analysis allowed us to categorize participants according to the content of their discourse regarding their experience in parenting coordination. The next step included a more in-depth exploration of the main elements brought up by participants (manifest and latent themes) that supported their positive or negative experience with parenting coordination.

Results

First, if we consider the overall discourse of the children and the general conclusions that can be derived from each individual interview, we can see that there is quite a variety in how children perceived their experience and viewed the efficacy of parenting coordination. Even among siblings, opinions often significantly differed. For four out of 10 children (40%), the experience was clearly positive and they estimated their family and themselves benefited from the intervention. However, for three children (30%), the process was described as a negative, even harmful experience, for them or their family. Two children (20%) described the intervention as unhelpful since, according to them, it did not change anything in their or their family's situation. Finally, one

child had a mixed discourse, in which they named positive as well as negative aspects concerning efficacy and their overall experience with the process. Three main factors (themes) seem to have contributed to the overall perception of the children about parenting coordination:

- (1) Perceived change in parental conflict and parental communication;
- (2) How the child felt when they met the PC, whether they were comfortable talking to him and felt understood;
- (3) Whether the child felt the PC was neutral.

Figure 4 allows a conceptualization of these factors according to the valence (positive or negative) given to each aspect:

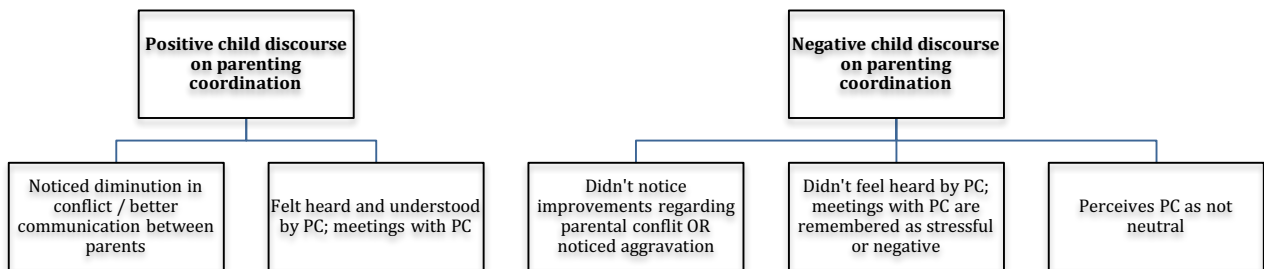


Figure 4. *Elements that contributed to a positive versus a negative experience in parenting coordination.*

First, it is important to mention that all the children seemed to have a similar understanding of the roles and functions of a PC. They mostly described their PC as a person whose job was to help their family deal with problems, particularly through the reduction of parental conflict and by proposing different solutions to ongoing issues:

“[His role was] to speak with mom and dad together so...in order to solve the disagreements. To find reasons, to find solutions.”

“It’s to solve issues. Like family issues. So the conflict doesn’t trample on the children.”

“I guess his role was to help maybe...help to...make sure there isn’t any more problems.”

“So that they don’t fight anymore.”

“It’s a thing that makes parents speak to each other and that solves problems.”

“His role is to find solutions.”

Positive impacts. When the children who experienced the intervention as helpful or partly helpful were asked how so, the most frequent answers referred to the diminution of conflict and better communication between their parents. These improvements should be considered as significant and directly refer to the goals of parenting coordination. Better relations between family members were also mentioned. Two children expressed feeling less caught between their parents, because they were not used as messengers anymore or didn’t have to hear about their parents’ conflict as much as they used to. For one child, it was the resolution of one specific conflict between their parents regarding the practice of a sport that was seen by them as a substantial gain. These excerpts summarize the perceptions of the children who voiced positive outcomes about parenting coordination:

“They still fight on the phone. She still disagrees with his choices, as he does, but I think they are getting along better. [...] When I used to see my mom and my dad, they would

usually argue about something. During parenting coordination, they spoke to each other like normal people.”

“My mom and my dad, they interact more. Not like before, when they only used to write in the communication book. [...]”

“My dad complains about my mom less. My mom doesn’t complain about my dad.[...] They can ask [each other things], they don’t just get mad when they say no.”

“I guess it’s just a bit less tense between them.”

“They don’t bring us into their arguments anymore.”

“I think they speak more instead of fighting all the time. [...] I think they are a bit more respectful now.”

“I don’t think it did any harm. I think it helped, but not completely. [...] I think that if we hadn’t had that, we would still be like before, always fighting about everything.”

No impact or negative impacts. When children felt the intervention had had no impact, that was seen in a negative light, as they had expectations that the PC was going to help lower the conflict between their parents. The lack of change was perceived as a loss of time for them and created frustration. Three children estimated not only that parenting coordination did not help their parents, but that it had a detrimental impact on themselves or on their family. One of them expressed that it caused undue stress. Others perceived an increase of conflict with parenting coordination. No change or an increase in parental conflict were seen as a failure of the intervention by children and was highly linked with their dissatisfaction with the process:

“For my part, I don’t see a difference.”

“I think it made things worse, because each time they saw each other [for parenting coordination], it was war in the PC’s office.”

“They still fight as much.”

“No, it probably escalated it [...] It created a lot of unneeded stress.”

The PC as a “safe” person to speak to about family issues. For a majority of children (6/10) it seems the PC was seen as a safe person to whom they could speak their mind: they felt the PC listened and understood them entirely - or at least partly - and this feeling was usually linked to an overall positive experience of parenting coordination:

“I think he understood what was going on, and he wanted things to get better.”

“Yes. [he understood]. Because it’s his job.”

“Maybe some things I said were not believed or something like that, but most of the time yes.”

“I felt comfortable talking to him.”

Nevertheless, for some children the meetings with the PC were seen in a negative light and were not experienced as a safe space. These children expressed not feeling heard or understood by the PC. They are the same children who strongly voiced their dissatisfaction towards the effectiveness of the intervention. For two of them, not feeling listened to or understood seemed to be very much linked with their perception that the PC was not neutral (i.e. was taking sides for a parent) or that he didn’t agree with their desire:

“Maybe he understood. But he didn’t care, because he was on my mother’s side.”

“No, he didn’t really understand. Because he didn’t accept my choice to live with my father. [...] He will listen to what you say, but he will always be on the parents’ side.”

Two children expressed not feeling understood because they felt the PC didn’t want to consider their thoughts and opinions or would avoid addressing topics that mattered to them:

“At some point, I was trying to explain to him what was going on, but he was saying: ‘No, no we’ll talk about this later.’ Yes it was uncomfortable, but we had to talk about it. He kept changing the subject.”

Advice to PCs. When asked if they had any advice for a PC who was about to meet a family going through a similar situation as theirs, children were creative in their responses. They viewed neutrality, frequency of meetings, and the importance of making the child feel comfortable as highly important. Others also highlighted the importance of taking the child seriously:

“Sometimes, you don’t have to have both parents in the office, because sometimes parents fight, even in the PC’s office.”

“Take into account what the children have to say, because they are really important too.”

“Try and see the children more often.”

Discussion

The objective of this explorative study was to examine the impacts of parenting coordination on children and understand their view on this ADR. Because this study is one of the first to pursue this goal, research questions were proposed, as opposed to hypotheses with clear directional change. The goals of parenting coordination are to reduce parental conflict in families where a pattern of high conflict is present and to help those parents resolve issues they encounter in their parenting (AFCC, 2005; Boyan & Termini, 2005; Coates et al., 2004). Ultimately, the purpose of this ADR is to benefit the children who are caught in these damaging dynamics. Three main variables were examined in this study: parental conflict, loyalty conflict, as well as the child’s well-being. Understanding the experience of children involved in parenting coordination was also another objective of this study.

Overall, there was no significant change between pre-test and post-test results to the psychometric measures regarding parental conflict, child well-being, and loyalty conflict. Outcome

measures filled by parents (internalizing and externalizing symptoms) also showed no change over time. However, interesting trends were observed for parental conflict as perceived by the child, especially intensity of conflict, where a moderate to large effect size was found. Hence, it is possible to think that, in general, children in this sample perceived the conflict between their parents as less intense after parenting coordination. In the only other study that tried to measure parenting coordination outcomes on children, mothers and fathers reported lower levels of internalizing and externalizing behaviours at post-test than they did at pre-test, but these results were not statistically significant (Child Trends, 2010). This study met with similar obstacles as ours, such as a small number of participants and attrition, which may explain the absence of statistical significance (Child Trends, 2010).

Analysis of qualitative data allowed us to access some material that would otherwise have been difficult to capture through quantitative measures. The trends observed in the statistical analyses somewhat confer with the main finding of the thematic analysis, where about half of the children interviewed spoke of a diminution in the conflict between their parents and/or feeling less caught between them. Some children noticed concrete improvements (e.g. not being used as a messenger anymore, not being dragged in parental conflict anymore, not hearing their parents complain about each other, being able to practice a sport, etc.), which have reportedly had positive impacts on their daily lives. Overall, these observations are very interesting, as they are directly linked with the foremost goal of parenting coordination, the improvement of child well-being. In a study exploring parents' experience with parenting coordination, Polson (2014) found similar satisfaction rates (just over half were positive). In Mandarino's study (2014), parents were split between high satisfaction or very low satisfaction with parenting coordination.

Unfortunately, not all children in this study felt positively towards parenting coordination. Some of them expressed seeing no change in overall conflict or noticed an increase in conflict during

or following parenting coordination. Lack of perceived neutrality was highly linked with strong dissatisfaction of the process. As neutrality and impartiality are core aspects of the PC's role (Sullivan, 2008; Coates et al., 2004), it is not surprising that perceived lack of neutrality is linked with negative feelings.

These findings need to be understood in the broader context in which this pilot, and parenting coordination in general, is performed. As mentioned previously, parenting coordination is conducted in different phases, and the maintenance and termination phases should only be put in place when parents have achieved significant gains in their ability to communicate and resolve conflict (see Fieldstone & al., 2011). This process is likely to take time, as the high-conflict dynamics in place were longstanding in the families participating in the pilot. Although no empirical research exists on the ideal length of a parenting coordination intervention, most experienced PCs report that the intervention should be carried out intensively and minimally over an 18 to 24 month period (AFCC, 2005; Fidler & Epstein, 2008; British-Columbia Parenting coordinators Roaster Society, 2016). However, as only 40 hours of intervention were available to each family in this pilot, we hypothesize that some parents may not have been able to reach a sufficient autonomy in their co-parenting before the intervention ceased. In parenting coordination, parents with high levels of acrimony are put in the same room and asked to discuss litigious topics, which may temporarily increase conflict during joint sessions (Boyan & Termini, 2005). This does not mean that the intervention is not effective, as this increase should be temporary. However, if the intervention is stopped before the maintenance phase it attained, it could create, in some instances, more harm than good, as the parents are left without their "functional link" (Sullivan, 2008; 2013), at a time when high levels of acrimony are still present. We think this may be a partial explanation for the perceived increase of conflict that some children reported as a result of the parenting coordination.

Although the purpose of this article is not to detail the implementation issues and obstacles encountered in this pilot, different factors may have impacted efficacy of the intervention and contribute to explaining the negative discourse of some children and the lack of significant change in the different variables of interest (for an in-depth analysis of the pilot project, see Cyr, Macé, and Quigley, 2016). Some of these factors include lack of authority by PCs due to the laws applicable in the province of Quebec, lack of clear guidelines for parenting coordination in Quebec, selection of families who may not have been appropriate for parenting coordination (e.g. undiagnosed mental health issues, extremely severe conflict), and misunderstanding of the goals of parenting coordination by parents (Cyr et al., 2016).

This study has important limitations, especially in terms of the sample size. There is no control group and it was made on a very specific group of families who received 40 hours (less in some cases) of parenting coordination services as part of a pilot project. Findings do not allow us to statute on the efficacy of parenting coordination from the point of view of children, but it is a first step in gaining knowledge on the subject. About half of the children interviewed were able to describe concrete improvements regarding parental conflict or parental communication and had an overall positive discourse about their experience. Taken together, these results show that parenting coordination does not help all families, but has the potential to do so in some cases. However, as some children noted in this study, it may have the potential to create harm. More research is needed in order to differentiate high-conflict families that might benefit from parenting coordination from others who will not. Children in this study also advised PCs to listen to children, to take them seriously, and to recognize their maturity. Considering children whose parents are involved in parenting coordination want to be heard, it is in our opinion that more literature and research on best practices regarding child inclusion in parenting coordination are necessary in order to support PCs with this task.

Conclusion

Despite the small sample and the limits of this study, we believe it adds to the limited empirical support for parenting coordination. Although the changes observed can not be attributed solely to parenting coordination, as there is no control group in this study, descriptive trends show positive changes in the intensity of conflict perceived by the children, and a decrease in painful feelings of loss. Furthermore, in spite of all the obstacles encountered in carrying out the pilot and the limited amount of time dedicated to the intervention, about half of the children expressed that parenting coordination was helpful for their families, at least in some ways. The main improvements observed by children were a reduction of parental conflict and better communication between their parents. We believe this is likely to promote higher levels of well-being in the children in the long run if these improvements can be maintained. Furthermore, children shared valuable information regarding their involvement in PC and gave advice to practitioners who include children in parenting coordination. Other studies investigating the perceptions of children, with larger samples and longer longitudinal measures, will be necessary in order to corroborate these observations, and to better understand factors contributing to a positive versus negative experience of parenting coordination.

References

- Achenbach, T. M., Howell, C. T., Quay, H. C., Conners, C. K., & Bates, J. E. (1991). National survey of problems and competencies among four-to sixteen-year-olds: Parents' reports for normative and clinical samples. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, i-130.
- AFCC's Task Force on Parenting Coordination (2005). *Guidelines for parenting coordination*, Association of Family and Conciliation courts.
- American Psychological Association (2012). Guidelines on the practice of parenting coordination, *American Psychologist*, 67(1), 63-71.
- Armbruster, K. M. (2011). *An exploration of parenting coordination as form of alternative dispute resolution with high conflict parents: A qualitative study*. (Doctoral Thesis), University Capella, Minneapolis.
- Bala, N. (2013). *Evidence of views, perspectives and experiences of children in family cases*, National Judicial Institute, Online Program, Oct 21-Nov 22.
- Beck, C., Putterman, M. D., Sbarra, D. A., & Mehl, M. R. (2008). Parenting coordinator roles, program goals and services provided: Insights from the Pima County, Arizona Program, *Journal of Child Custody*, 5(1/2), 122-139.
- Beck, C. J., Walsh, M. E., Ballard, R. H., Holtzworth- Munroe, A., Applegate, A. G., & Putz, J. W. (2010). Divorce mediation with and without legal representation: a focus on intimate partner violence and abuse. *Family Court Review*, 48(4), 631-645.
- Belcher-Timme, R. O., Shorey, H. S., Belcher-Timme, Z., & Gibbings, E. N. (2013). Exploring best practices in parenting coordination: A national survey of current practices and practitioners, *Family Court Review*, 51(4), 651-665.
- Berg, I. K. (1994). *Family-based services: A solution-focused approach*. WW Norton & Co.

- Birnbaum, R., Bala, N., & Cyr, F. (2011). Children's experiences with family justice professionals in Ontario and Ohio, *Journal of Law, Policy and the Family*, 25(3), 398-422.
- Birnbaum, R. & Saini, M. (2012). A qualitative synthesis of children's participation in custody disputes. *Research on Social Work Practice*, 00(0), 1-10.
- Boyan, S. M., & Termini, A. M. (2005). *The psychotherapist as a parent coordinator in high-conflict divorce: Strategies and techniques*. Binghamton, NY: The Haworth Clinical Practice Press.
- Brewster, K., Beck, C., Anderson, E. & Benjamin, G. A. (2011). Evaluating parenting coordination programs: Encouraging results from pilot testing a research methodology, *Journal of Child Custody*, 8, 247-267.
- Buchanan, C. M., Maccoby, E. E., & Dornbusch, S. (1991). Caught between parents: Adolescents' experiences in divorced homes. *Child Development*, 62, 1008-1029.
- British Columbia Parenting Coordinators Roster Society (2016). *What is parenting coordination?* Retrieved at: <http://www.bcparentingcoordinators.com/>
- Cashmore, J., & Parkinson, P. (2008). Children's and parents' perceptions on children's participation in decision making after parental separation and divorce, *Family Court Review*, 46(1), 91-104.
- Child Trends. (2010). *The parenting coordination (PC) project implementation and outcomes study report*. Retrieved at: <http://www.apapracticecentral.org/update/2010/04-29/pc-report.pdf>
- Coates, C. A., Deutsch, R., Starnes, H., Sullivan, M. J., & Sydlik, B. (2004). Parenting coordination for high-conflict families, *Family Court Review*, 42(2), 246-262.
- Coates, C. A. (2015). The parenting coordinator as a peacemaker and a peacebuilder, *Family Court Review*, 53 (3), 398-406.
- Cohen, J. (1992). Statistical power analysis. *Current directions in psychological science*, 1(3), 98-101.

- Cyr, F., Macé, C., & Quigley, C. (2016). Parenting coordination pilot project at the Montreal Superior Court : Implementation and outcome study. Research report presented to the Quebec Ministry of Justice. Montreal (QC), Canada. Report number: 000119259. Retrieved from: http://www.justice.gouv.qc.ca/francais/publications/rapports/pdf/Rapport_CP.pdf
- Daly, J., Kellehear, A., & Gliksman, M. (1997). *The public health researcher: A methodological approach*. Melbourne, Australia: Oxford University Press.
- Demby, S. L. (2016). Parenting coordination: Applying clinical thinking to the management of resolution and post-divorce conflict, *Journal of Clinical Psychology: In Session*, 72(5) 458-468.
- De Shazer, S., & Berg, I. K. (1997). 'What works?' Remarks on Research Aspects of Solution-Focused Brief Therapy. *Journal of Family therapy*, 19(2), 121-124.
- Deutsch, R., Coates, C. & Fieldstone, L. (2008). Parenting coordination: An emerging role. In C. Coates et L. Fieldstone (Eds.), *Innovations in interventions with high conflict families* (p. 187-223). Madison: Association of Family and Conciliation Courts.
- Donner, M. B. (2006). Tearing the child apart: The contribution of narcissism, envy, and perverse modes of thought to child custody wars. *Psychoanalytic Psychology*, 23, 542-553.
- Doucet, M., & Fortin, A. (2010). Parentification and loyalty conflict in children who are exposed to domestic violence : The contribution of the child's view on violence (original article in French). *Enfance*, 2010(02), 201-221.
- Ehrenberg, M. F., Hunter, M. A., & Elterman, M. F. (1996). Shared parenting agreements after marital separation: The roles of empathy and narcissism. *Journal of Consulting & Clinical Psychology*, 64(4), 808-818.
- Emery, R. E. (1994). *Renegotiating Family Relationships*. New York: The Guilford Press.

- Feitz, L. (2008). Pro Se Litigants in Domestic Relations Cases. *J. Am. Acad. Matrimonial Law.*, 21, 193.
- Fidler, B. J., & Epstein, P. (2008). Parenting coordination in Canada: An overview of legal and practice issues. *Journal of Child Custody*, 5(1-2), 53-87.
- Fieldstone, L., Carter, D. K., King, T., & McHale, J. P. (2011). Training, skills, and practices of parenting coordinators: Florida statewide study. *Family Court Review*, 49(4), 801-817.
- Fieldstone, L., Lee, M. C., Baker, J. K., & McHale, J. P. (2012). Perspectives on Parenting Coordination: Views of Parenting Coordinators, Attorneys, and Judiciary Members. *Family Court Review*, 50(3), 441-454.
- Firestone, G., & Weinstein, J. (2004). In the best interests of children: A proposal to transform the adversarial system. *Family Court Review*, 42(2), 203-215.
- Grych, J. H., Seid, M., & Fincham, F. D. (1992). Assessing Marital Conflict from the Child's Perspective: The Children's Perception of Interparental Conflict Scale. *Child Development*, 63, 558-572.
- Hayes, S. W. (2010). "More of a street cop than a detective": An analysis of the roles and functions of parenting coordinators in North Carolina. *Family Court Review*, 48(4), 698-709.
- Henry, W. J., Fieldstone, L. & Bohac, K. (2009). Parenting coordination and court relitigation: A case study. *Family Court Review*, 47(4), 682-697.
- Hesse-Biber, S. N. (2010). *Mixed methods research: Merging theory with practice*. New York, NY: The Guilford Press.
- Johnston, J., & Roseby, V. (1997). *In the name of the child: A developmental approach to understanding and helping children of conflicted and violent divorce*. New York: Springer Publishing Company.

- Johnston, J., Roseby, V., & Kuehnle, K. (2009). *In the name of the child: A developmental approach to understanding and helping children of conflicted and violent divorce* (2nd ed.). New York: Springer.
- Joffe, H. (2012). Thematic analysis. In D. Harper, & A. R. Thompson (Eds.). *Qualitative research methods in mental health and psychotherapy: A guide for students and practitioners*. Wiley-Blackwell (p. 210-223).
- Kelly, J. B. (1996). A decade of divorce mediation research. *Family Court Review*, 34(3), 373-385.
- Kelly, J. B. (2000). Children's adjustment in conflicted marriage and divorce: A decade of research. *Journal of Child and Adolescent Psychiatry*, 29(8), 963-973.
- Kelly, J. B. (2006). Children's Living Arrangements Following Separation and Divorce: Insights from Empirical and Clinical Research, *Family Process*, 35, 35-6.
- Kelly, J. B. (2008). Preparing for the parenting coordination role: Training needs for mental health and legal professionals, *Journal of Child Custody*, 5(1-2), 140-159.
- Kelly, J. B. (2014). Including children in the parenting coordination process: A specialized role (pp. 143-170). In S.A. Higuchi and S. J. Lally (Eds.), *Parenting Coordination Handbook*. Washington, D.C.: American Psychological Association.
- Kirkland, K., & Sullivan, M. (2008). Parenting coordination (PC) practice: A survey of experienced professionals. *Family Court Review*, 46, 622-636.
- Kovacs, M. (1985). The Children's Depression Inventory (CDI): Psychological characteristics of physically abused children and adolescents. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 36(1), 123-131.
- Kurdek, L. A., & Berg, B. (1987). Children's Beliefs About Parental Divorce Scale: psychometric characteristics and concurrent validity. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 55(5), 712.

- Lally, S. J., & Higuchi, S. A. (2008). The American Psychological Association Parenting coordination Project: Development of the project and initial review of the first two years. *Journal of Child Custody*, 5(1-2), 101-121.
- Laumann-Billings, L., & Emery, R. E. (2000). Distress among young adults from divorced families. *Journal of Family Psychology*, 14(4), 671- 687.
- Levite, Z., & Cohen, O. (2012). The tango of loving hate: Couple dynamics in high-conflict divorce. *Clinical Social Work Journal*, 40, 46-55.
- Mandarino, K. (2014). *Co-parenting in a highly conflicted separation/divorce: Learning about parents and their experiences of parenting coordination, legal, and mental health interventions* (Doctoral thesis). Smith College, School for Social Work, Northampton, MA. Consulted at: <http://gradworks.umi.com/36/62/3662445.html>
- Mucchielli, A. (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris: Armand Collin/Masson.
- Neff, R., & Cooper, K. (2004). Progress and parent education: Parental conflict resolution. *Family court Review*, 42, 1–16.
- Pearson, J., & Thoennes, N. (1989). Divorce mediation: Reflections on a decade of research. Dans K. Kressel et D. G. Pruitt (dir.), *Mediation research* (p. 9-30). San Francisco: Jossey-Bass.
- Polson, T. (2014). *Parenting coordination : An intervention for high-conflict separating/divorcing families* (Doctoral thesis). Smith College, School for Social Work, Northampton, MA. Consulted at: <http://scholarworks.smith.edu/theses/380>
- Quigley, C., & Cyr, F. (2017). *The voice of the child in parenting coordination*. [Manuscript submitted for publication].

- Saini, M., Black, T., Lwin, K., Marshall, A., Fallon, B., & Goodman, D. (2012). Child protection workers' experiences of working with high-conflict. *Children and Youth Services Review, 34*, 1309-1316.
- Saint-Laurent, L. (1990). Étude psychométrique de l'Inventaire de dépression pour enfants de Kovacs auprès d'un échantillon francophone. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement, 22*(4), 377.
- Siegel, J.C., & Langford, J. S. (1998). MMPI-2 validity scales and suspected parental alienation syndrome. *American Journal of Forensic Psychology, 15*, 5-14
- Sullivan, M. J. (2008). Coparenting and the parenting coordination process. *Journal of Child Custody, 5*(1-2): 4-24.
- Sullivan, M. J. (2013). Parenting coordination: Coming of age? *Family Court Review, 51*(1), 56- 62.
- Thayer, E. S., & Zimmerman, J. (2001). *The co-parenting survival guide: Letting go of conflict after a difficult divorce*. Oakland, CA: New Harbinger Publications.
- Walters, M. G., Olesen, N. W. & Lee, M. S. (2004). What can Rorschachs of a child custody disputant tell us? Unpublished technical report. Dans J. Johnston, V. Roseby & K. Kuehnle (dir.), *In the name of the child: A developmental approach to understanding and helping children of conflicted and violent divorce* (2^e éd.). New York: Springer Publishing Company.

Article 3: The voice of the child in parenting coordination

CATHERINE QUIGLEY

FRANCINE CYR

Université de Montréal

(Article accepté pour publication et sous presse dans la revue *Journal of Divorce and Remarriage*)

Abstract

This paper examines the views of children, parents, and parenting coordinators (PCs) on child inclusion in the parenting coordination process. Participants in a parenting coordination pilot project in Montréal, Quebec—10 children (ranging in age from 8 to 17 years old), 14 parents, and 2 PCs—were interviewed at the end of the project. The goal was to understand their perceptions of child participation in parenting coordination interventions. Overall, a vast majority of children and parents agreed that children should be given a forum in parenting coordination and their voices heard. Feedback from PCs on their child inclusion experience also provided rare insight into this practice. Results confirm the importance for children of being heard in post-separation interventions, even when parental conflict is high. These findings add to the growing literature on the participation of children in post-separation interventions.

Key words: voice of the child; high conflict; parental separation; parenting coordination; alternative dispute resolution

Introduction

For children, parental separation or divorce⁸ and dissolution of the family unit is a major upheaval. Parental separation inevitably triggers intense feelings of anxiety, distress, and anger (Wallerstein & Kelly, 1980). Decades of research has identified conflict between parents as a main risk factor in children's adaptation after parental separation (Grych & Fincham, 1990; Davies & Cummings, 1994; Hetherington et al., 1998; Ayoub, Deutsch, & Maraganore, 1999; Amato, 2001; Kelly & Emery, 2003; McIntosh, 2003; Fabricius & Luecken, 2007; Bing, Nelson III, & Wesolowski, 2009; Amato, 2010; Roth, Harkins, & Eng., 2014). When dealing with the aftermath of divorce, children benefit from having the support of a parent or other adult who explains what is going on and encourages them to speak up and share their emotions (Kelly & Kisthardt, 2009). Moreover, treating children as competent individuals, capable of communicating their feelings about their parents' separation, enhances their resilience (Smith, Taylor, & Tapp, 2003).

Literature review

For the last two decades, a new wave of research has been focusing on the voice a child should be given in decision-making following parental separation, especially regarding custody. Although the topic has been controversial and led to heated debate among judges, lawyers, child advocates, and mental health professionals (Platt, 2016), recent research concludes that children want to weigh in on their parents' or the court's decisions because they feel concerned by these choices that affect their futures (see Birnbaum & Bala, 2009; Birnbaum & Saini, 2012; Birnbaum, Bala, & Cyr, 2011; Cashmore & Parkinson, 2008; Fotheringham, Dunbar, & Hensley, 2013; Cyr, Birnbaum, Bala, & Quigley, 2014; Graham, Fitzgerald, & Phelps, 2009). When children are not

⁸ Throughout this article, the terms "separation" and "divorce" will be used interchangeably.

included in the decision-making process, many express hurt, frustration, and anxiety about being left in the dark (Graham et al., 2009; Kelly & Kisthardt, 2009). Furthermore, research shows that children who were given a say in decision-making after separation are more likely to consider the arrangements to be fair (Parkinson, Cashmore, & Single, 2005). In a study comparing child-inclusive versus child-focused (i.e., focus on the children's needs but without their presence) family mediation, McIntosh, Wells, Smyth, and Long (2008) found that when children were included, the psychological well-being of fathers and children was improved and agreements were more sustainable. Research also shows that most children are very well able to differentiate between having a voice and making a choice (Cashmore & Parkinson, 2008; Birnbaum et al., 2011). The majority of children do not want to make the final decision. However, they do want their input to be added to the decisional scale (Smart, 2002). In situations of contested matters (e.g. high conflict or violence), children are even more vocal about wanting to have a say and less likely than children in less contested situations to express concerns about being put in a difficult position (Cashmore & Parkinson, 2008).

This “voice of the child” research stream is in line with article 12 of the *United Nations Convention for the Rights of the Child* (1989), which was ratified by Canada:

Paragraph 1: “States Parties shall assure to the child who is capable of forming his or her own views the right to express those views freely in all matters affecting the child, the views of the child being given due weight in accordance with the age and maturity of the child.”

Paragraph 2: “For this purpose, the child shall in particular be provided the opportunity to be heard in any judicial and administrative proceedings affecting the child, either directly, or through a representative or an appropriate body, in a manner consistent with the procedural rules of national law.”

Many countries have adapted their laws to meet Convention requirements. The Civil Code of Quebec, the province in which this study was conducted, clearly states that children have the right to be heard, if they so desire, in any proceeding that affects them (Civil code of Quebec, 1991)⁹. Therefore, when custody arrangements are decided in family court, the judge is required to hear the child (directly or indirectly) if he or she requests to be heard, unless he or she does not have sufficient maturity or it is determined that it would not be in his or her best interest (Government of Quebec, 2016). In Canada as a whole, it is becoming increasingly accepted that the “voice of the child” should be heard in family law cases. However, some controversy exists as to *how* the child should be heard (Bala, 2013), as neither article 12 of the Convention nor does the Quebec Civil Code prescribe a course of action. Today, there are many methods for collecting children’s views, opinions, and desires, including child-inclusive family mediation, child custody evaluation, counsel for the child, testimony of the child in court, and meetings or interviews with the judge (Bala, 2013), and the choice of methods is left to the discretion of the practitioner.

So far, few studies have surveyed parents’ opinions about their children’s participation in post-separation interventions. In a study carried out by Cashmore and Parkinson (2008) with 90 parents, most of them were in favour of their children being involved so that their views taken into account in the decision-making process. Conversely, participants also shared concerns that their children might be caught in a loyalty conflict or manipulated if included. However, the more contested the ongoing proceedings, the more the parents were likely to support their children participating at a younger age (Cashmore & Parkinson, 2008). In Graham, Fitzgerald, and Phelp’s study (2009), most of the 27 divorced parents agreed on the importance of respecting

⁹ Article 34: “The court shall, in every application brought before it affecting the interest of a child, give the child an opportunity to be heard if his age and power of discernment permit it”. (C.c.Q., 1991, c. 64, a. 34.)

their children's right to have a say. Moreover, they personally experienced the benefits of their children's participation, including them being happier with the decisions, expressing their emotions, and feeling acknowledged. Parents also observed that child participation allowed them to make better decisions and to build stronger relationships with their children. However, parents also expressed a number of concerns, such as the short amount of time allotted to child consultation and the lack of follow-up and confidentiality in the process (Graham et al., 2009).

Parenting coordination and the role of the parenting coordinator (PC). Parenting coordination is an alternative dispute resolution process specifically targeting high-conflict parents who have post-separation difficulty implementing court orders and parenting plans. This intervention is gaining popularity throughout the US and Canada (Parks, Tindall, & Yingling, 2011; Fidler & Epstein, 2008) and represents a new forum for hearing children's voices after separation. In the court system, families with a high-conflict dynamic are those whose divorcing parents are unable to resolve differences, especially regarding child custody, visitations, and child rearing (Johnston, 1994), as well as more minor issues, such as telephone access and after-school activities (Coates, & al., 2004). High-conflict parents are typically considered to have high levels of acrimony and distrust, as well as dysfunctional co-parenting abilities (Levite & Cohen, 2012) that persist two years after the end of the relationship (Johnston & Roseby, 1997). Children suffer tremendously from continuing conflict and are at high risk of experiencing loyalty conflict (Deutsch & al., 2008; Anderson & al., 2010).

Parenting coordination aims to lower conflict between parents and resolve issues out of court. However, its ultimate objective is to increase children's well-being by improving their parents' co-parenting abilities (Armbruster, 2011; Sullivan, 2008). Children's needs and best interests are paramount in this intervention. Parenting coordination is an intensive and usually court-ordered intervention, involving techniques such as negotiation, problem solving, case

management, parental education and, in some jurisdictions, decision-making on minor issues¹⁰ (Deutsch, Coates, & Fieldstone, 2008). PCs play various roles with parents, making parenting coordination a hybrid intervention that combines counseling, education, mediation, arbitration, and decision enforcement (Barsky, 2011). Parenting coordination is practiced in as many as 30 American states (Fidler, 2012), and 11 have a legislative framework for this complex intervention (Parenting Coordination Central, 2017). Little research exists on the efficacy of parenting coordination, but the few studies available show positive trends, especially a decrease in re-litigation rates (Henry, Fieldstone, & Bohac, 2009; Brewster, Beck, Anderson, & Benjamin, 2011) and positive feedback from professionals in family law (Lally & Higuchi, 2008; Fieldstone, Lee, Baker, & McHale, 2012).¹¹

Children’s role in the parenting coordination process. Researchers have left the topic of child inclusion in parenting coordination largely unexplored. As previously stated, it would seem that the higher the level of conflict or violence after parental separation, the more vocal children are about wanting a say in decision-making (Cashmore & Parkinson, 2008). Thus, we hypothesize that parenting coordination is a post-separation intervention in which children are very likely to want to have a voice. However, in a study by Graham and colleagues (2009), some of the children interviewed reported that when ongoing parental conflict was too high, their participation was irrelevant, as there was nothing they could do or say to change the situation.

Although parenting coordination is a child-centered intervention, parents are the main participants and children are not met on a regular basis, if met at all. There are no specific rules regarding the inclusion of children in the process. Meeting with children is usually left to PCs’

¹⁰ In the province where this pilot project was conducted, legislation prohibits PCs from decision making. However, elsewhere in Canada, decision-making on minor issues is allowed (see Fidler & Epstein, 2008).

¹¹ For a more in-depth review of the parenting-coordination literature, see Quigley, C. & Cyr, F. (2017). Children’s Perspectives on parenting coordination: Insights from the Montreal Parenting Coordination Pilot project. *Journal of Child Custody*, 1-25.

discretion. Although some argue that because parenting coordination involves high-conflict cases in which child adjustment may be jeopardized it would be risky not to meet with the children (Barsky, 2011), most articles about parenting coordination do not discuss this topic or only briefly mention it. In the Association of Family and Conciliation Courts Parenting Coordination Guidelines (2005), there is only one mention of including children in the process:

The PC should have initial individual and/or joint interviews with the parties, and may want to interview the children if the PC has the appropriate training and skills. PCs may interview any individuals who provide services to the children as needed to assess the children's needs and wishes. [...] (AFCC, 2005, p. 12)

These vague directions leave PCs wide decisional berth as to *whether* they meet the children and, if so, *how* they will proceed. Some PCs do not feel comfortable involving children because they have little experience working with this clientele.¹² The literature on the voice of the child in post-separation interventions stresses the importance of having adequate child interviewing skills (Bala, 2013; Kelly, 2014; Bala, Birnbaum, Cyr, & McColley, 2013), as poor techniques may be detrimental to the child (e.g. by making them feel like they need to take sides) or to the process (i.e., failing to adequately gather and interpret children's needs and desires) (Warshak, 2003). In a survey of 24 North Carolina-based PCs, Hayes (2010) noted that many expressed concerns and insecurity about involving children in discussion. While PCs saw the relevance of collateral interviews with third parties to better understand the children's needs (either with the children themselves or with therapists and/or teachers), issues were raised regarding confidentiality and how the information obtained would be shared with parents so as not to put the child at further risk (Hayes, 2010). In a recent chapter on ethical issues and risk management in parenting coordination, Deutsch and Lally (2014) explain that it is good practice when meeting with

¹² PCs are usually highly experienced professionals with training in law or mental healthcare fields. As a result, some may be familiar with interviewing children, while others may not.

children to discuss openly and regularly the notion of confidentiality and its limitations, both with the children and with their parents. For instance, PCs should discuss with children what information they want shared with their parents and PCs should always respect children's requests for confidentiality, unless there is a threat to the children's safety (Deutsch & Lally, 2014; Birnbaum et al., 2013). In a recent study, Hirsch (2016) interviewed seven PCs with mental-health training on their practice. Three felt meetings with children facilitated the process and recommended this step to other PCs. Four of the participants claimed PCs should only interview children to gather data in view of problem solving, and always with parental consent. The study does not explore why the remaining PC do not meet with children.

Only one article (Kelly, 2014) has been fully dedicated to the inclusion of children in parenting coordination. According to Kelly, when carried out in a sensitive manner, involving children in parenting coordination benefits not only children, but also parents and intervention efficacy. This author suggests that such meetings help PCs understand children's wishes and needs firsthand, not just via interpretation of parents' discourse. This finding is most relevant, as other research has shown that parents' understanding of their children's needs may be distorted, especially in high-conflict dynamics where parents often have difficulty distinguishing their own needs from their children's (Wallerstein & Kelly, 1980). Information children share with PCs can be used to guide parents' decision-making and dispute-resolution processes. Another added benefit for the child is the possibility of seeing the PC as an ally, who may help his or her family and alleviate some stress (Kelly, 2014). Kelly goes on to explain that the decision to interview the child should be made in light of his or her age,¹³ developmental capabilities, the content of the parental dispute, and the PC's knowledge and experience working with children. In other words,

¹³ According to Kelly (2014), when PCs have the necessary experience and training to meet with children, they include children ages 6 and up in the process.

PCs should evaluate the costs and benefits of meeting with children on a case-by-case basis.¹⁴ Meetings are usually conducted sporadically, not regularly, and only when parents disagree on matters relevant to the child (e.g. going to a sleepover camp). Kelly (2014, p. 146) states:

In my decades of experience [...] not one child or adolescent refused to come to an interview. Some came reluctantly, but once present and offered a supportive ear and a structured interview context, the vast majority of children were lively, informative, happy to be heard, and grateful to have their centrality acknowledged in the post-separation family. Furthermore, they were eager to have most, if not all, of their ideas and opinions conveyed to their parents in a sensitive feedback process.

Interviews with children should be conceptualized as “[...] focused, semi-structured, and sporadic interviews designed to gather relevant information in a safe setting [...]” as opposed to child counseling or therapy sessions (Kelly, 2008, p.153).

Overall, it is clear that more research on PCs’ practices regarding child inclusion will be necessary to develop guidelines for best practice and to ensure safer child participation. Children’s input on their participation is also needed. The current paper will attempt to contribute to knowledge on this topic.

Methodology

A qualitative approach was chosen for this study, as our objective was to understand the views of children, parents, and PCs on child inclusion in parenting coordination. Semi-structured interviews were used, as they allowed the researchers to “co-create meaning with interviewees by reconstructing perceptions of events and experience [...]” (DiCicco-Bloom & Crabtree, 2006). Moreover, collection of data from three categories of participants allowed us to perform

¹⁴ Cases where child inclusion would not be appropriate: children who are severely traumatized by violence or emotional abuse; children who are strongly opposed to meeting with a PC; a parent who is opposed to the meeting; the professional feels their training is insufficient (Kelly, 2014).

triangulation of the data, which is possible within a qualitative inquiry strategy by combining purposeful samples and including multiple perspectives (Patton, 1999).

Participants

This study involved 10 children and 14 parents from 10 families participating in a parenting coordination pilot project. Each family received 40 hours of parenting coordination free of charge. The duration of the intervention ranged between six and 18 months, the frequency of the meetings were therefore quite variable from one family to the next. Children from eight different families (out of the 10) met with the PC during the intervention process. The reasons for not meeting with the children in the two other cases were age (child under four) and child refusal to meet with the PC. The families who took part in the pilot project were considered by superior court judges to have a high-conflict dynamic¹⁵ and to be in need of intensive intervention to settle their dispute. The two PCs providing the intervention also took part in this study, and shared their views and experience on child inclusion in parenting coordination.

Children. The 10 children interviewed were from six families (two sibling groups) and aged between eight and 17 years ($\bar{x} = 12.5$ years old, $SD = 2.7$) at the time of the interview, which took place in the weeks following the end of the parenting coordination intervention. They all met with the PC between one and six times ($\bar{x} = 3$ times, $SD = 1.84$). While most of the children met the PCs alone, some met with them in the presence of their sibling(s). In some cases, family meetings also took place. To participate in this study, children had to be seven years or older.

¹⁵ The selected families had a history of two or more years of litigation, had a custody evaluation done in the years prior to parenting coordination, and showed major difficulty following their parenting plan. Exclusion criteria were: 1) an active file at the Department of Youth Protection; 2) documented domestic violence; 3) an official mental health diagnosis for one of the parents, such as paranoid schizophrenia or severe personality disorder; 4) documented querulous litigants.

Parents. Fourteen parents (seven mothers and seven fathers) were also interviewed after the parenting coordination intervention. Upon entering the pilot project, they had been separated for an average of 5.7 years, and all had been involved in litigation for a minimum of two years. All parents were regularly involved in their children's lives. Two-thirds of the participating families had a joint-custody order in place, although this was not followed in all cases. Parents were asked to share their thoughts on child inclusion in parenting coordination, even if the PCs did not meet with their children during the process.

Parenting coordinators (PCs). Both PCs were male and had many years of experience as family mediators. One had a mental healthcare background and long-standing experience working with and interviewing children. The second had a law background and little experience with children. Therefore, he received training on child interviewing. Each PC was assigned five families for the duration of the pilot project. Most families with children old enough to participate in this study (seven and older) were assigned, coincidentally, to the PC with a mental healthcare background. Thus, most of the children interviewed in this study met with the PC who had the most experience with children.

Procedure

Semi-structured interviews were designed for each category of participant and conducted after the parenting coordination intervention. Although a series of open-ended questions were pre-determined, other questions also emerged during the interview out of dialogue between the children, parents, and PCs. Children and parents were met with individually, either in their homes or at the Superior Court in Montréal. Interviews with children lasted 15 minutes on average, while interviews with parents lasted between 20 to 30 minutes. Interviews with PCs lasted an hour on average. In addition to the semi-structured interview, the two PCs also answered an online survey after each of their cases, which included short questions relating to child inclusion.

Analysis

All interviews were tape recorded and transcribed. Transcripts were read multiple times (data immersion). A thematic analysis was then conducted via identification of common themes in the participants' discourse. In thematic analysis, the researcher plays an active role in identifying patterns and themes, and selecting which are of interest to the reader (Brown & Clarke, 2006). The most frequent answers to pre-determined questions were identified and categorized (coded), as well as the most common themes that emerged across interviews in dialogue with participants. Finally, the data was triangulated by comparing common themes. QRS NVivo software was used to analyze the qualitative data.

Results

Children's views

Most of the children interviewed in this study expressed the importance of having a voice in the parenting coordination intervention. A majority (8/10) answered that children whose parents are involved in parenting coordination should have the opportunity to meet with a PC at least once. When asked why children should be active participants in parenting coordination, four main types of answers (themes) arose. These will be detailed below and will be followed by a brief section addressing the perception of the few (2) children who disagreed with child participation in parenting coordination. Finally, two subsequent themes that were prominent in the interviews will be discussed: children's perception of the frequency of the meetings and of how the meetings were conducted. Excerpts from the children's discourse are given to illustrate each theme.

Main themes in favour of child inclusion. First, children feel it important to have their voice heard because the decisions made in parenting coordination affect the whole family, not just the parents:

“I think it's important [to meet a PC] because we are a part of this. We are here after all.”

“But it's also important to have the kids involved, because it's their lives that are being...[...] there may be choices that are made that need their opinions. You would be talking about something and you would need to know the kid's point of view.”

Second, many children feel their input is helpful for the PC to understand their needs and the issues in their families. Children see themselves as key informers who can contribute to giving the PC a better picture of what is going on in their family:

“So that he can know the third side, the overall view. Because [the PC] is not here [at the house].

“Because he's got to know what the children want so he can fix the problems with the parents.”

Third, some of the sample's children considered the meetings with the PC as a safe place to open up about their feelings. A few shared their view that children going through parental separation may not feel comfortable telling their parents everything and that parenting coordination should be a safe forum for sharing their true feelings.

“Because parents don't necessarily see everything...maybe they don't know all what we feel. So [the PC] asks all that.”

Finally, a smaller but non-negligible number of children expressed that participating in parenting coordination gave them a better understanding of what was going on between their parents. These children knew their parents did not agree in many areas, and this knowledge created undue stress. They saw their own inclusion in the parenting coordination as a means of staying informed of the situation:

“I just want to hear everything, hear both sides. Hear both of their news.”

“The children should know what is happening. So you should involve them a bit.”

Children who shared a negative view. Two of the interviewed children experienced child inclusion in parenting coordination differently. One child voiced, rather

strongly, that parenting coordination should only involve parents and that children should be left out of it. This child saw the meetings as an inconvenience, and disliked parenting coordination because he felt things in his family were moving contrary to his wishes. Another child explained that she thought children should be spared from being involved as much as possible, except in some specific situations of conflict. That child was disappointed by the parenting coordination intervention (it did not meet her expectations) and experienced it as a stressful experience:

“The only time the children should come is if they are having a serious problem with a parent. But if the kids don’t have problems with either parent, the kids shouldn’t be involved. They should be pushed away so far from this. They shouldn’t even know when the parents go to the meetings.”

Frequency of meetings with the PC. While two children expressed satisfaction with the frequency of meetings, a significant number of children (4/10) claimed they would have liked more frequent meetings with the PC. While these four children met with the PC on average 2.9 times during the process, two out of the four only met with the PC once. These two children felt they were not given enough space to express their feelings or that meetings should be more regular in order to address any new issues that may have arisen and that affect them. Another child voiced wishing family meetings be scheduled more frequently because he cherished these moments with his parents and siblings.

Children who expressed the preference of less frequent or no meetings with the PC were the same children who expressed an overall dissatisfaction with the intervention and opposed child inclusion in parenting coordination. Additionally, despite viewing child inclusion as being important, another child voiced that she would have liked meetings to be less frequent. Her experience was tainted by her perception of the PC as being partial:

“I think he should meet [the children] once, but not more. [...] Even if you meet him more than once, he will listen to what you have to say, but he will always be on your parents’ side.”

The structure of the meetings. The way the meetings were organized was another element some children with siblings mentioned. In some cases, where the PC met with all siblings at once, some children said they were uncomfortable and did not say everything they wanted to say. They would have preferred individual meetings with the PC:

“I would have liked to see him alone as well, because with [my siblings] well... they didn’t necessarily have the same opinion as me.”

In addition, some children who were met by the PC without their siblings reported that the meeting was not long enough for them to get comfortable and speak their mind. However, one child expressed satisfaction with meeting the PC in the presence of siblings, because he felt safer that way:

“All of them together. They will feel more comfortable all together. [If you meet the PC alone] you think it is more serious. When you are with people you know, you are more comfortable and you feel like expressing yourself more.”

This excerpt highlights the importance of respecting each child’s wish to be met alone and/or with siblings

Parents’ views

Most parents (12/14, 85.7%) reported being in favor of child inclusion in parenting coordination. Moreover, the two parents whose child was not met by the PC over the course of the intervention expressed that they would have appreciated this possibility. The main arguments (themes) in favor of child inclusion that were prominent in parents’ discourse were: 1) Child inclusion allowed them, as parents, to better understand their child’s inner world; 2) It allowed children to give the PC relevant information (data-gathering); 3) It provided a safe space for

children to express their feelings; and 4) It allowed children to give their opinions and feel like they mattered. Each of those themes will be detailed below and some will be supported by quotes from parents.

1) Child inclusion allowed parents to better understand their child's inner world. The PC's feedback based on meeting(s) with the children proved very insightful for some parents, and allowed them to gain a better understanding of their children's feelings and views. For these parents, hearing their children's thoughts or feelings (via the PC) gave them new perspective, which they felt was helpful in the intervention:

"When there was a meeting with [the PC] and the children, it was good to see what their responses were. Sometimes, because it is such a conflictual situation, at home they don't want to talk about it. [...] And then, the honesty of what came out and what was really bothering them. I saw a different side and I got to understand a few things that I did not know."

2) Allowed children to give the PC relevant information (data-gathering). Many parents considered that the feedback their children gave the PC was precious and unique information. Parents viewed those meetings as helpful for the PC, because they felt it allowed him to gain a more thorough understanding of what was going on. Another father explained the concrete impact of the PC's meeting with his child, as it subsequently helped the mother and him make a decision about the child's participation in a sporting activity. The information this child gave to the PC was seen as helpful in a very practical way. Three of the fathers saw the PC's meetings with their children as an opportunity for the children to tell the PC the truth about a family situation or past event. These fathers had felt that the PC did not believe them or that they were being wrongly accused by their co-parent. For them, the child helped clarify some misunderstandings:

“If you are not ready to take what someone has told you as proof, then take it from their child. See if the child has seen it. Let the child tell you. That’s my opinion.”

3) Provided a safe space for feelings to be shared. Some parents expressed satisfaction that their children could confide in and speak their mind to the PC. There was an understanding, in some of the parents’ discourse, that their children do not always feel comfortable confiding in them and needed a more neutral space to open up:

“There is so much emotion and anger. It was good for them to be able to feel comfortable enough to talk about it with someone who is not me or not my ex.”

4) Allowed children to give their opinion and feel like they mattered. Many parents viewed their children’s input as important, and it was a priority to them that the children be given a space to express these views. They also saw the exercise as empowering for their children, who are the most affected of all by ongoing conflict.

“I think it was good [that the children met with the PC] and I think it was important for them to be involved in this case, so they don’t feel removed from the situation because at some point they have their choices to make. [...] They have to understand what those decisions mean.”

“[The PC] has to understand and hear their points of view. [...] I think it’s great that he met the kids and heard what they think.”

Parents’ concerns and requests. Even though parents’ views toward child participation were mainly positive, some of them expressed dissatisfaction with some aspects or had recommendations for how things should be carried out. Interestingly, none of the parents mentioned fearing the manipulation of their children or pressure from the other parent regarding what the children would tell the PC. Only one father warned that children have to be mature enough to participate. The main concern or critique parents expressed about child participation in general was that it did not occur regularly. According

to many, their children's presence was not requested often enough. This was seen by some as detrimental to the process; they would have liked to know more about their children's feelings and desires. Others think that their children did not have enough of a say in the process:

"I don't think that my child really had a lot of voice. I understand that it is for us to work together, but at his age, he already has a lot to say and a fairly strong opinion about what is best for him. [...] I think it would have helped him to feel more empowered and also it would have helped both of us to have a more accurate view about what his needs and desires are if it were going directly through [the PC]. [...] I think once every two or three months [would have been good]."

"The PC needs to meet with them, but more than once and for more than 30 or 45 minutes. [...] You can't create a good rapport in only one half-hour session."

Parents who expressed reluctance about child inclusion. The two parents who expressed an overall reluctance about child inclusion in parenting coordination were still able to name positive aspects of such a participation. They also both allowed their children to meet with the PC. The father who expressed the most aversion explained that he felt his children had already talked to too many professionals. He thought his children were tired of this, and deserved to be left out of it this time:

"The kids were already examined under the microscope. Can we give them a break at some point?" However, this same father acknowledged that the meetings with the children helped bring some "truth" to the process. The other parent who expressed reluctance, a mother, reported feeling that such participation was unnecessary because the problems her ex-husband and her were facing did not lie with the children. However, that same mother said she would have appreciated family meetings and so was not completely opposed to child inclusion.

Parenting coordinators' views.

Table 1 summarizes the PCs' answers to the online survey they completed after each of their cases:

Table 1: PCs' answers to the online survey on child inclusion in parenting coordination

	Answers given by the parenting coordinators (PCs)
1. <i>In this specific case, did you feel it was useful to meet with the child(ren)?</i>	<p>Yes in 100% of cases where children were met. (n = 8)</p> <p>In one case where the child wasn't met (refusal) the absence of the child was considered by the PC as one element that may have hindered the intervention process.</p>
2. <i>Please explain how meeting the children was (or wasn't) helpful for you in this case.</i>	<ul style="list-style-type: none"> - To know who the children are; - To know their needs and wishes; - To get a sense of what the impacts of the current situation are on the children; - To gather their opinion on how is the relation between their parents; - To ask them if they had any ideas on how to solve the current problems; - To discuss specific issues concerning a child (e.g. refusal to see a parent); - Because the child wanted to speak with me and it is important to respect that wish; - Allowed me to notice the discourse of the child was sometimes copied on a parent's discourse; - To understand better the child's relation with their parents; - To be in a better position to share with parents what their children's needs are / to speak more objectively with parents of their child's best interest.
3. <i>Please describe briefly some of the techniques you used when meeting with the children.</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Solution-focused approach questions, such as: <ul style="list-style-type: none"> o Asking the child to come up with ideas on how life could be less stressful for them; o Miracle question; o What they saw as behaviours that needed to change between their parents; - Describing his role as someone who is there to help their parents work in their better interest, or more generally as someone who is there to help; - Especially with young children, help them be at ease during the interview by talking about their interests and using material such as an iPad; - Open-ended questions /avoiding suggestive questions.

<p>4. <i>Did your meeting(s) with the child(ren) influence how you understood the family dynamics or how you worked with the family afterwards? If yes, how?</i></p>	<p>Yes: in 5 out of 8 cases (62,5%) No : 0 case No answer was provided for the remaining three cases where children were involved.</p> <p>Main explanations in cases where PCs answered positively:</p> <ul style="list-style-type: none"> - Allowed me to realize how deeply the children were caught in a loyalty conflict and to sensitize the parents to this situation and make them aware of the amount of stress their children were experiencing; - Helped me confirm hypothesis that I had from meeting with the parents; - I was able to circumscribe better the obstacles that were present in the child-parent relationship; - I was able to reflect to the parents what were their children's needs and wishes, which helped shape the discussions between the parents; - Helped me understand better the context and how both of the parents' visions were valuable. - Allowed me to focus the parents on the best interest of the child; - Allowed me to work on some distorted cognitions the parents had regarding their child and their needs.
--	---

As seen in Table 1, participating PCs found child participation useful in all the cases where children were met. Child inclusion led the PCs to understand the children's needs, wishes, and opinions, as well as to gain a better perspective of their family situations. The PCs also wanted to meet with the children to respect their desire to be heard. Open-ended questions from the survey also indicated that meetings with the children changed the PCs' understanding of the family dynamics in a significant number of cases. Furthermore, in some instances, hearing the children's perspectives affected the parents by helping them clarify their children's true needs. Meetings with the children were also useful in identifying the degree of the children's conflict of loyalty, and put the PC in a better position to speak to the children's best interest with their parents.

Second, the PC's responses to the semi-structured interview were analysed through the following five central themes in the interviews: 1) The conception of the PC's role with the

children; 2) The methods and techniques used during the interview; 3) The sharing of information with the parents; 4) The benefits of child inclusion, and 5) Caution and potential pitfalls when including children. Most of the data and opinions presented here come from one particular PC. However, both PCs seemed to agree and share similar views on the topics discussed.

1) PC's role with children. Both PCs saw working with the parents as their main role. Although they agreed that meeting with the children was important and could be beneficial to the parenting coordination process (see below), the primary intervention was with the parents and was understood as being indirectly beneficial to the children:

“We're not here to offer services to the child. We're here to offer services to the parents. And through the parents, we'll help the child.”

One PC deemed it important to outline what the PC's role with children *was not*. It was his perception that there is still much confusion about the PC's role among parents and other professionals who might be working with the family:

“Do we counsel the child? Are we protectors of the child? We're not here from Youth Protection. [...] That's tricky though because someone needs to be there to work with those children and make sure there is no abuse. But the PC can't do that. Because we see them maybe every six months [...] Home visits? We can't do that. But it's an expectation...”

One of the PCs described his role to the children as “[someone] who is there to help their parents be better parents and understand their kids' needs better.” He mentioned the importance of appearing as neutral as possible to them.

2) Methods and techniques. Both PCs explained that their working methods during their interviews with children are inspired by the solution-focused approach (see Berg, 1994; De Shazer & Berg, 1997). The questions they ask aim at getting the children to reflect on how things could be different. This allows the conversation to zoom out of the specific problems and focus

on the family's future and potential solutions. The "miracle question" (De Shazer, 1988) was mentioned as being particularly helpful to learn more about the children's needs and trigger interesting answers focused on solutions:

"So I ask them, 'If [your parents and I] worked really hard and were successful and there was a miracle, what would be different? What would have changed?' And they answer. All kinds of answers."

Still from a solution-focused perspective, one of the PCs mentions drawing with younger children and asking them to depict their family as they would like it to be. One of the PCs, who met mostly with younger children, explained that getting to know them and talking about their interests proved to be very important. Not only did this put the children at ease, but by talking about things they liked, the PC indirectly gathered important information about the family situation. Both PCs also mentioned the importance of using open-ended and non-suggestive questions, and allowing the children the freedom to express themselves (i.e., not conducting rigid interviews).

Another technique one of the PCs mentioned is asking children to evaluate various aspects of their family life using a Likert-type scale. This PC said he asks the children's rating (e.g. on parental collaboration) at a first meeting, and then again at a meeting a few months later or at the end of the intervention. This comparison gives him perspective on the evolution of the situation.

3) Sharing information with parents. When asked about providing parents with feedback after child interviews, the both PCs reiterated their caution. Both mentioned the importance of carefully choosing what is shared with parents, sometimes even "filtering" the children's words to protect them from potential repercussions (e.g. if a child spoke very negatively of one parent):

"I decide what I share with [the parents]. You have to be discerning about what you say."

One of the PCs mentioned that when he shares some of the children's views with their parents, he reformulates them in a less threatening way, for instance, by saying that these are his impressions. The same PC also mentioned that, to protect children's confidentiality, it is very possible to share their perceptions without quoting them word for word. One of the PCs explained how he shares the ideas and solutions that emerge from discussions with the children. He describes this content as very creative:

"I share the solutions the children mentioned with [the parents]. [...] I tell them, "Look, your children suggested a few things I think are interesting [...]"

4) The benefits of child inclusion. Both PCs affirmed that child inclusion had positive impacts, not only for the children themselves, but also for the parenting coordination process as a whole. As for the children, the PCs mentioned that the meeting and the knowledge that their parents are receiving help may alleviate some of the children's stress caused by their conflict of loyalty. One of the PCs explained that allowing children to be heard increased their well-being and sense of hope:

"The children's well-being improved and evolved. First, they got to be heard. Not by a [child-custody expert], by someone else. [...] I think that the fact that they had that chance gave them a bit of hope."

In terms of the overall intervention, the PCs experienced child inclusion as a way to introduce change and positively influence their work with parents. Children's participation was described as helpful in disengaging parents from the past and shifting the focus to solutions that would benefit their children. One of the PCs described in further detail how sharing some information with parents helped increase their awareness and move the intervention forward:

"After meeting with the children last time, I mentioned what they wanted to their parents. The parents said, 'That's incredible' and that [they were not expecting this] because no one else had spoken with the children."

This PC also thinks listening to children is a powerful tool, as it may have a strong impact on the parents' beliefs:

"Sometimes if they are given the chance, parents will listen to their children, more than to anyone else."

One of the PCs enthusiastically described the children's creativity and just how helpful their solutions can be:

"I find that children – and this is not only in parenting coordination but in all interventions – are very creative. They can give us interesting leads."

5) Caution and pitfalls when involving children. Throughout our interviews with the PCs, it was clear that both viewed their child interviews as delicate interventions that called for caution. They stressed confidentiality as a very important element that should be a priority in discussion with the child. One of the PCs recalled explaining to children that they will decide together, at the end of the meeting, what of the things they share with him will be discussed with their parents. One of the PCs quoted himself as saying explicitly to children 14 and older:

"You have rights. What we are talking about is confidential. Unless you prefer to trust me to use my judgment about what I tell your parents, you tell me what you would rather I not say."

Both PCs highlighted the importance of ensuring confidentiality, as the children's trust is at stake. The two PCs also mentioned needing to be vigilant not to place the child in a difficult position. The interview tone and questions should not make the child feel the need to choose sides. One of the PCs quoted himself as always telling children at the start of the interview that he will not ask them to play favorites:

"I want them to know I am here with them, and that I am not here to pit their parents against one another."

Furthermore, meetings should be led so that children do not experience them as an “investigation.” Since many children have already met with a custody evaluator and a lawyer, the two PCs wanted the children they interviewed to see their sessions as different:

“You need to be really careful not to put them in a position where they see you as an investigator and where they feel they need to give you the right answer.”

Finally, the two PCs discussed some family contexts that made child inclusion more difficult. These include situations involving parental alienation or past trauma. One of the PCs explained that strong alliance to one parent makes including the child riskier, soliciting strong reactions if he or she feels the PC views the “favored” parent in a different light. This PC vehemently stated that the presence of such elements make the entire intervention, including child participation, more complex.

Discussion

We examined children’s, parents’, and PCs’ perceptions of child inclusion in parenting coordination in the goal of gaining insight into this practice. Findings are consistent with previous research on child inclusion in other post-separation interventions. However, this study is the first to focus specifically on parenting coordination. Child inclusion in parenting coordination was undeniably viewed by a large majority of participants and across all categories (children, parents, PCs) as being not only important, but beneficial to children, families, and the intervention itself. Triangulation of the perspectives across participants shows that children, parents, and PCs share similar views on child inclusion.

In this study, children’s perspectives are in line with the growing body of research on the voice of the child. This literature clearly shows that most children want to be heard in post-separation interventions and decision-making (Birnbaum & Saini, 2012; Birnbaum et al., 2011; Cashmore & Parkinson, 2008; Goldson, 2006; Fotheringham et al., 2013; Cyr et al., 2014). The

reasons children gave here echo those of children in previous studies, including being acknowledged and being informed of decisions (Birnbaum & al., 2011; Cashmore & Parkinson, 2008), needing to be consulted (Campbell, 2008) especially regarding day-to-day arrangements (Graham et al., 2009), and their involvement leading to more informed decision-making (Cashmore & Parkinson, 2009). Since parenting coordination tends to focus on resolving minor, day-to-day issues (whether or not children will participate in a sporting activity, go to camp, etc.), our findings suggest that children's input is important when issues affect them. Children's discourse also highlighted the importance of PCs organizing the meetings to make the children feel as comfortable as possible. While some feel more comfortable in the presence of siblings, others may prefer to speak with the PC alone. Moreover, some children want to have even more of a say in the process and be included in a greater number of meetings. These results are consistent with Kelly, who reported that the majority of children she met with as a PC were grateful to be heard and for their view to be acknowledged (Kelly, 2014). Although PCs should be careful not to shift into a therapeutic role with children (Kelly, 2014), it could be appropriate to hold more than one meeting, especially if the children so request and if the issues discussed are relevant to them. Our child interview results also indicate that although their parents' situation was very conflicted, most children still want to be involved. This is consistent with Cashmore and Parkinson's study (2008), in which children involved in contested matters were more vocal about wanting to have a say.

An overwhelming majority of parents also agreed on the importance of child inclusion in parenting coordination. These results mirror those of Cashmore and Parkinson (2008), and of Graham and colleagues (2009). Parents in the current study felt it important to give their children the opportunity to speak their minds in a "safe space." These parents also experienced the feedback provided by PCs after meetings with their children as being helpful. However, some

parents also expressed concerns, such as the perception that their child was not given enough space in the parenting coordination process or that their children were tired of meeting with professionals. These concerns are similar to some shared by parents in the aforementioned studies. However, contrary to parents in Cashmore and Parkinson (2008), the parents in our sample did not express concerns about potential conflict of loyalty triggered by their children's inclusion in the process. Careful analysis of the parents' discourse also showed that some parents may have an agenda in their child's participation, such as wanting them to share some specific "facts" or "truths" with the PC. This may increase pressure on the child to say certain things (Warshak, 2003). Although none of the children in this study explicitly mentioned feeling pressured by a parent, we wish to stress the importance for PCs to stay aware of parental intentions and understanding of child inclusion. Some parents involved in entrenched or long-lasting separation battles may lose sight of their children's needs and role in the conflict (Johnston & Roseby, 1997). The purpose of these meetings should always be explained in detail to the parents (Deutsch & Lally, 2014), many times if necessary, and PCs should be sure to conduct their interviews neutrally, so as not to trigger children's loyalty conflict (Kelly, 2014; Warshak, 2003). Although children may in fact share information willingly, they should not feel pressure from a parent or the PC to do so.

It should be mentioned that some children in this study were not in favor of child inclusion. The two children against such participation experienced parenting coordination as a failure, which seems to have triggered anger towards the process as a whole. This highlights that for some children, inclusion in post-separation interventions may be painful and distressing (Cashmore & Parkinson, 2009; Hogan, Halpenny, & Greene, 2003). The PCs shared that they are confronted with multiple challenges in cases where a child had a strong allegiance to one parent. We hypothesize that in some extremely high-conflict situations, especially if a child is estranged

from a parent (the case for the two abovementioned children in our sample), a different approach may be needed. In these cases, which are traumatic for children, psychotherapy and psycho-judicial case management may be more suited to their needs (Kelly, 2014; Cyr, Poitras, Godbout, & Macé, 2017). Such challenges also highlight just how important it is for PCs to carefully evaluate on a case-by-case basis the potential benefits and risks of child inclusion. However, more research is needed to help professionals pinpoint the situations in which child inclusion should be avoided.

Finally, interviews with the two PCs provided valuable information on child inclusion in parenting coordination. Via an online survey and semi-structured interviews, these participants detailed many advantages that can be gained from this practice, including an increase in their understanding of children's needs and helping parents move towards solutions. PCs also stressed the importance of conducting these meetings in a way that will not be detrimental to the children. They also detailed situations in which child inclusion may prove more difficult. The benefits observed by the PCs, as well as some of the concerns they shared, are similar to those detailed by Kelly (2014) in her article on child inclusion in parenting coordination. Previous studies briefly addressing child inclusion showed that many PCs are concerned about including children in the process (Hayes, 2010). However, considering the many positive impacts of child participation noted in this study, we recommend more research be conducted on this topic. Furthermore, PCs should have access to training so that they may develop their child interviewing skills. More input from other PCs will be needed to draw a better picture of this practice.

Limitations

Because the sample of this study was small and limited to participants from one pilot project, results from our analysis cannot be generalized as representative of the experience of all children, parents, and PCs in parenting coordination. Some of the opinions and perceptions

shared with the researchers may have been influenced by variables that are specific to this pilot project and would not necessarily be present in other parenting coordination interventions (for a full review of this pilot, see Cyr, Macé, & Quigley, 2016). The variety of PCs' opinions was also limited in this study (n=2). Most of our study's child participants met with one of these two PCs and, therefore, variability of experience was limited. Furthermore, both PCs were in favor of child inclusion prior to the pilot project. Insight might have been gained had we been able to interview the child who refused to meet with the PC, but unfortunately this was not possible. Notwithstanding these limitations, we believe this exploratory study provides rare insight into parenting coordination and has the potential to inform practice regarding child inclusion.

Conclusion

There is a growing recognition among practitioners and family law professionals that children are knowledgeable about their needs and feelings, and can be active and unique informants in regards to their own reality (Saywitz, Camparo, & Romanoff, 2010). Even in the high-conflict situations typically seen in parenting coordination, most children want to have their say and their parents willingly support their participation. PCs also share positive feedback regarding their experience with child inclusion, although they also caution practitioners who wish to conduct such meetings in a parenting coordination process. More studies with larger samples of children, parents, and PCs should be conducted to better document this practice to make it as safe and empowering as possible for children.

References

- AFCC's Task Force on Parenting Coordination (2005). *Guidelines for parenting coordination*. Association of Family and Conciliation courts.
- Amato, P. R. (2001). Children of divorce in the 1990s: An update of the Amato and Keith (1991) meta-analysis. *Journal of Family Psychology, 15*(3), 355-370.
- Amato, P. R. (2010). Research on divorce: Continuing trends and new developments. *Journal of marriage and family, 72*(3), 650-666.
- Anderson, S. R., Anderson, S. A., Palmer, K. L., Mutchler, M. S., & Baker, L. K. (2010). Defining high conflict. *The American Journal of Family Therapy, 39*(1), 11-27.
- Armbruster, K. M. (2011). *An exploration of parenting coordination as form of alternative dispute resolution with high conflict parents: A qualitative study*. Thèse de doctorat en psychologie, Université Capella, Minneapolis
- Ayoub, C. C., Deutsch, R. M., & Maraganore, A. (1999). Emotional distress in children of high-conflict divorce. *Family and Conciliation Courts Review, 37*(3), 297-314.
- Bala, N. (2013). *Evidence of views, perspectives and experiences of children in family cases*, National Judicial Institute, Ontario Online Program, Oct 21-Nov 22.
- Barsky, A. E. (2011). Parenting coordination: The risks of a hybrid conflict resolution process. *Negotiation Journal, 27*(1), 7-27.
- Berg, I. K. (1994). *Family-based services: A solution-focused approach*. New York, NY: WW Norton & Co.
- Bing, N. M., Nelson III, W. M., & Wesolowski, K. L. (2009). Comparing the effects of amount of conflict on children's adjustment following parental divorce. *Journal of Divorce & Remarriage, 50*(3), 159-171.

- Birnbaum, R. & Bala, N. (2009). The child's perspective on legal representation: Young adults report on their experiences with child lawyers, *Canadian Journal of Family Law*, 25, 11-71.
- Birnbaum, R. & Saini, M. (2012). A qualitative synthesis of children's participation in custody disputes. *Research on Social Work Practice*, 00(0), 1-10.
- Birnbaum, R., Bala, N., & Cyr, F. (2011). Children's experiences with family justice professionals in Ontario and Ohio, *Journal of Law, Policy and the Family*, 25(3), 398-422.
- Bala, N., Birnbaum, R., Cyr, F., McColley, D. (2013). Children's voices in Family Court: Guidelines for Judges meeting Children. *Family Law Quarterly*, 47(3), 381-410.
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101.
- Brewster, K., Beck, C., Anderson, E. et Benjamin, G. A. (2011). Evaluating parenting coordination programs: Encouraging results from pilot testing a research methodology, *Journal of Child Custody*, 8, 247-267.
- Campbell, A. (2008). For their own good: Recruiting children for research. *Childhood*, 15(1), 30-49.
- Cashmore, J., & Parkinson, P. (2008). Children's and parents' perceptions on children's participation in decision making after separation and divorce, *Family Court Review*, 46(1), 91-104.
- Cashmore, J., & Parkinson, P. (2009). *Children's participation in family law disputes: The views of children, parents, lawyers and counselors*. (Faculty of Law, Sydney Law School, Legal Studies Research Paper, No. 09/81).

Civil Code of Québec, CQLR c CCQ-1991, <<http://canlii.ca/t/52t3b>> retrieved on 2017-08-16.

Coates, C., Deutsch, R., Starnes, H., Sullivan, M., & Sydlik, B. (2004). Parenting Coordination for High Conflict Families. *Family Court Review*, 42, 246–262.

Cyr, F., Birnbaum, R., Bala, N., & Quigley, C. (2014). *Children's experience in the Quebec family law system*. [Unpublished manuscript].

Cyr, F., Macé, C., & Quigley, C. (2016). Parenting coordination pilot project at the Montreal Superior Court : Implementation and outcome study. Research report presented to the Quebec Ministry of Justice. Montreal (QC), Canada. Report number: 000119259.

Retrieved from:

http://www.justice.gouv.qc.ca/francais/publications/rapports/pdf/Rapport_CP.pdf

Cyr, F., Poitras, K., Godbout, E. & Macé, C. (2017). *Psycho-judicial management of high-conflict cases: A pilot project*. Research report presented to the Ministry of Justice of Quebec.

Davies, P. T., & Cummings, E. M. (1994). Marital conflict and child adjustment: An emotional security hypothesis. *Psychological bulletin*, 116(3), 387.

De Shazer, S. (1988). Utilization: The foundation of solutions. In J. K. Zeig, & S. R. Lankton (Eds.): *Developing Ericksonian therapy: A state of the art*. Bristol, PA: Brunnel/Mazel (p. 112-124).

De Shazer, S., & Berg, I. K. (1997). 'What works?' Remarks on Research Aspects of Solution - Focused Brief Therapy. *Journal of Family therapy*, 19(2), 121-124.

- Deutsch, R., Coates, C. & Fieldstone, L. (2008). Parenting coordination: An emerging role. In C. Coates and L. Fieldstone (Eds.), *Innovations in interventions with high conflict families* (p. 187-223). Madison: Association of Family and Conciliation Courts.
- Deutsch, R. M., & Lally, S. J. (2014). Ethical issues and risk management in parenting coordination (pp. 93-106). In S. A. Higuchi & S. J. Lally (Eds): *Parenting coordination in postseparation disputes: A comprehensive guide for practitioners*. American Psychological Association.
- DiCicco-Bloom, B., & Crabtree, B. F. (2006). The qualitative research interview. *Medical Education, 40*, 314-321.
- Fabricius, W. V., & Luecken, L. J. (2007). Postdivorce living arrangements, parent conflict, and long-term physical health correlates for children of divorce. *Journal of family psychology, 21*(2), 195.
- Fieldstone, L., Lee, M. C., Baker, J. K., & McHale, J. P. (2012). Perspectives on parenting coordination: Views of parenting coordinators, attorneys, and judiciary members. *Family Court Review, 50*(3), 441-454.
- Fidler, B. J., & Epstein, P. (2008). Parenting coordination in Canada: An overview of legal and practice issues. *Journal of Child Custody, 5* (1/2), 53-87.
- Fidler, B. J. (2012). Parenting coordination: Lessons learned and key practice issues, *Canadian Family Law Quarterly, 3*, p. 237.
- Fotheringham, S., Dunbar, J., & Hensley, D. (2013). Speaking for Themselves: Hope for children caught in high conflict custody and access disputes involving domestic violence, *Journal of Family Violence, 28*, 311-324.
- Goldson, J. (2006). *Hello, I'm a voice, let me talk-Child inclusive mediation in family separation*, Auckland University: Innovative Practice Fund.

- Government of Quebec (2016). *Code de procédure civile*. Publications Québec.
- Graham A., Fitzgerald, R. & Phelps, R. (2009). *The Changing Landscape of Family Law: Exploring the Promises and Possibilities for Children's Participation in Australian Family Relationship Centres*. Prepared for Interrelate Family Centres.
- Grych, J. H., & Fincham, F. D. (1990). Marital conflict and children's adjustment: A cognitive-contextual framework. *Psychological bulletin*, 108(2), 267.
- Hayes, S. W. (2010). "More of a street cop than a detective": An analysis of the roles and functions of parenting coordinators in North Carolina. *Family Court Review*, 48(4), 698-709.
- Henry, W. J., Fieldstone, L. et Bohac, K. (2009). Parenting coordination and court relitigation: A case study. *Family Court Review*, 47(4), 682-697.
- Hetherington, E. M., Bridges, M., & Insabella, G. M. (1998). What matters? What does not? Five perspectives on the association between marital transitions and children's adjustment. *American Psychologist*, 53(2), 167.
- Hirsch, B. P. (2016). Parenting coordinator's practice recommendations: A qualitative study. Master's thesis submitted to the faculty of the Virginia Polytechnic Institute and State University.
- Hogan, D. M., Halpenny, A. M., & Greene, S. (2003). Change and continuity after parental separation: Children's experiences of family transitions in Ireland. *Childhood*, 10(2), 163-180.
- Johnston, J. R. (1994). High-conflict divorce. *The future of children*, 165-182.
- Johnston, J., & Roseby, V. (1997). *In the name of the child: A developmental approach to understanding and helping children of conflicted and violent divorce*. New York: Springer Publishing Company.

- Kearney, S. (2014). The Voice of the Child in Mediation. *Journal of Mediation & Applied Conflict Analysis, 1*(2).
- Kelly, J. B. (2008). Preparing for the parenting coordination role: Training needs for mental health and legal professionals. *Journal of Child Custody, 5*:1-2, 140-159.
- Kelly, J. B., & Emery, R. E. (2003). Children's adjustment following divorce: Risk and resilience perspectives. *Family Relations, 52*(4), 352-362.
- Kelly, J. B., & Kisthardt, M. K. (2009). Helping parents tell their children about separation and divorce: social science frameworks and the lawyer's counseling responsibility. *J. Am. Acad. Matrimonial Law, 22*, 315.
- Kelly, J. B. (2014). Including children in the parenting coordination process: A specialized role. In S. A. Higuchi & S. J. Lally (Eds.): *Parenting coordination in postseparation disputes: A comprehensive guide for practitioners*, American Psychological Association (p. 143-170).
- Lally, S. J., & Higuchi, S. A. (2008). The American Psychological Association Parenting coordination Project: Development of the project and initial review of the first two years. *Journal of Child Custody, 5*(1-2), 101-121.
- Levite, Z. & Cohen, O. (2012). The tango of loving hate: Couple dynamics in high-conflict divorce. *Clinical Social Work Journal, 40*: 46-55.
- McIntosh, J. (2003). Enduring conflict in parental separation: Pathways of impact on child development. *Journal of Family Studies, 9*(1), 63-80.
- McIntosh, J.E., Wells, Y.D., Smyth, B.M., & Long, C.M. (2008). Child-focused and child inclusive divorce mediation: Comparative outcomes from a prospective study of post-separation adjustment. *Family Court Review, 46*, 105-124.

- Parenting coordination central. (2017, n.d.). Retrieved July 29th 2017, from http://parentingcoordinationcentral.com/PC_Legislation.html
- Parkinson, P., Cashmore, J., & Single, J. (2005). Adolescents' views on the fairness of Parenting and financial arrangements after separation. *Family Court Review*, 43(3), 429-444.
- Parks, Hon L. S., Tindall, H. L., & Yingling, L. C. (2011). Defining parenting coordination with state laws. *Family Court Review*, 49 (3), 629-641.
- Patton, M. Q. (1999). Enhancing the quality and credibility of qualitative analysis. *Health Services Research*, 34(5 Pt 2), 1189-1208.
- Platt, S. (2016). Children, parents, and the elderly: set another place at the table: child participation in family separation cases. *Cardozo J. Conflict Resol.*, 17, 749-1071.
- Quigley, C., & Cyr, F. (2017). Children's perspectives on parenting coordination: Insights from the Montreal Parenting Coordination Pilot Project. *Journal of Child Custody*, 1-25.
- Roth, K. E., Harkins, D. A., & Eng, L. A. (2014). Parental conflict during divorce as an indicator of adjustment and future relationships: A retrospective sibling study. *Journal of Divorce & Remarriage*, 55(2), 117-138.
- Saywitz, K., Camparo, L. B., & Romanoff, A. (2010). Interviewing children in custody cases: Implications of research and policy for practice. *Behavioral Science and the Law*, 28, 542-562.
- Smart, C. (2002). From children's shoes to children's voices, *Family Court Review*, 40(3), 307-319.
- Smith, A. B., Taylor, N. J., & Tapp, P. (2003). Rethinking children's involvement in decision-making after parental separation. *Childhood*, 10(2), 201-216.

Sullivan, M. J. (2008). Coparenting and the parenting coordination process. *Journal of Child Custody*, 5(1-2), 4-24.

United Nations (1989). Convention on the rights of the child. *Geneva: Office of the High Commissioner of Human Rights*.

Wallerstein, J. S., & Kelly, J. B. (1980). *Surviving the breakup: How children actually cope with divorce*. New York, NY: Basic Books.

Warshak, R. A. (2003). Payoffs and pitfalls of listening to children. *Family relations*, 52(4), 373-384.

**Article 4: Parenting coordination and parallel co-parenting: Insights
from the Montreal Parenting Coordination Pilot Project.**

CATHERINE QUIGLEY

FRANCINE CYR

Université de Montréal

(Article soumis pour publication à la revue *Family Court Review*)

Abstract

Long-lasting conflicts between parents following separation and divorce represent a major risk factor in regards to children's well-being and adjustment. Of all four post-separation co-parenting styles (Maccoby & Mnookin, 1992), conflicted co-parenting is considered as the most harmful for children. As part of a pilot project, 10 high-conflict families took part in pro-bono parenting coordination services in Montreal for a total of 40 hours (lasted between six and 18 months). The goal of this study was to examine whether parenting coordination allowed separated parents to move from a conflicted co-parenting relationship to a parallel co-parenting relationship, which is recognized as being less detrimental to the child. Seventeen (17) parents filled a questionnaire assessing co-parenting at the start and at the end of the intervention. The same parents also took part in a semi-structured interview following their involvement in the pilot in order to document their experience with parenting coordination. Results from the questionnaire show the intervention failed to create any significant change in the co-parenting relationship in most cases. However, a qualitative analysis of parents' discourse in the semi-structured interviews found indications of improvements towards parallel co-parenting in many cases. The thematic analysis reveals that projection of blame (on the other parent, on the parenting coordinator, and on the system) for perceived failure of the intervention was very present in parents' discourse. Insufficient length of the intervention, misunderstanding of the goals of parenting coordination, and characteristics of high-conflict litigants are discussed as potential factors that may help understand these results. Overall, this study proved very insightful in gaining knowledge on parents' perception of parenting coordination and its impacts on coparenting.

Keywords: parenting coordination; high-conflict; coparenting; parallel coparenting; separation/divorce

Introduction

Coparenting can be defined as “the ways parents work together in their roles as parents” (Feinberg, 2002) and “consists of the support (of lack of it) that parental figures exhibit in child-rearing” (Feinberg, 2003). Although coparenting is distinct from the marital or couple’s relationship, one is likely to spill on to the other (Adamsons & Pasley, 2006). A number of studies underline the multiple impacts of the coparenting relationship on child outcome (Feinberg, Kan, & Hetherington, 2007; Schoppe, Mengelsdorf, & Frosch, 2001; Belsky, Woodworth, & Crinc, 1996; Cummings & Davies, 1995; Maccoby, Depner, & Mnookin, 1990; McHale, Johnston, & Sinclair, 1999). Dissolution of the marital union represents a major challenge to the coparenting relationship; however, its continuation is essential following separation, even though children now live in two households (Sullivan, 2013).

Maccoby, Depner, and Mnookin (1990) have proposed four different types of coparenting relationships following separation/divorce: cooperative coparenting, parallel coparenting (sometimes referred to as “disengaged”), conflicted coparenting, and mixed coparenting. These four types are described in Table 5:

Table 1: Description of the four main coparenting post-separation styles as defined by Maccoby et al. (1990) and Sullivan (2008;2013)

Types of postdivorce coparenting relationship	Description
Cooperative coparenting (25%)	Ability to jointly plan and coordinate children’s lives, flexibility in arranging schedules, presence of parental support. Capacity to differentiate the parental relationship from the marital relationship (Kelly, 2006; Sullivan, 2008; Waller, 2012)
Conflicted coparenting (15%)	Frequent conflict, poor communication, inability to resolve even small issues, difficulty to focus on the children’s needs, and failure of one (or both) parent(s) to disengage emotionally (Kelly, 2006; Maccoby & Mnookin, 1992)
Parallel coparenting (40%)	Low conflict and low communication levels, parents exercise their role separately (little coordination). Parents are more emotionally disengaged, but prefer to interact minimally (Kelly, 2006). When parallel coparenting is free of conflict and both parents have adequate parenting skills and follow a clear and well-organized parenting plan, children appear to thrive (Hetherington & Kelly, 2002; Maccoby & Mnookin, 1992).
Mixed coparenting (20%)	Coparenting relationship characterized by high conflict as well as high cooperation (Waller, 2012). They have also been called “angry associates” previously in the literature (Ahrons & Rogers, 1987)

Decades of research now demonstrate that a highly conflicted coparenting relationship is the most likely to trigger loyalty conflicts in children (Buchanan, Maccoby, & Dornbush, 1991) and has the most damaging and long-lasting effects on child adjustment and functioning (Ayoub, Deutsch, & Maraganore, 1999; Sarrazin & Cyr, 2008; Amato, 1986; Kelly & Emery, 2003). Conflicted coparents communicate badly, have high levels of hostility, and are unable to make joint decisions and engage in problem-solving (Sullivan, 2008; Johnston & Roseby, 1997). They tend to repeatedly use the court system in order to decide living arrangements, as well as to settle other day-to-day disputes (Sullivan, 2008). The justice system, however, has the vicious effect of exacerbating the conflict and rancour between the parties (Ward, 2007). While cooperative parenting is shown to foster the best outcomes for children living in separate households (Maccoby & Mnookin, 1992), parallel coparenting is not associated with negative child outcomes (Hetherington & Kelly, 2002; Hetherington & Stanley-Hagan, 1995). When parents can manage to have “conflict-free” parallel parenting, children do well, as long as parenting is adequate in

both homes and a clear parenting plan is in place (Kelly, 2007). Hence, as cooperative coparenting cannot be a realistic objective for many separated parents, parallel coparenting is the next best alternative (Adamsons & Pasley, 2006; Sullivan, 2008).

Parenting coordination for high-conflict parents

Parenting coordination is a rapidly expanding practice in the U.S. and Canada. This hybrid legal and mental health intervention aims to help high-conflict separated parents resolve their disagreements outside of the court system and develop a healthier parenting relationship. It is a nonadversarial dispute resolution process - usually court ordered - designed to help parents comply with the parenting plan in place, with a continuous focus on the child's best interests (American Psychological Association, 2012). When the process of parenting coordination begins, the parenting coordinator (PC) is faced with two parents who are stuck in a win-lose battle fuelled by the court system. As Sullivan (2013) explains:

Litigants don't make good coparents, and parents' exposure to adversarial court processes often exacerbates conflict and renders them incapable of implementing their parenting plans. These high conflict coparents continue to use any engagement to keep the fires of contempt and blame burning, to the detriment of their children.

According to Sullivan (2008), the PC's work is to shift the engagement levels of conflicted parents from high to low engagement (i.e. disengagement) by becoming the "functional linkage" of communication between the two conflicted parents. Hence, with the help of the PC, parents may be able to distance themselves from the conflict and the past, while minimal communication and help with decision-making on day-to-day issues (for the sake of the child) is assured through the PC. Fidler and Epstein (2008) also mention that the objective in the case of high-conflict parents should be to "disengage the parents, thereby assisting them to parent in a parallel fashion." Gradually, through different strategies (e.g. see Sullivan, 2008; D'Abate, 2017; Higuchi & Lally, 2014 for different models of parenting coordination intervention) and the

implementation of strict rules, the PC will try to “re-train” parents for them to develop a more healthy, functional, yet disengaged, coparenting relationship. Although Sullivan’s model is interesting and provides an insightful theoretical understanding of the underlying mechanism of parenting coordination, research has yet to prove if this intervention is truly effective at disengaging high-conflict coparents.

Purpose of this study

This article arises from a larger research project evaluating a parenting coordination pilot project that took place between 2012 and 2014 at the Quebec Superior Court in Montreal¹⁶, and was coordinated by the Head of the Custody Evaluation and Family Mediation Service of the Centre Jeunesse de Montréal. The purpose of this specific study is to examine whether parenting coordination for high-conflict parents is effective in helping parents move from a conflicted coparenting relationship to a parallel (disengaged) coparenting relationship. Although anecdotal evidence and reports from PCs suggests that parenting coordination may be the best suited alternative dispute resolution (ADR) to help parents shift from a conflicted to a parallel coparenting style (Sullivan, 2008; Fieldstone, Carter, King, & McHale, 2011), this has not yet been tested by research. Only one recent study (Mandarino, Pruett, & Fieldstone, 2016) has examined coparenting styles in divorced parents who have been involved in parenting coordination (n = 37) or in another mental health or legal intervention (n = 23). 44% of their total sample scored in the parallel group, 42% in the conflicted group, and only 14% in the cooperative group. While the study didn’t detail if parents involved in parenting coordination were more

¹⁶ Please note that in the province of Quebec, where this study took place, the PC is not granted any judicial power, as is the case in other provinces in Canada and in most states in the U.S.

represented in one of the groups, the authors stated that many of the participants still remained in a conflicted coparenting relationship, even years after the separation (Mandarino & al. 2016).

Method

A longitudinal design with measures taken at two different points in time (at the start of parenting coordination and following the termination) was used in this study. However, because of the small sample, results are presented mainly in a descriptive manner. Another part of this study aimed at exploring further parents' perceptions qualitatively through thematic analysis. This study therefore allows for a comparison between quantitative (mostly descriptive) data, as well as qualitative data coming directly from the parents' experience. As very little is known about parents' perspective in parenting coordination (Mandarino & al., 2016) this study will help enrich knowledge on the matter.

Measures

Coparenting questionnaire. The coparenting measure used in this study was taken from Maccoby, Depner and Mnookin's 1990 article, and was adapted and translated by the first author of this study, as no other existing measure to evaluate post-separation coparenting style was found. From this eight-question survey, Maccoby and her colleagues proposed the four main coparenting styles: 1) cooperative; 2) parallel; 3) conflicted and 4) mixed. As no norms or interpretation guidelines exist for this questionnaire, the first author analysed the parents' answers and assigned a coparenting style to each of them, following the explanations of Maccoby et al. (1990) to the best of her understanding. When parents' scores put them in between two categories, the type of parenting to which they were slightly closer was chosen. See Table 3 for the questions of the co-parenting measure.

Semi-structured interview. The semi-structured interview was developed by both authors as a research tool in the larger study designed to assess the parents' perception and satisfaction level

regarding their overall experience in parenting coordination. Both fathers and mothers were asked to detail what they found useful and less useful in the parental coordination process. They were also asked if they now felt in a better position to work with their ex-partner as a coparent. Although no specific question targeted coparenting style, parents provided some examples spontaneously that were informative as to how they viewed their coparenting relationship at the termination of the parenting coordination process.

Participants

Participants consisted of 20 separated/divorced parents with a high-conflict dynamic living in the Montreal area, in the province of Quebec (Canada). All parents had been separated for a minimum of two years ($\bar{x} = 5.7$ years) and had 2.2 children on average. They were in litigation when they were referred to the parenting coordination pilot project by a judge who then remained in charge of the file. Following their consent to participate in the pilot, parents received 40 hours of parenting coordination, the total duration of the intervention ranging between six to 18 months. Out of the 20 parents involved in the intervention, 17 (10 mothers and 7 fathers) completed both periods of testing. Socio-demographic characteristics of the participating families are described in Table 6. As can be observed, most of parents were from Quebec (non immigrants), about half had a university diploma, with fathers having higher revenue than mothers. Interestingly, most families had a shared custody previously ordered by a judge, even though shared custody is usually considered as a less favourable option when conflict is high (Drapeau & al., 2014). The province of Quebec has the highest rates of shared custody of the country, with about 25 to 30% of separated families now using this type of arrangement (Saint-Jacques, Saint-Amand, & Lévesque, 2016).

Table 2: Demographic characteristics of the parents and families involved in the pilot project

<i>Age</i>	Fathers (n = 10)		Mothers (n = 10)	
	<i>Frequency</i>	<i>Percent</i>	<i>Frequency</i>	<i>Percent</i>
26-35	1	10	3	30
36-45	6	60	6	60
> 46	3	30	1	10
<i>Ethnic background</i>	<i>Frequency</i>	<i>Percent</i>	<i>Frequency</i>	<i>Percent</i>
Quebec	7	70	8	80
Other	3	30	2	20
<i>Level of education</i>	<i>Frequency</i>	<i>Percent</i>	<i>Frequency</i>	<i>Percent</i>
High school or less	2	20	2	20
Professional diploma	2	20	2	20
Technical diploma	1	10	2	20
University degree	5	50	4	40
<i>Yearly income (CAD)</i>	<i>Frequency</i>	<i>Percent</i>	<i>Frequency</i>	<i>Percent</i>
Less than 20 000\$	2	20	3	30
20 000 to 40 000\$	1	10	4	40
40 000 to 60 000\$	4	40	3	30
> 60 000\$	3	30	0	0
<i>Custody arrangement in place upon referral in PC</i>	<i>Frequency</i>		<i>Percent</i>	
Mother has primary custody	3		30	
Father has primary custody	1		10	
Shared custody	6		60	

Procedure

Parents were informed, upon their agreement to take part in the pilot project, that researchers would contact them to evaluate the efficacy of the project. Parents were first contacted by phone by the research team and were then met in person, either at their home or at the Montreal Courthouse. The Coparenting questionnaire was administered to the parents at the beginning of the parenting coordination intervention (time 1) and following the termination of the intervention, i.e. after 40 hours of free service (time 2). At time 2, parents were also invited to take part in an individual semi-structured interview in which they were encouraged to describe their experience in the parenting coordination process, as well as to express any satisfaction or dissatisfaction regarding their participation in the pilot. For the purposes of this study, an emphasis was put on

any element of the parents' discourse that referred to coparenting. Parents had the choice to complete the research in English or in French.

Analysis

First, the post-separation coparenting styles of the parents were identified according to the answers provided to the Coparenting Questionnaire at Time 1 and Time 2 (see Maccoby and al., 1990 for more information on the classification of coparenting styles). Then, the McNemar test (non-parametric) was performed on SPSS (version 20) in order to determine if any significant change in coparenting style occurred between the beginning and the end of the parenting coordination intervention. Parents' patterns of answers to the different items of the questionnaires at Time 1 and 2 are also provided in a descriptive manner (see Table 8).

In addition, a thematic analysis (TA) was conducted with the data gathered from the semi-structured interviews. After reading the entire corpus of data (transcripts) multiple times, the first step consisted of examining each instance where the broad topic of coparenting was mentioned overtly or implicitly by parents. Each instance was then codified, and then codes were organized and categorized. Moreover, when parents viewed the state of their coparenting relationship in a negative light following parenting coordination, extracts that highlighted any projection of blame for failure of the intervention (on PC, or on the other parent, etc.) were coded. Thematic analyses were carried out with the NVivo software (version 10.2.0)

Results – quantitative

All parents from the sample belonged either to the conflicted coparenting style or the parallel coparenting style at both Times 1 and 2. Therefore, no results are reported for the cooperative or the mixed coparenting styles. As can be observed in Table 7, most parents belonged to the “conflicted” group at the start of the intervention (Time 1). No change was observed for fathers between Times 1 and 2, as none of them moved to a different coparenting

style following parenting coordination. As for mothers, two of them who scored in the “conflicted” group at the start of parenting coordination moved to the “parallel” group at Time 2. Results from the non-parametric McNemar test show no statistical difference between time 1 and time 2 in the coparenting style of both mothers ($p = 0,50$) and fathers ($p = 1,00$).

Table 3: Parents' coparenting styles at T1 and T2

	Time 1		Time 2	
	Conflicted	Parallel	Conflicted	Parallel
Fathers	7	0	7	0
Mothers	9	1	7	3

In order to understand better the parents’ coparenting relationship before and after parenting coordination, patterns of parents’ answers to each item of the Coparenting Questionnaire at Time 1 and Time 2 are detailed in Table 8, and compared to Maccoby, Depner, and Mnookin’s original results with their large sample ($n = 664$) of divorced parents (far right column). It can be observed that compared to a general population of divorced parents, our sample showed much higher levels of conflict. As can be observed in Table 4, parents involved in this pilot were much more likely than most separated parents to say that they argue “sometimes” or “often”, both at the start and at the end of parenting coordination, with a 20% increase for fathers at Time 2 and a 10% decrease for mothers. Parents from our sample were also very likely to feel that the other parent was refusing to let them see their children or threatening not to let them see their children at both Time 1 and Time 2, with a slight decrease for mothers at Time 2. Parents in our sample tended to view the other parent as someone who was trying to upset them, although slight improvements can be observed between Time 1 and Time 2 for both mothers and fathers. Logistic problems in transportation between households were a high occurrence in our sample,

with fathers' scores showing an increase in this type of problem at Time 2, whereas mothers' scores showed a slight decrease in this type of issue at Time 2. Parents involved in this pilot were also highly likely to feel the other parent was affecting negatively their relationship with their child, although slight improvements can be observed for both mothers and fathers between Time 1 and Time 2. Mothers and fathers in our sample did not communicate together about their children neither did they try to coordinate rules in their respective households, and this did not seem to change with parenting coordination. Overall, although minor changes can be observed in the scores between Time 1 and Time 2 across different items, it is evident from the scores that parents viewed their coparenting relationship as very problematic both at the start and at the end of parenting coordination.

Table 4: Results to the Coparenting Questionnaire at T1 and T2

Questions	Time 1		Time 2		Results obtained in Maccoby & al. (1990)'s study (N = 664 divorced families)
	Fathers (n = 10)	Mothers (n = 10)	Fathers (n = 8)	Mothers (n = 10)	
1. In general, do you and (other parent) argue these days? <i>Percent who answered "sometimes" or "often"</i>	60%	90%	80%	80%	35%
2. Does it ever happen that either parent refuses to let, or threatens not to let, the other parent see the children when he/she would like? <i>Percent who answered "yes"</i>	70%	70%	70%	50%	26%
3. Thinking about how you and (other parent) reach decisions these days, how would you rate (ex) on his/her desire to avoid emotional outbursts? (where 1 is someone who is trying to upset people and 10 is somebody who tries hard not to upset people). <i>Mean on a 10-point-scale</i>	2.2	1.5	2.6	2.0	5.3
4. How big a problem have the logistics in getting children back and forth between households been for you on a scale of 1 to 10? (Where 1 means no problem at all and 10 means a very serious problem). <i>Mean on a 10-point scale</i>	6.6	7.4	8	6.6	3.6

5. Your relationship with your children can sometimes be affected by what your ex-partner says or does. For example, whether the other parent backs up your discipline, what the other parent says about you to the children, etc. In your case, would you say that your ex-partner makes it easier or harder for you to be the kind of parent you want to be? (Where 1 means the other parent makes it very difficult for you, and 10 means that he/she makes it very easy). <i>Mean on a 10-point scale</i>	2	1.3	2.4	2.3	6.1
6. How often do you and (other parent) talk with each other about the children? <i>Percent of parents who reported once a week or more</i>	0%	10%	0%	0%	48%
7. Do you and (other parent) try to have the same rules about bed time, TV, and so on in both households, or do you each decide these things for your own household? <i>Percent who try to coordinate rules</i>	0%	0%	0%	0%	34%
8. Do either of you deliberately try to limit the amount of contact between the two parents? <i>Percent reporting that one or both try to limit contact</i>	80%	90%	100%	80%	40%

Results - qualitative

This section offers an analysis of the parents’ discourse in the semi-structured interviews that took place shortly after the end of the intervention. During this interview, most parents, mentioned not feeling confident about working with the other parent towards the best interest of their children. It is clear from the general discourse of parents that most of them held a negative view of their coparenting relationship at Time 2, which is coherent with the quantitative data. However, the thematic analysis performed allowed a more in depth understanding of the parents’ view of their coparenting relationship and brought some nuance into what may be concluded from this study. As a matter of fact, thematic analysis showed that there were also many mentions of improvements regarding the coparenting relationship in the parents’ discourse. Indeed, many concrete examples of a move towards parallel parenting were given by parents. However, most

parents didn't seem to consider these improvements as significant. This will be addressed further in the discussion.

The majority of the positive impacts of parenting coordination on coparenting that were mentioned by parents were framed in terms of 1) improvements regarding communication and conflict; and 2) concrete impacts in the management of day-to-day issues. Figure 12 summarizes the main areas of improvement mentioned by parents during the semi-structured interview:

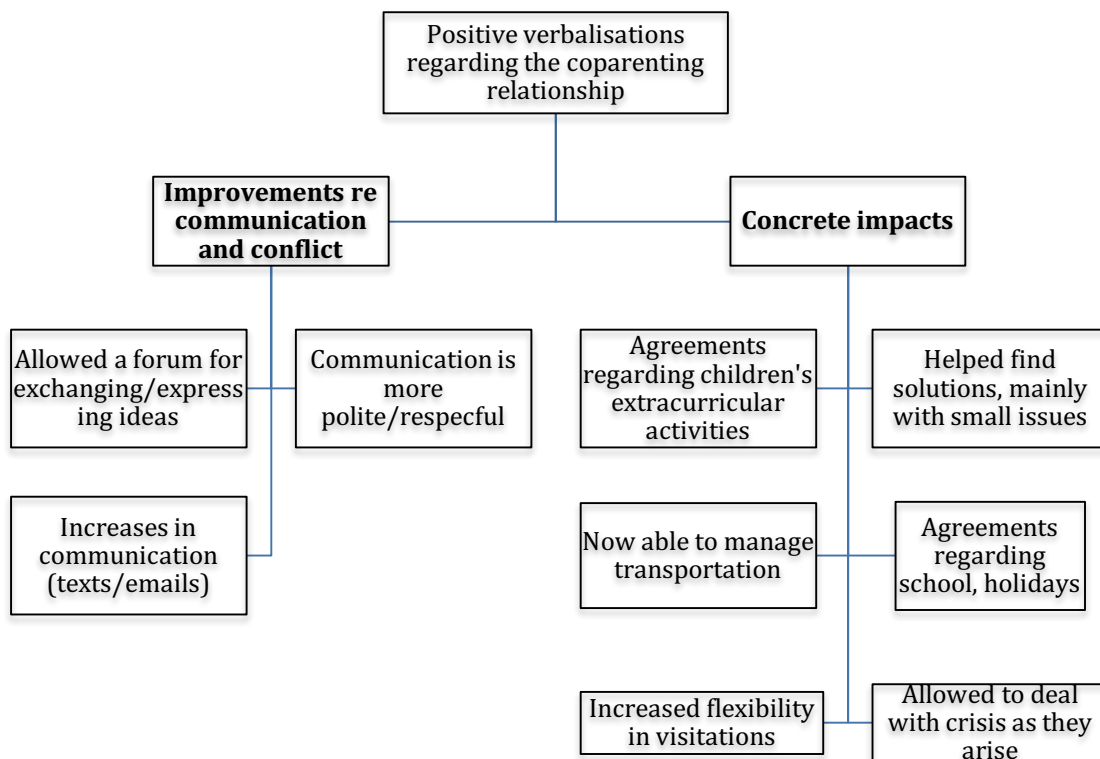


Figure 1: Categorisation of comments made by parents regarding coparenting at T2

Improvements regarding communication and conflict. The following excerpts illustrate how, for some parents, parenting coordination allowed for lower levels of acrimony and fostered better communication between them. It is important to note here that by “better” communication, we don’t mean more communication. “Better” communication in terms of parallel parenting should be understood as minimal and as free of conflict as possible. For some parents, it was only during

parenting coordination that improvements were noted, whereas other parents spoke of improvements that continued beyond the termination of the intervention.

It has given us a safe forum in which to express ourselves. [...] It basically created a safe space where we were able to speak to each other. Apart from that, we weren't able to do anything together. **(mother, conflicted at time 2)**

On a good note, we are talking. That is good. [...] She will talk to me instead of: "No, go to my lawyer first". **(father, conflicted at time 2)**

There is limited communication, but the communication is positive. That is a giant step in the positive. **(mother, parallel at time 2)**

We were able to sit in front of each other without necessarily...yes I was fearing this, but there was someone specialized with us to accompany us in the process, so it doesn't go sour. **(mother, parallel at time 2)**

We essentially, since parenting coordination...at the time we weren't able to email and communicate, so that is now possible. **(mother, conflicted at time 2)**

Because we weren't able to communicate, even on e-mail or on the phone. So we asked the PC to step in and he would communicate with the father or with me. I found that good, because there was a third person, it was more polite. **(mother, parallel at time 2)**

[...] All the correspondence we had to send to each other was cc'd to the PC. So again, because a third party is looking at it, I found my ex's e-mails were much more respectful. **(mother, conflicted at time 2)**

Concrete impacts of parenting coordination. A significant number of parents mentioned concrete impacts of parenting coordination that relate directly to coparenting, and more specifically to parallel coparenting, such as being able (with the help of the PC) to come to agreements on different topics relating to parenting, and now being able to manage different aspects of parenting, such as transportation logistics, in a conflict-free way. For some parents, the improvements noted were considered very minimal, while for others they were considered as major steps:

For each thing we had to sort out, whether it was holidays, choosing a school, everything was hell. So [parenting coordination] was a mechanism that allowed to solve that. **(father, conflicted at time 2)**

It had an impact on the sport [my son] wanted to play. **(father, conflicted at time 2)**

For the drop-offs and the pick-ups and if there is an activity on the other parent's week, we have been able, thank god, to manage that, actually quite well. Because a year ago, it was hell to try and get that. So that is a good, a big improvement. **(mother, conflicted at time 2)**

It did improve on one thing, because she [the mother] always used to prevent me from picking my kids from school. [...] The PC ended up almost by taking position and saying it was ok I go pick my kids at school. But apart from that, there was nothing else. **(father, conflicted at time 2)**

The decisions that did happen were what I would consider more minor: agreements like "Ok we will register the child for this." [...]. I think that it helped jump start, at least, that little things could get addressed and cleared out of the way. But the big stuff is still on hold. **(mother, conflicted at time 2)**

We had several circumstances where we were in crisis, where we got to a point where we simply couldn't work out decisions, major issues or scheduling circumstances. Without the PC, we wouldn't have been able to proceed. We would have just been deadlock I think. **(mother, conflicted at time 2)**

Considering most of the parents' discourse regarding the state of their coparenting relationship was negative at time 2, we deemed it important to dig further in order to understand *why* parents think parenting coordination didn't help contribute to a shift towards a more functional coparenting style. Parent's discourse provided rich information as to their understanding of the limited impacts of parenting coordination. Projection of blame for the failure of the intervention was a frequent occurrence, mainly on: 1) the other parent; 2) on the PC or 3) on the overall law system (mainly the lack of authority of the PC). The main elements mentioned in parent's discourse for each category of blame are conceptualized in Figure 13, with excerpts of parents' discourse illustrating each category.

Blame on the other parent. Blame on the other parent for lack of efficiency of the intervention was found in most of the parents' discourse (100% of fathers, 80% of mothers). For some parents, it took place so frequently, that most of their discourse was framed in terms of blaming the other parent. Rarely did parents reflect on how their own behaviour may have impacted the intervention. Personal characteristics (such as close-mindedness, selfishness, and aggressiveness),

lack of effort, manipulation, mental health issues, monopolizing of the meetings with the PCs, and disrespecting the judgement (or agreements made with the PC) are the main elements that parents reproached the other parent for and saw as causes for the failure of the intervention.

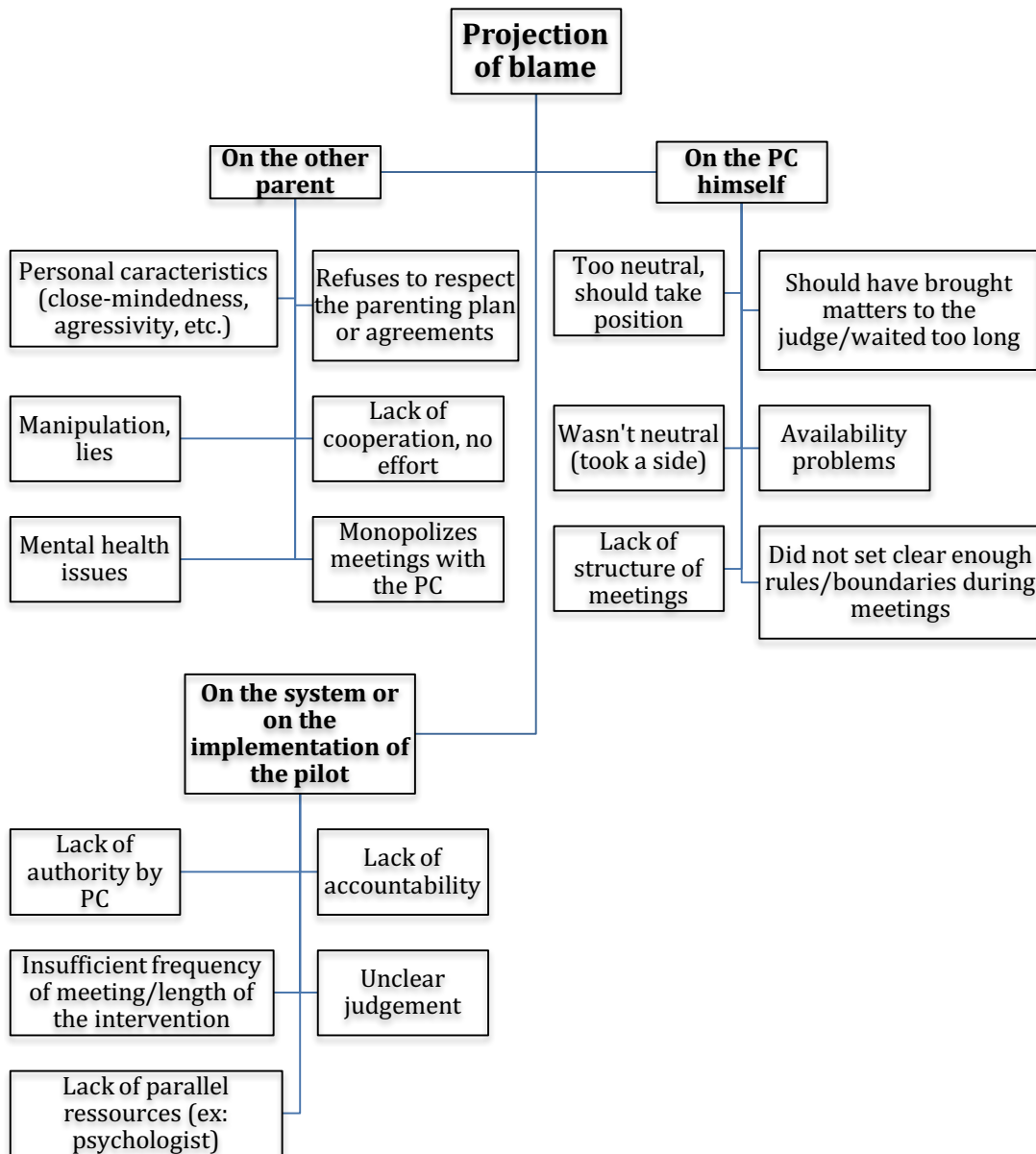


Figure 2: Categorisation of the projection of blame for failure of the intervention found in parents' discourse at T2

It was hard. With a guy like this. It was a situation of power for him. For him you see, it's just a power situation to have the kid with him: "I'm the best", etc. He never took the feelings of my daughter into account in all that. **(mother, conflicted at time 2)**

The other party was completely closed. [...] She knows she has a lot of faults regarding what she is trying to block, so she is trying not to discuss it because she knows what is coming. **(father, scored as conflicted at time 2)**

It didn't result to much because he was close-minded. He [ex] has no openness to say: "Yes, it's true...". He doesn't recognize anything. **(mother, parallel at time 2)**

[My ex] she makes her own laws and rules. She does not care about the law. [...] Parenting coordination could have worked if she didn't come to tell lies. **(father, conflicted at time 2)**

Blame on the parenting coordinator. Blame on the PC also proved to be significantly present in parents' discourse (86% of fathers; 70% of mothers). Although for most parents the PC wasn't the main person to blame, they spoke of different elements that may have impacted the efficacy of the intervention. For some, the PC was too neutral, while others judged they was partial and took a side. Some parents were disappointed with a perceived lack of structure during meetings, including not setting clear enough rules for the sessions. Some parents estimated the PC "didn't do enough" because elements of discord that mattered to them were not brought to the attention of the judge quickly enough. Finally, some parents saw the lack of availability of the PC as a hindrance to the process.

[The PC] could have brought it up to the judge a long time ago, but he didn't. [...] **(father, conflicted at time 2)**

There was one session where for 3 hours, he [my ex] didn't let anybody talk. He just talked and talked and talked. He was very angry, very angry. [The PC] couldn't get him to deviate from his thoughts, it was a struggle! [...] I understand me not being able to talk, but he should be able to stop him and say: "Enough is enough, we are moving on." **(mother, conflicted at time 2)**

He was like "No, no, I need to stay neutral." Well, I can respect that you need to stay neutral, but sometimes to be neutral you have to go on the other side because the other side is stronger. If you have 10 pounds here, and 2 pounds here, neutral is not the middle. **(father, conflicted at time 2)**

Blame on the system or on the pilot project itself. Finally, many parents (86% of fathers, 60% of mothers) also projected blame for lack of perceived efficacy on characteristics relating to the pilot project (implementation issues, insufficient length) or on the justice system itself. Lack of authority by PC was mentioned by many parents as a major flaw of the intervention. Lack of accountability for a parent who didn't respect agreements was also mentioned, as well as insufficient length of the intervention, unclear judgement, and lack of access to other free resources (such as a psychologist):

I think he [the PC] tried, he put out a fight but you can't overcome a fight without any weapon, any strategy [...]. Ontario is different. Quebec, it's a different ball game. **(father, conflicted at time 2)**

They [the PCs] have absolutely no power. They can't say anything, they can't do anything. They can make suggestions, but when the parties are closed, there is nothing you can do. Even when they know someone is right. **(father, conflicted at time 2)**

Even though we had agreements during parenting coordination, if the other parent didn't respect them, [the PC] didn't make him respect the agreements. **(mother, conflicted at time 2)**

Discussion

The parenting coordination services offered in this pilot were not effective in moving parents from a conflicted coparenting relationship to a parallel coparenting relationship. Upon termination of the pilot, most parents still belonged in the “conflicted” group. However, results showed that two mothers moved from the “conflicted” group to the “parallel” group. Parents' view of their relationship with the other parent also proved to be rather negative in the semi-structured interviews. Nevertheless, the thematic analysis highlighted that many parents still mentioned positive aspects brought by parenting coordination to their coparenting relationship, such as improvement in communication and concrete impacts relating to coparenting (e.g. agreements on extracurricular activities, improvements regarding transportation, etc.). However, it seems that for many parents, these improvements towards a parallel coparenting weren't

enough. This is congruent with anecdotal data reported by PCs involved in this pilot who noted many improvements that the parents seemed to oversee or even forget. Moreover, most parents were quick to blame others (either the other parent, the PC or the system) for the perceived failure of the intervention.

First, we deem it important to mention that perceived failure to improve the coparenting relationship from the parents' perspective does not mean that the intervention was not helpful or successful on any level. Evidence from a larger research conducted on this pilot (see Cyr, Macé, & Quigley, 2016; Quigley & Cyr, 2017) suggests that PCs and children saw more positive changes in the parents' coparenting relationship than the parents did themselves. As Boyan and Termini (2005) explain, parents may continue to harbour negative feelings towards each other following the end of parenting coordination, but the child may have benefited indirectly from some of the more subtle improvements brought about by the intervention, such as improved parenting communication and avoidance of court. It would also be utopic to expect all families to fully benefit from parenting coordination, as the degree of success is bound to vary in terms of the severity of the conflict (Boyan & Termini, 2005). Some families selected in the pilot had particularly complex and entrenched conflict dynamics, which may have limited the chances for success of the intervention. This highlights the need for more research on the characteristics of high-conflict families who may benefit from parenting coordination from others who won't, as high-conflict families do not share homogeneous profiles.

This being said, various explanations can be proposed in order to understand the low percentage of change towards parallel coparenting in the sample. First, it is possible that the limitation in the time available to carry out the intervention has played a role in the maintenance of a conflicted coparenting relationship. As funding for this pilot only allowed 40 hours of intervention, it is possible that this didn't give the parents enough time to complete the gradual

move towards parallel coparenting. Although no guidelines exist on the ideal length of a parenting coordination intervention, most experienced PCs recommend that it should be carried out intensively and over a minimum of 12 to 18 months (AFCC, 2005; Fidler & Epstein, 2008; BC Parenting coordinators Roaster Society, 2013), which could entail a lot more than 40 hours of intervention. PCs may not have carried out meetings as intensively as the needs of the parents warranted (i.e. stretching the 40 hours over a longer time-frame). In other cases, it is possible that the improvements made could not be maintained once the intervention ceased: services may have stopped at a time where parents were not yet ready to function without the PC as their “functional link” (Sullivan, 2008). In addition, as parenting coordination puts parents/litigants together in the same room that have maintained high conflict levels over a long period, it may temporarily create an increase in conflict (Boyan & Termini, 2005). When very conflicted parents are met together too often, it may not foster disengagement, therefore fuelling conflict, as Sullivan (2008) mentions:

The efforts of the PC that promote or maintain higher levels of engagement may do more harm than good in high conflict child custody cases. [...] Without appropriate structure and boundaries in the parenting coordination process, one of its beneficial aspects, its easy accessibility, can become a forum to maintain a high level of engagement and conflict. This is a particular concern when issues of inequities in power and control typical in violent families exist.

The lack of time to carry out the intervention (i.e. to achieve sufficient disengagement), combined with the particular characteristics of some families in the sample, may contribute to explain why some parents still belonged to the conflicted group following parenting coordination.

Another explanation may lie in the high expectations that the parents had in the intervention. Anecdotally, many parents shared with the researchers that they were hoping for parenting coordination to bring a change in the custody arrangements in place. However, this is

not something that was part of the mandate or judicial power of the PC. When they were met at Time 2, many parents were angry and resentful that they didn't get what they wanted out of parenting coordination. This anger and disappointment was very present in their discourse, and may also have affected negatively the vision of their coparenting relationship in a way that they oversaw the smaller improvements that were made throughout the process, or saw them as insignificant.

Other factors that are circumstantial to this pilot may also have impacted negatively the efficacy of the intervention, such as the lack of authority of the PC in our jurisdiction. In their study, Mandarino & al. (2016) noticed that parents whose PC had little or no authority reported less satisfaction with the efficacy of the intervention than parents whose PC had such an authority. Sullivan (2013) argues for the necessity of this authority in order to really promote change in high conflict cases. According to this author, when this key component is not available to the PC, parents may disregard their recommendations, and fewer benefits can be made for the entire family. It is possible to think that this pilot may have been more successful in disengaging the parents from the conflict if PCs had had judicial power to settle on some issues. Other characteristics related to the implementation of this pilot may also have affected efficacy, such as lack of guidelines for parenting coordination in Quebec and issues with recruitment of families. To our knowledge, all others who have attempted to carry out parenting coordination pilots have encountered obstacles that may have affected the impacts of intervention, such as the DC Program (Child Trends, 2010; Lally, Higuchi, & Joyner-Hall, 2014). For a full review of the pilot project, see Cyr, Macé, and Quigley (2016).

Furthermore, analysis of parents' discourse showed that projection of blame for the perceived inefficiency of the intervention was very frequent in both mothers and fathers. Projection of blame is a defense mechanism often observed in individuals with narcissistic

vulnerabilities, as it may be difficult for them to conceptualize events or people as nuanced and complex, with both good and bad characteristics (Mandarino & al., 2016). A parent who feels injured by separation may project blame on the other parent as a way to protect their ego and self-dignity (Ellis, 2005). As parents involved in high-conflict separation often both have narcissistic vulnerabilities (Snyder, 1994; Johnston, Kuehnle, & Roseby, 2009), the frequent occurrence of blame in the parents' discourse, especially towards the other parent, should not be considered a surprising occurrence. Boyan and Termini (2005) describe many parents involved in parenting coordination as being "angry" and thinking that everything the other parent does is intended in a way to hurt them: "Angry parents simply prefer to blame others and demand that their coparents change. Thus they often project their anger to others", this being especially true if the parent has low self-esteem (Boyan & Termini, 2005). Participants in this pilot may have felt particularly vulnerable following the termination of parenting coordination, as their "functional link", i.e. the PC, was no longer present in order to assist them in the day-to-day challenges of their parenting. While some behaviour parents reproached to each other may have in fact been justified, it is possible that some elements were exaggerated and resulted in complex dynamics triggered by individual vulnerabilities. This mechanism may be used as a form of self-protection to make sense of a situation that is painful and anxiety-provoking, (Mandarino & al., 2016; Boyan & Termini, 2005). In Mandarino's study (2016), 56% of parents attributed the lack of success of the intervention to the other parent. Even though this specific question was not asked to parents in this study, it was clear in their discourse that the other parent was frequently blamed as the cause of a lack of change or insufficient change.

Strengths and limitations

This study explored the coparenting relationship following parenting coordination by hearing the parents' perspective, which is not well documented in parenting coordination literature. To our knowledge, this study is the first to assess coparenting style prior and following a parenting coordination intervention. It brought limited but valuable information and insight as to the potential impacts of parenting coordination on the coparenting relationship, as well as on challenges and obstacles that need to be considered to foster a move towards parallel parenting. A need for more studies on the impacts of parenting coordination had been signalled by many researchers on parenting coordination (Sullivan, 2008; Henry, Fieldstone, & Bohac, 2009; Brewster, Beck, Anderson, & Benjamin, 2011; Mandarino & al., 2016; Kirkland & Sullivan, 2008). Hearing parents' perspective directly through semi-structured interviews, as opposed to online surveys, is also a strength of this study, as it enabled a more in depth analysis of their perspective. Qualitative analysis also allowed us to go beyond the quantitative results obtained from the outcome measure and to provide a more accurate and nuanced understanding of the parents' view of their coparenting relationship following parenting coordination.

This study also has some limitations. First, the small sample size and the absence of a control group warrants caution in the conclusions that can be derived from the results obtained. Secondly, participants in this study came from a convenience sample of parents who were involved in a parenting coordination pilot project in the region of Montreal. Characteristics of the pilot project itself (e.g. limited time of intervention, lack of legal authority by PC) may have impacted the efficacy of the intervention. Hence, the way the intervention was carried in this pilot is not necessarily representative of other jurisdictions in Canada or in the U.S. Another limitation is in the measure used to determine the coparenting relationship style before and after parenting coordination. This measure lacked norms and was not rigorously tested to ensure reliability and validity. It is possible that the lack of significant findings may result from errors or a weakness of

the measure to accurately assess the coparenting style. Similar studies with larger samples and validated instruments will be needed to provide more information on how parenting coordination may affect the coparenting relationship.

Implications and future research

This study was the first to analyse the impacts of parenting coordination on the coparenting relationship from the point of view of the parents. Despite the limitations of this study, we are confident that it brings valuable information to PCs, family law professionals, and service providers. Results from this study indicate that highly conflicted parents may need the parenting coordination intervention to be carried over a longer period of time in order for significant moves towards parallel parenting to be possible. Furthermore, parents stuck in entrenched conflicts may be likely to oversee positive change, especially if they hold unrealistic expectations towards parenting coordination.

Future research needs to address which components of PC are the most effective in fostering disengagement between parents in order to help them move to a parallel coparenting relationship. Furthermore, a serious reflection regarding the level of authority that the PC needs in order to provide a successful intervention should take place between court professionals, PCs, researchers, and lawmakers. Further research should also address the types of families that are more likely to benefit from parenting coordination, as well as the length and intensity of intervention required to foster optimal change.

NOTE

This research was made possible through the support of FRQSC (Fonds de recherche québécois, société et culture), who awarded a grant to the first author for her doctoral studies, as well as to the generous funding of the Ministry of Justice of Quebec and of the Centre Jeunesse de Montréal – Institut Universitaire (CJM-IU), who funded the pilot project and helped with the research.

References

- Adamsons, K., & Pasley, K. (2006). Coparenting following divorce and relationship dissolution. *Handbook of divorce and relationship dissolution*, 241-261.
- Ahrons, C., & Rogers, R. H. (1987). *Divorced families: A multidisciplinary developmental view*. Markham, Ontario: Penguin.
- American Psychological Association (2012). Guidelines on the practice of parenting coordination, *American Psychologist*, 67(1), 63-71.
- Amato, P. R. (1986). Marital relationship, the parent-child relationship and child self-esteem. *Family Relations*, 35(3), 401-410.
- Ayoub, C. C., Deutsch, R. M., & Maganore, A. (1999). Emotional distress in children of high-conflict divorce: The impact of marital conflict and divorce. *Family and Conciliation Court Reviews*, 37(3), 297-314.
- Belsky, J., Woodworth, S., & Crnic, K. (1996). Trouble in the second year: Three questions about family interaction. *Child development*, 556-578.
- Boyan, S. M., & Termini, A. M. (2005). *The psychotherapist as parent coordinator in high-conflict divorce: Strategies and techniques*. Binghamton, NY: The Haworth Clinical Practice Press.
- Brewster, K., Beck, C., Anderson, E. et Benjamin, G. A. (2011). Evaluating parenting coordination programs: Encouraging results from pilot testing a research methodology, *Journal of Child Custody*, 8, 247-267.
- British Columbia Ministry of Justice. (2013). *Family Law Regulation*. Repéré à <<http://www.ag.gov.bc.ca/legislation/family-law/index.htm>>.

Child Trends. (2010). *The parenting coordination (PC) project implementation and outcomes study report*. Consulted at: [http://www.apapracticecentral.org/update/2010/04-](http://www.apapracticecentral.org/update/2010/04-29/pc-report.pdf)

[29/pc-](http://www.apapracticecentral.org/update/2010/04-29/pc-report.pdf) report.pdf

Cyr, F., Macé, C., & Quigley, C. (2016). *Étude évaluative de l'implantation d'un projet pilote de coordination parentale à la Cour supérieure du Québec*. Rapport de recherche présenté au Ministère de la justice du Québec : http://www.justice.gouv.qc.ca/francais/publications/rapports/pdf/Rapport_CP.pdf

D'Abate, D. A. (2016). Use of solution-focused and family narrative approaches in working with high conflict families: Strategies and techniques that can be utilized in parenting coordination and co-parenting coaching. *Journal of Child Custody*, 13(4), 269-288.

Drapeau, S., Godbout, E., Saint-Jacques, M-C., Gagné, M-H., Lemieux, R., & Vézina, M. (2014). Le partage du temps parental lorsque les parents séparés sont en conflit: que nous apprend la recherche sur l'adaptation des enfants et des adolescents? In K. Poitras, L. Mignault, & D. Goubau (Eds.): *L'enfant et le litige en matière de garde, regards psychologiques et juridiques*. Québec: Presses de l'Université du Québec.

Ellis, E. M. (2005). Help for the alienated parent. *The American Journal of Family Therapy*, 33(5), 415-426.

Feinberg, M. E. (2002). Coparenting and the transition to parenthood: A framework for prevention. *Clinical child and family psychology review*, 5(3), 173-195.

Feinberg, M. E. (2003). The internal structure and ecological context of coparenting: A framework for research and intervention. *Parenting: Science and Practice*, 3(2), 95-131.

- Feinberg, M. E., Kan, M. L., & Hetherington, E. M. (2007). The longitudinal influence of coparenting conflict on parental negativity and adolescent maladjustment. *Journal of Marriage and Family*, 69(3), 687-702.
- Fieldstone, L., Carter, D. K., King, T., & McHale, J. P. (2011). Training, skills, and practices of parenting coordinators: Florida statewide study. *Family Court Review*, 49, 801-817.
- Fidler, B. J. et Epstein, P. (2008). Parenting coordination in Canada: An overview of legal and practice issues. *Journal of Child Custody*, 5(1/2), 53-87.
- Henry, W. J., Fieldstone, L. et Bohac, K. (2009). Parenting coordination and court relitigation: A case study. *Family Court Review*, 47(4), 682-697.
- Hetherington, E. M., & Kelly, J. (2002). *Divorce reconsidered: For better or worse*. NY: Norton.
- Hetherington, E. M., & Stanley-Hagan, M. M. (1995). Parenting in divorced and remarried families. In M. H. Bornstein (Ed.). : *Handbook of parenting*. Mahwah, N. J. : Lawrence Erlbaum Associates.
- Higuchi, S. A. E., & Lally, S. J. (2014). *Parenting coordination in postseparation disputes: A comprehensive guide for practitioners*. American Psychological Association.
- Johnston J. R., & Roseby, V. (1997). *In the name of the child: A developmental approach to understanding and helping children of conflicted and violent divorce*. New York: Free Press.
- Johnston, J., Roseby, V., & Kuehnle, K. (2009). *In the name of the child: A developmental approach to understanding and helping children of conflicted and violent divorce* (2^e ed.). New York: Springer.
- Kelly, J. B., & Emery, R. E. (2003). Children's adjustment following divorce: Risk and resilience perspectives. *Family Relations*, 52, 352-362.

- Kelly, J. B. (2006). Children's living arrangements following separation and divorce : Insight from empirical and clinical research. *Family Process*, 46(1), 35-52.
- Kelly, J. B. (2007). Children's living arrangements following separation and divorce: Insights from empirical and clinical research. *Family Process*, 46, 35-52.
- Kirkland, K. & Sullivan, M. (2008). Parenting coordination (PC) practice: A survey of experienced professionals. *Family Court Review*, 46, 622-636.
- Lally, S. J., Higuchi, S. A., & Joyner-Hall, J. (2014). Setting-up a parenting coordination project in the courts: The district of Columbia Program. In S.A. Higuchi and S. J. Lally (Eds.): *Parenting coordination in postseparation disputes: A comprehensive guide for practitioners*. American Psychological Association.
- Maccoby, E. E., Depner, C. E., & Mnookin, R. H. (1990). Coparenting in the second year after divorce. *Journal of Marriage and the Family*, 141-155.
- Maccoby, E. E., & Mnookin, R. H. (1992). *Dividing the child: Social and legal dilemmas of custody*. Harvard University Press.
- Mandarino, K., Pruett, M. K., & Fieldstone, L. (2016). Co-parenting in a highly conflicted separation/divorce: Learning about parents and their experiences of parenting coordination, legal, and mental health interventions. *Family Court Review*, 54(4), 564-577.
- McHale, J. P., Johnson, D., & Sinclair, R. (1999). Family dynamics, preschoolers' family representations, and preschool peer relationships. *Early Education and Development*, 10(3), 373-401.
- Quigley, C., & Cyr, F. (2017). *Children's view on parenting coordination: Insights from the Montreal Parenting Coordination Pilot Project*. Manuscript submitted for publication.

- Saint-Jacques, M-C., Robitaille, C., St-Amand, A., & Lévesque, S. (2016). *Séparation parentale, recomposition familiale: Enjeux contemporains*. Presses de l'Université du Québec.
- Sarrazin, J., & Cyr, F. (2008). Parental conflict and their damaging effects on children. *Journal of Divorce and Remarriage*, 47: 1-2, 77-93.
- Schoppe, S. J., Mangelsdorf, S. C., & Frosch, C. A. (2001). Coparenting, family process, and family structure: implications for preschoolers' externalizing behavior problems. *Journal of Family Psychology*, 15(3), 526.
- Snyder, M. (1994). Couple therapy with narcissistically vulnerable clients: Using the relationship enhancement model. *The Family Journal: Counselling and Therapy for Couples and Families*, 2, 27-35.
- Sullivan, M. J. (2008). Coparenting and the parenting coordination process. *Journal of Child Custody*. 5(1-2): 4-24.
- Sullivan, M. J. (2013). Parenting Coordination: Coming of Age?. *Family Court Review*, 51(1), 56-62.
- Waller, M. R. (2012). Cooperation, conflict, or disengagement? Coparenting styles and father involvement in fragile families. *Family process*, 51(3), 325-342.
- Ward, E. (2007). Mandatory court-annexed alternative dispute resolution in the United-States federal courts: Panacea or pandemic? *St. John's Law Review*, 81(77), 77-98.

Conclusion

La coordination parentale est une MARC gagnant en popularité aux États-Unis et au Canada (Fidler & Epstein, 2008; Higuchi & Lally, 2014; Neff & Cooper, 2004), certains y voyant une réponse aux dossiers particulièrement conflictuels engorgeant le système judiciaire (Coates, 2015; Kelly & Higuchi, 2014). Parallèlement à cet engouement, la recherche sur la coordination parentale reste anecdotique et rudimentaire (Carter & Lally, 2014; Parks, Tindall, & Yindling, 2011). Cette thèse avait donc comme objectif de contribuer à la documentation émergente sur la coordination parentale et de s'intéresser à cette intervention sous l'angle de l'enfant, principal concerné par les conflits récurrents entre ses parents. Plus précisément, cette thèse visait à en savoir plus sur les retombées de la coordination parentale chez l'enfant. Nous nous sommes également intéressées à l'implication de l'enfant dans cette intervention post-séparation et à la place qui devrait lui être accordée au sein de celle-ci. Finalement, cette thèse s'est attardée à l'impact que la coordination parentale peut avoir sur le style de coparentalité post-séparation adopté par les parents. Sachant que le style de coparentalité exercé par les parents a une influence majeure sur le bien-être de l'enfant et son adaptation à la séparation (Feinberg, 2002; Kelly, 2007; Whiteside & Baker, 2000), il nous semblait important de s'attarder à cette question afin de mieux comprendre les impacts indirects de la coordination parentale sur l'enfant.

Cette thèse avait tout d'abord un caractère exploratoire, vu le peu d'écrits empiriques existant sur la coordination parentale. Un devis longitudinal avec mesures pré et post, jumelé à une méthodologie qualitative ont été priorisés. L'alliance des deux méthodologies a permis de comprendre les résultats quantitatifs obtenus avec plus de profondeur et de nuance, tout en permettant de pallier à certaines faiblesses du devis quantitatif, notamment en raison de la petite taille de l'échantillon. En effet, la combinaison des devis quantitatif et qualitatif, lorsqu'il s'agit

d'étudier un même phénomène, permettrait de maximiser les bénéfices de chaque devis, tout en neutralisant les lacunes de chacun, afin d'améliorer la qualité des résultats obtenus (Hussein, 2009). Il importe toutefois d'interpréter les résultats des articles 2, 3, et 4 avec précaution, vu la nature exploratoire de cette thèse et la petite taille de l'échantillon. Les limites et forces des études feront ultérieurement l'objet d'une analyse plus poussée.

Apports des études effectuées

Article 1. Le premier article constitue une recension des écrits sur les différentes interventions habituellement offertes aux familles séparées, la majeure partie de cette recension s'intéressant plus spécifiquement aux MARCs ciblant les conflits sévères de séparation. Ce chapitre expose les caractéristiques psychologiques particulières des parents qui s'engagent dans une dynamique hautement conflictuelle suite à la séparation et permet ainsi au lecteur de mieux saisir l'importance d'adapter les interventions aux besoins de ces familles. La coordination parentale et d'autres initiatives, dont le *Less Adversarial Trial* et le *Child Responsive Program* (en Australie), le *Collaborative Divorce Project*, le *Working Together Program* et l'intervention *Dads for Life* (aux États-Unis) ont fait l'objet d'une attention particulière quant à leurs objectifs spécifiques et à leur efficacité en fonction des études les plus à jour. Bien que des résultats intéressants aient été tirés de différents projets pilote ou de recherches exploratoires à travers le globe, force est de constater qu'il n'y a pas de réponse simple face aux dynamiques post-séparation hautement conflictuelles et que de nombreuses autres recherches seront nécessaires afin de pouvoir statuer sur le type d'intervention permettant d'apporter le plus de bénéfices à ces familles. Concernant la coordination parentale, ce premier article a permis de constater le peu d'études empiriques s'y étant intéressées, de même que le manque de bases solides pour appuyer l'efficacité de cette intervention, notamment en ce qui a trait aux bénéfices pour l'enfant. La

motivation de contribuer à la recherche sur cette intervention est à la base de la rédaction des articles 2, 3 et 4.

Article 2. Le deuxième article s'attaquait directement à la question sensible des impacts de la coordination parentale sur le bien-être de l'enfant, à l'aide d'un volet quantitatif (mesures pré et post) et d'un volet qualitatif. À notre connaissance, cet article est le premier à s'intéresser au point de vue l'enfant sur la coordination parentale. Les résultats obtenus étant non significatifs sur plan statistique, ceux dont la tailles d'effet était modérée à grande ont été décrits comme méritant l'attention du lecteur. Ainsi, les analyses ont permis d'observer des tendances intéressantes, bien que non significatives, quant à la réduction de l'intensité du conflit parental tel que perçu par l'enfant, de même que sur le plan de la réduction des sentiments d'abandon en lien avec la séparation. Une analyse descriptive plus poussée des résultats a permis d'observer une grande variabilité dans les changements perçus en lien avec les variables d'intérêt, soit le conflit parental, le conflit de loyauté et le bien-être psychologique. Toutefois, les résultats indiquent globalement des changements allant dans une direction positive (i.e. scores moins élevés aux différentes mesures au T2 versus au T1) autant pour les mesures complétées par les enfants que pour celle complétée par les parents (CBCL). Tout comme dans la seule autre étude ayant tenté de mesurer les impacts de la coordination parentale sur l'enfant à l'aide de mesures pré et post auprès des parents (Child Trends, 2010 sur le *PC Program* réalisé à Washington DC), nous avons été confrontés aux limites inhérentes à un petit échantillon, ce qui peut contribuer à expliquer l'absence de résultat significatif. Toutefois, les résultats présentés ici s'ajoutent à ceux de cette étude et mettent de l'avant la présence de tendances intéressantes allant vers une amélioration de la situation de l'enfant suite à la coordination parentale, en ajoutant cette fois-ci la perception de l'enfant.

Les propos des enfants recueillis lors de l'entrevue semi-structurée ont également permis de révéler de riches constats. Pour la moitié d'entre eux, des bénéfices sont clairement rapportés, tels une diminution des conflits parentaux et une meilleure communication parentale, ce qui va dans le sens des résultats obtenus aux mesures pré et post. Par exemple, certains enfants font état d'échanges plus cordiaux entre leurs parents ou indiquent ne plus devoir être le messager entre leurs parents. D'autres nomment ne plus être pris à partie dans leurs conflits. Vu les impacts néfastes et bien documentés des conflits parentaux sur l'enfant (Amato & Booth, 2001; Amato & Cheadle, 2005; Demby, 2016; Emery, 1994; Kelly, 2006) et du conflit de loyauté (Afifi & Schrodt, 2003; Amato & Afifi, 2006; Buchanan, Maccoby, & Dornbush, 1991; Johnston, Gonzalez & Campbell, 1987), il est possible de croire que ces changements contribuent à une amélioration du bien-être de ce dernier. Il était également important pour les enfants interrogés dans cette étude de s'être sentis confortables en présence du CP et d'avoir eu l'impression d'avoir été écoutés et compris par ce dernier. Ce facteur était lié à une perception favorable de leur expérience globale en coordination parentale.

Cependant, l'analyse des propos des enfants montre que pour le reste d'entre eux, l'intervention n'a pas permis les changements espérés. Quelques enfants rapportent même une détérioration de la situation familiale suite à la coordination parentale. Ainsi, toutes les familles ne semblent pas avoir bénéficié également de la coordination parentale. L'absence de gains pour la famille, tel que perçu par l'enfant, le sentiment de ne pas avoir été suffisamment entendu et compris, de même que la perception d'un manque de neutralité chez le CP sont des facteurs identifiés dans cette étude comme étant fortement associés à un discours négatif de l'enfant. Le taux de satisfaction des enfants observé dans cette étude (autour de 50% ayant un discours positif ou présentant plusieurs points positifs) est similaire à celui obtenu dans d'autres études qualitatives réalisées auprès de parents impliqués en coordination parentale (Mandarino, 2014;

Polson, 2014) et est plus élevé que celui observé auprès des parents dans ce même projet de recherche (voir Cyr, Macé, & Quigley, 2016). Cette variabilité importante dans les perceptions des enfants face à leur expérience en coordination parentale doit être reconnue et prise en compte dans l'interprétation des résultats. À notre avis, une réflexion doit prendre place au sein de la communauté scientifique quant aux caractéristiques des familles pouvant réellement bénéficier de la coordination parentale, de même qu'à la façon dont cette intervention doit être pratiquée afin de pouvoir apporter des bénéfices. Certains facteurs contextuels liés au projet pilote à l'étude, dont la durée limitée de l'intervention, l'absence d'autorité du CP et des difficultés quant à la sélection des familles ont pu nuire à l'efficacité de l'intervention, ce qui pourrait contribuer à expliquer le discours négatif de certains enfants. L'ensemble de ces facteurs fera l'objet d'une analyse plus poussée dans les pages à venir.

Article 3. Le troisième article s'intéresse à la place de l'enfant au sein de l'intervention de coordination parentale. Bien que quelques études se soient intéressées à la voix de l'enfant en médiation familiale ou dans le processus judiciaire post-séparation en général (p.ex. Birnbaum & Saini, 2012; Mackay, 2013; Cashmore & Parkinson, 2008; Tisdall, Bray, Marshall, & Cleland, 2004) il s'agit de la première tentative d'obtenir le point de vue de l'enfant impliqué en coordination parentale sur ce sujet. En triangulant les propos des enfants, des parents et des CPs sur la question, des constats riches et intéressants ont pu être faits. Les propos des enfants dans cette étude font écho à ceux préalablement recensés dans d'autres recherches s'intéressant à la voix de l'enfant dans le processus post-séparation (Birnbaum, Bala, & Cyr, 2011; Cashmore & Parkinson, 2008; 2009; Fotheringham, Dunbar, & Hensley, 2013; Graham, Fitzgerald, & Phelps, 2009; Kearney, 2014). Les enfants estiment mériter une place en coordination parentale, car ils jugent important de pouvoir donner leur opinion sur les situations qui les concernent. Les enfants croient également pouvoir amener de l'information importante au CP. Certains enfants

conçoivent également l'espace qui leur est donné en coordination parentale comme un lieu sécuritaire pour s'exprimer à propos de ce qu'ils vivent. Finalement, certains enfants voient leur implication en CP comme une fenêtre leur permettant de mieux comprendre ce qui se passe entre leurs parents. Ces résultats confirment que malgré le conflit élevé qui caractérise les parents en coordination parentale, les enfants veulent une place et avoir leur mot à dire. Qui plus est, ils ne semblent pas envahis par la peur de causer du tort à un parent ou à l'autre. Ces résultats vont dans le sens des conclusions tirées par Cashmore et Parkinson (2008), qui avaient observé que les enfants dont les parents vivaient un haut niveau de conflit avaient plus tendance à exprimer fortement leur volonté d'être entendus.

Quant à l'opinion des parents sur la question, les résultats de cet article indiquent que ces derniers sont largement en faveur de l'implication de l'enfant dans le processus de coordination parentale. Pour plusieurs parents interrogés, la participation de l'enfant a permis une meilleure compréhension des besoins de leur enfant et un espace sécuritaire à ce dernier pour s'exprimer. Un nombre important d'entre eux déplorent d'ailleurs que leur enfant n'ait pas suffisamment été vu par le CP dans le cadre du projet pilote. Cet article a également permis de mettre de l'avant les motifs plus personnels de certains parents pour justifier leur position en faveur de l'implication de l'enfant. En effet, certains d'entre eux semblaient voir l'enfant comme le « porteur de vérité » ou celui qui allait clarifier, en leur faveur, certaines situations problématiques auprès du CP. Cette position était surtout adoptée par des pères dans notre étude, certains ne se sentant pas crus par le CP ou accusés à tort par l'autre parent. Il est de notre avis que cette position est lourde à porter pour l'enfant, qui ne devrait jamais sentir qu'il doit parler en faveur (ou contre) l'un ou l'autre de ses parents. Cet aspect laisse entrevoir toute l'importance pour le CP de mener ces entrevues avec tact et justesse et de bien faire comprendre aux parents les objectifs de la participation de l'enfant.

Cet article a également permis de documenter la pratique des CPs en ce qui a trait à l'implication de l'enfant, dans la lignée de l'article de Kelly (2014), seul recensé sur le sujet à ce jour. L'apport des CPs dans les entrevues semi-structurées s'est avéré précieux afin d'en apprendre plus sur cette pratique méconnue. Il ressort des résultats de l'analyse thématique et du sondage complété par les CPs que ces derniers ont vu une utilité à la participation de l'enfant, et ce sur plusieurs plans. Les rencontres avec l'enfant, bien que ponctuelles et peu fréquentes, ont permis aux deux CPs impliqués dans ce projet pilote de mieux cerner les besoins de l'enfant. De plus, la rétroaction donnée aux parents suite aux rencontres avec l'enfant a été vue comme un outil puissant permettant de favoriser l'avancement de l'intervention en aidant les parents à se désengager des conflits les opposant, un objectif central de la coordination parentale (Sullivan, 2008). Toutefois, les propos des CPs interrogés laissent voir toute la complexité de l'implication de l'enfant et la prudence qui est de mise dans la façon de favoriser leur participation. Les mises en garde partagées par les CPs de notre étude concernant l'inclusion de l'enfant font écho aux inquiétudes et aux réserves préalablement nommées par d'autres CPs en ce qui a trait à la tenue de rencontres avec l'enfant (Hayes, 2010; Hayes, Grady & Brantley, 2012). L'importance de protéger l'enfant dans la façon dont ses propos sont rapportés aux parents doit être au centre des préoccupations du CP. Ainsi, un CP qui rencontre les enfants doit détenir une formation suffisante afin de pouvoir recueillir et transmettre adéquatement la parole de l'enfant. En résumé, cet article souligne la pertinence de la participation de l'enfant en coordination parentale, tout en mettant également de l'avant l'importance d'orchestrer cette participation avec compétence, doigté et tact.

Article 4. Finalement, le quatrième article de cette thèse a permis d'en apprendre davantage sur les impacts que peut avoir la coordination parentale sur le style de coparentalité post-séparation adopté par les parents. Il a été proposé que la coordination parentale permet aux

parents exerçant une coparentalité conflictuelle de migrer graduellement vers une coparentalité parallèle (Sullivan, 2008; 2013). Ce type de coparentalité étant moins dommageable pour l'enfant qu'une coparentalité conflictuelle (Kelly, 2007), ce changement pourrait donc apporter des bénéfices aux enfants (Sullivan, 2008). Les résultats obtenus dans cette étude n'ont pas permis de confirmer cette hypothèse. Les analyses effectuées à l'aide des résultats obtenus aux mesures pré et post ne font pas état de différence significative entre le style de coparentalité exercé au début de l'intervention et après les 40 heures de coordination parentale. Seuls les scores de deux mères (sur 10) indiquent un changement d'une coparentalité conflictuelle à parallèle, alors que les scores des pères sont tous demeurés dans la catégorie conflictuelle suite à l'intervention. Une analyse descriptive plus poussée des réponses pré et post des parents aux différents items du questionnaire permet d'apprécier l'ampleur du conflit parental dans notre échantillon. Il ressort entre autres que les parents, surtout les pères, perçoivent la relation avec leur co-parent comme conflictuelle, perçoivent l'autre parent comme essayant délibérément de les bouleverser et comme nuisant à leur rôle de leur parent, et ce autant au début et qu'à la fin de la coordination parentale. Lorsque des changements entre les deux temps de mesure sont présents aux différents items, ils sont habituellement minimes. Les scores des mères font toutefois plus souvent état d'une légère amélioration de la relation de coparentalité, alors que ceux des pères vont dans le sens d'une légère détérioration du lien de coparentalité ou d'une absence de changement.

Ces résultats indiquent que la coordination parentale telle qu'exercée dans le cadre du projet pilote de Montréal, aurait eu peu d'impacts sur la relation de coparentalité post-séparation. Cependant, l'analyse thématique des entrevues semi-structurées réalisées auprès des parents suite à l'intervention permet de nuancer les résultats obtenus. Ainsi, malgré un discours global plutôt négatif quant à leur expérience en coordination parentale (voir Cyr, Macé & Quigley, 2016), les propos des parents mettent de l'avant certains gains au plan de la coparentalité. En effet, certains

exemples nommés par les parents font écho à un mode parallèle de coparentalité. Il semble donc que des améliorations réelles ont été perçues par les parents et sont présentes dans leur discours. Plusieurs parents, même ceux qui demeurent dans une coparentalité conflictuelle au temps 2, ont été en mesure de rapporter des changements positifs, tels une meilleure communication et une diminution des conflits. D'autres rapportent des impacts concrets au quotidien (p.ex. entente quant aux loisirs pratiqués par l'enfant, améliorations de la logistique des transports, etc.). Toutefois, l'analyse globale montre que les parents semblent minimiser ces améliorations, les voyant comme largement insuffisantes ou insignifiantes. Rappelons que ces parents ont généralement mis en échec les tentatives préalables de règlement plus pacifiques (p.ex. la médiation familiale) et demeurent hostiles et vindicatifs l'un envers l'autre depuis plusieurs années (APA, 2012; Johnston, Roseby, & Kuehnle, 2009; Levite & Cohen, 2012). La recherche évaluative ayant portée sur l'ensemble du projet pilote (Cyr, Macé, & Quigley, 2016) a d'ailleurs permis d'observer que plusieurs parents entretenaient des objectifs irréalistes (p.ex. changement de garde) ou des attentes très élevées envers la coordination parentale. En effet, certains parents semblaient espérer des changements en profondeur ou le traitement de problèmes de fond, comme le ferait la psychothérapie. Les résultats obtenus dans cette étude permettent d'émettre l'hypothèse que les parents impliqués en coordination parentale qui entretiennent des attentes élevées et irréalistes sont à risque de minimiser les gains obtenus ne correspondant pas à ce qui était espéré. Malgré le peu de valeur accordée par les parents aux améliorations notées, il est possible de croire que ces changements ont eu des impacts positifs sur le quotidien des enfants vivant au sein de ces familles. D'ailleurs, plusieurs des améliorations notées par les enfants à l'étude 2 font écho à un mouvement vers un mode de coparentalité parallèle ou plus globalement à une amélioration de la relation entre leurs parents. Ces changements, perçus comme mineurs

par leurs parents, peuvent représenter pour eux des améliorations significatives dans la vie de tous les jours.

Cette étude a également permis d'observer que la projection du blâme pour l'échec de l'intervention était un mécanisme fréquemment utilisé par les parents de l'échantillon, principalement le blâme sur l'ex-conjoint(e). Ces résultats font écho à deux études récentes s'étant intéressées à la perception de parents ayant pris part à une intervention de coordination parentale au Canada ou aux États-Unis (Mandarino & al., 2016; Polson, 2014).

D'autres études avec de plus grands échantillons seront nécessaires pour documenter de façon plus poussée les impacts de la coordination parentale sur le plan de la coparentalité, en incluant également le point de vue des CPs. Bien que cette étude n'ait pu confirmer l'hypothèse théorique voulant que la coordination parentale permette aux parents de passer d'une coparentalité conflictuelle à parallèle, cela ne veut pas dire qu'il faille pour autant infirmer cette hypothèse. Plusieurs autres pistes explicatives sont à considérer afin de mieux comprendre le peu de changement dans la relation de coparentalité tel que perçu par les parents dans cette étude, dont la trop courte durée et la faible intensité de l'intervention, de même que l'absence de pouvoir décisionnel du CP. Ces éléments seront détaillés dans la section suivante.

Facteurs contextuels ayant pu nuire à l'efficacité de l'intervention.

Des facteurs contextuels à ce projet pilote peuvent avoir contribué à une efficacité moindre de l'intervention et méritent d'être discutés afin d'offrir une perspective plus nuancée des résultats obtenus dans cette thèse. Premièrement, l'absence de pouvoir décisionnel du CP a pu nuire à l'efficacité de l'intervention. Tel qu'expliqué précédemment, la coordination parentale n'est pas pratiquée au Québec de la même façon qu'elle peut l'être dans les autres provinces canadiennes et dans la majorité des états américains, en raison l'interdiction de l'arbitrage en matière familiale par le Code civil du Québec (art. 2639). Ainsi, un CP pratiquant au Québec ne

se voit déléguer aucun pouvoir décisionnel (ou pouvoir d'arbitrage) et ne peut que faire une recommandation au juge en cas d'impasse. Rappelons que dans la grande majorité des états américains, une autorité décisionnelle limitée du CP est permise, encadrée et parfois intégrée à même le système de loi en place (AFCC, 2006; Kirkland, 2008; Parks, Tindall, & Yingling, 2011). Au Canada, toutes les provinces permettent l'arbitrage en matière familiale, sauf le Québec (Fidler & Epstein, 2008). Bien que cette thèse ne visait pas à débattre de la pertinence ou non de l'interdiction de l'arbitrage en matière familiale au Québec, notons que cet aspect modifie sensiblement le rôle d'un CP désirant exercer sa profession au Québec. Vu les mentions répétées dans la littérature de l'importance de cette fonction du CP dans l'efficacité de l'intervention (Amundson & Lux, 2016; Kelly & Higuchi, 2014; Montiel, 2015; Sullivan, 2013;), nous sommes d'avis que les CPs du projet pilote ont pu être limités dans leurs interventions à certaines reprises en raison de l'absence de pouvoir décisionnel. Les CPs impliqués dans ce projet pilote ont rapporté qu'ils auraient apprécié pouvoir trancher sur certains points litigieux entre les parents lors d'impasses impliquant des modifications mineures au plan parental ou un désaccord quant aux vacances, aux activités parascolaires, au moment des échanges, etc. (voir Cyr, Macé, & Quigley, 2016). Selon Kelly et Higuchi (2014), lorsque la coordination parentale s'exerce sans aucune autorité décisionnelle, cela enlève du « mordant » à l'intervention et diminue les bénéfices potentiels pour les familles. Dans le cadre du projet pilote, afin de pallier à l'absence de pouvoir décisionnel, les CPs devaient retourner devant le juge si des impasses survenaient entre les parents. Malheureusement, de longs délais ont souvent été nécessaires à cet effet, faisant ainsi traîner certaines situations conflictuelles. Il appert que les CPs auraient parfois hésité ou tardé, dans certaines situations, à retourner devant le juge. L'absence de lignes directrices précises à cet effet dans le cadre du projet pilote, de même qu'un manque de clarté au plan des communications interprofessionnelles ont contribué à ces délais. Ainsi, des désaccords opposant les parents ont pu

être exacerbés durant l'attente et même se généraliser à d'autres sphères d'interaction (Deutsch, 2014). En ce sens, il est possible que des tendances plus positives auraient été observées dans les analyses pré et post en ce qui a trait à l'ajustement de l'enfant (article 2) et à la coparentalité post-séparation (article 4) si le CP avait pu exercer son rôle hybride tel que défini dans les lignes directrices de l'AFCC (2006). D'autres études seront nécessaires pour déterminer si cette facette de l'intervention est essentielle afin d'obtenir des bénéfices substantiels pour les familles.

Deuxièmement, l'intervention telle qu'offerte dans le cadre du projet pilote était d'une durée limitée (i.e. au maximum 40 heures). Dans certains cas, les 40 heures ont été utilisées sur une courte période de temps par les familles et dans d'autres sur une plus longue période (6 à 18 mois selon les familles). L'intensité de l'intervention a donc été très variable au sein de l'échantillon. Bien qu'aucune étude ne se soit attardée à ce jour sur la durée idéale d'une intervention de coordination parentale, une période de 12 à 24 mois a été évoquée par certains (British Columbia Ministry of Justice, 2013; Fidler & Epstein, 2008). De plus, une fréquence plus rapprochée des rencontres serait importante dans les premiers mois de l'intervention, la prise en charge d'un dossier pouvant être particulièrement exigeante en terme de temps (Sullivan, 2014). Cette intervention s'adressant à des familles dont les dynamiques sont complexes, il est attendu qu'elle doit pouvoir se dérouler sur une certaine période de temps afin que des bénéfices puissent être notés (Coates, 2015). Il est de notre avis que le temps d'intervention alloué dans le cadre du projet pilote a été insuffisant dans certains dossiers pour faire cheminer suffisamment les parents. Il est également possible, dans certains cas que l'intervention ait cessé à un moment où les parties ne s'étaient pas suffisamment « désengagées » l'une de l'autre et n'étaient donc pas en mesure de régler leurs différends de façon indépendante, c'est-à-dire sans l'aide d'un tiers. Ceci pourrait contribuer à expliquer, du moins en partie, les propos de certains enfants à l'article 2 qui notaient ne pas avoir vu d'améliorations chez leurs parents ou même une détérioration de la situation. Le

manque de temps pour intervenir peut également contribuer à expliquer pourquoi les parents ne semblaient pas avoir réussi à adopter un mode de coparentalité parallèle suite à la fin de l'intervention. Ainsi, nous soutenons qu'il importe de se pencher sur la question de la durée optimale de la coordination parentale, afin de pouvoir favoriser un maximum de bénéfices pour la famille. Il n'existe pas de ligne directrice à ce jour sur le sujet, autrement que la fréquence et le nombre de sessions devraient être adaptés aux besoins de chaque famille (APA, 2012). Considérant les besoins importants des familles visées par la coordination parentale et la chronicité du conflit, il ne fait aucun doute que cette intervention doit s'inscrire dans une vision à long terme pour la famille.

Finalement, certaines difficultés sont survenues dans la sélection des familles impliquées dans le projet pilote (voir Cyr, Macé, & Quigley, 2016). Malgré la mise en place de critères d'inclusion et d'exclusion spécifiques, il semble que certaines familles présentant des problématiques particulières (p.ex. parent ayant un problème de santé mentale, conflit extrême) aient tout de même participé au projet pilote. Il est possible que ces familles, de par le caractère inhabituel et excessif de leur situation, aient diminué les chances d'obtenir des gains de l'intervention. Tel que mentionné par Sullivan (2013), la coordination parentale ne doit pas être vue comme une « panacée » ou comme une intervention miracle pouvant résoudre tous les dossiers conflictuels. Certains contextes réduisent à un minimum les bénéfices potentiels pour la famille. D'autres études seront nécessaires afin de déterminer quels sont précisément ces facteurs.

Limites des études effectuées

Malgré leur aspect novateur et pionnier, les articles 2, 3 et 4 comportent des limites importantes qui invitent à la prudence quant aux conclusions pouvant en être tirées et en ce qui a trait à généralisation des résultats obtenus. Premièrement, cette thèse puise ces résultats d'un projet pilote de coordination parentale ayant eu lieu dans un contexte particulier qui a influencé la

façon dont l'intervention était pratiquée. Ainsi, tel que mentionné dans la section précédente, l'absence de pouvoir judiciaire du CP et le temps limité d'intervention sont des facteurs pouvant avoir influencé l'efficacité de l'intervention. Ainsi, les études présentées dans cette thèse n'ont pas été réalisées dans un contexte représentatif de la pratique habituelle de la coordination parentale en Amérique du Nord, qui implique habituellement une certaine autorité du CP et une durée plus flexible d'intervention. Les résultats peuvent donc difficilement être généralisables et ne s'appliquent qu'au contexte particulier du projet pilote. Il est également important de mentionner que seuls deux CPs ont dispensé les services de coordination parentale offerts dans le cadre du projet pilote, ce qui contribue également aux limites à la généralisation. Ces deux CPs provenaient de milieux professionnels différents (santé mentale et droit), ce qui a pu contribuer à des différences dans leur pratique de la coordination parentale (Fieldstone & al., 2011; Hayes, 2010). Des études additionnelles, incluant un grand nombre de CPs, seront nécessaires afin d'examiner les pratiques des divers professionnels exerçant la coordination parentale.

Deuxièmement, les résultats présentés dans cette thèse sont issus d'un petit échantillon, ce qui limite la portée des résultats. Des analyses non-paramétriques ont dû être utilisées, puisque les postulats nécessaires à l'utilisation des tests paramétriques, plus puissants sur le plan statistique, n'étaient pas remplis. Même si quelques résultats dont la taille d'effet était modérée à forte ont été mentionnés, ceux-ci étaient statistiquement non significatifs. Il est possible de croire que certains effets étaient présents dans l'article 2 mais n'aient pu être décelés en raison de cette limite importante. La petite taille de l'échantillon peut également avoir affecté les résultats aux analyses thématiques effectuées dans les trois études. Bien que l'échantillon ait été suffisant pour l'identification de thèmes récurrents, et ce malgré une variabilité importante dans les perceptions recueillies, il est possible de croire qu'un plus grand nombre de participants aurait permis de mettre de l'avant de nouveaux thèmes ou de nuancer l'importance de d'autres thèmes. Il était

impossible dans le contexte du projet pilote d'augmenter la taille de l'échantillon afin d'appliquer le principe de saturation recommandé par Glasser et Strauss (1967). Toutefois, la détermination de la taille appropriée de l'échantillon en recherche qualitative n'est pas guidée par des règles précises et selon Patton (1990), les objectifs de l'étude, le temps et les ressources disponibles seraient les meilleurs déterminants de la taille de l'échantillon. L'erreur d'échantillonnage inhérente à la petite taille de l'échantillon invite donc à la prudence dans l'interprétation et la généralisation des résultats obtenus.

L'absence d'un groupe contrôle amène également un bémol quant à la façon d'interpréter les résultats obtenus. En effet, cette étude ne n'est pas attardée à l'expérience de familles vivant une dynamique de haut conflit similaire à celle de notre échantillon, mais ne bénéficiant pas de services de coordination parentale. Ainsi, les changements observés dans les résultats aux différentes mesures pré et post dans les articles 2 et 4, bien que non significatifs, ne peuvent être attribués uniquement à la coordination parentale, puisque d'autres facteurs (p.ex. passage du temps) peuvent aussi avoir contribué à expliquer ces changements. Le devis utilisé ne permet en aucun cas de conclure à des liens de causalité.

Il nous semble également important de rappeler que les études composant cette thèse font appel à la perception de l'enfant (articles 2 et 3) et du parent (article 4) et les résultats obtenus font donc écho à leur réalité subjective. Bien que nous sommes d'avis qu'il est important, voire crucial, de s'intéresser à la perspective de l'enfant et à celle de ses parents, il n'en demeure pas moins que leurs perceptions sont subjectives et peuvent différer, par exemple, de celles du CP. Un rapport publié sur l'ensemble de l'évaluation du projet pilote montre d'ailleurs que les CPs rapportent des bénéfices plus importants pour les familles que l'ont fait les enfants et les parents (Cyr, Macé, & Quigley, 2016). Cet élément n'est pas une limite en soi mais doit demeurer à l'esprit du lecteur dans les conclusions qu'il tire des résultats de cette thèse. Il importe également

de se rappeler que les familles ont participé, de façon volontaire, au projet pilote et à la recherche associée.

En outre, les analyses thématiques effectuées dans les différents articles ont été réalisées entièrement par l'auteure de cette thèse. Ainsi, malgré les précautions prises par l'auteure dans la méthodologie adoptée, les thèmes identifiés comme saillants dans le discours des enfants, des parents et des CPs sont le fruit de la réflexion d'une seule personne, avec tous les biais que cela peut impliquer. Afin de pallier à cette limite, les résultats des analyses ont été largement discutés avec Mme Cyr, co-auteure des articles et directrice de thèse. Il aurait toutefois été idéal, dans d'autres circonstances, que les verbatim des entrevues réalisées soient également analysés entièrement par une deuxième personne afin de comparer les thèmes centraux identifiés et ainsi s'assurer de minimiser les biais possibles. Malheureusement, il a été impossible de pallier à cette limite dans la présente étude, en raison de limitations aux plans des effectifs et du financement disponible pour la recherche.

Enfin, les instruments utilisés pour mesurer les variables étudiées à l'article 2 (i.e. perception du conflit parental, conflit de loyauté, bien-être psychologique) et le type coparentalité post-séparation à l'article 4 peuvent comporter des lacunes influençant les résultats obtenus. Cette limite est particulièrement vraie pour ce qui est de l'article 4, dans lequel l'instrument utilisé (*Coparenting Questionnaire*, Maccoby, Depner, & Mnookin, 1992) ne comportait pas de normes précises quant à l'interprétation des résultats et à la validité de l'instrument. En l'absence d'un autre outil permettant de classer les types de coparentalité post-séparation, ce dernier a tout de même été privilégié à la création d'un nouvel outil. Il est toutefois possible que cet instrument ait manqué de précision dans la détermination du style de coparentalité et n'ait pas réussi à documenter efficacement les mouvements qui ont pu se produire entre les deux temps de mesure. Tout dernièrement, Mandarino et ses collègues (2016) ont développé un outil permettant

d'évaluer le type de coparentalité post-séparation, en s'inspirant d'un instrument existant (Aronsohn, 2008). Bien que ce nouvel outil comporte également des limites (Mandarino & al., 2016), il pourrait être à privilégier dans de futures études s'intéressant à cette variable. De plus, il semble qu'un instrument mesurant la coparentalité sur un continuum - plutôt que dans catégories distinctes et mutuellement exclusives - permettrait une meilleure appréciation de l'exercice de la coparentalité des parents et de mieux documenter l'évolution de leur coparentalité.

Malgré tous ces bémols, les résultats présentés dans les différents articles permettent certainement d'améliorer les connaissances sur la coordination parentale, surtout du point de vue de l'enfant, qui a jusqu'à maintenant été ignoré dans les écrits scientifiques sur le sujet. Les apports sur le plan clinique seront discutés dans la prochaine section.

Implications cliniques

Nous sommes d'avis que les nouvelles connaissances acquises dans cette thèse contribueront à une amélioration des pratiques en coordination parentale. Pour la toute première fois, les enfants impliqués en coordination parentale ont pu avoir leur mot à dire sur la façon dont ils ont vécu leur expérience. Ces propos devraient être prise en compte par tout professionnel exerçant la coordination parentale afin de le guider dans sa pratique.

La grande majorité des enfants expriment vouloir qu'une place leur soit faite au sein de l'intervention, car ils sentent que les conflits opposant leurs parents les concernent. Ils jugent important que le CP leur donne une place et les traite avec maturité et sensibilité. Le fait de s'être sentis écouté et compris est également associé à une perception favorable de la coordination parentale. Quant aux parents, une grande majorité d'entre eux secondent cette participation de l'enfant. De leur côté, les CPs nomment que les rencontres avec l'enfant peuvent contribuer à l'efficacité de l'intervention, la parole de l'enfant étant parfois à la source de changements chez le parent, ce qui corrobore les propos de Kelly (2014). Ces constats devraient intéresser tous les

professionnels exerçant le rôle de CP et pourraient les encourager à modifier leurs perceptions quant à l'implication de l'enfant. En raison de l'absence de lignes directrices claires quant à la place qui devrait être donnée à l'enfant, un flou règne encore actuellement quant à cette pratique. Plusieurs professionnels craignent d'inviter l'enfant, de peur de le mettre dans une position difficile ou simplement car ils ne détiennent pas une formation ou une expérience suffisante auprès de cette clientèle (Hayes & al., 2012). Vu l'importance que cette implication semble revêtir pour l'enfant et les bénéfices potentiels pour l'efficacité de l'intervention, il nous apparaît important de favoriser l'accès des CPs à des formations sur la tenue d'entrevue auprès d'enfants afin qu'un plus grand nombre d'entre eux soient en mesure d'offrir cet espace aux enfants qui le désirent. Les risques à cette pratique ne sont toutefois pas à négliger et doivent être au cœur des préoccupations du CP. L'article 3 permet de contribuer aux connaissances de ces risques et permettra d'aiguiller les CPs qui désirent impliquer les enfants.

Les résultats de cette thèse laissent également entrevoir toute l'importance de l'intensité et de la durée de l'intervention de coordination parentale afin de pouvoir atteindre les objectifs souhaités. Il semble que pour plusieurs participants au projet pilote l'intervention n'a pas permis d'atteindre les objectifs souhaités, certains enfants laissant même entrevoir une dégradation de la situation entre leurs parents. La durée et l'intensité de l'intervention sont des éléments qui doivent être considérés par les juges au moment de recommander la coordination parentale. Une intervention trop courte ou limitée pourrait nuire à l'objectif de désengager les parents du conflit. Les CPs devraient garder cet élément en tête lors de la prise en charge d'un dossier et s'assurer d'avoir la disponibilité requise pour assurer une durée et une intensité suffisante pour la famille.

Les résultats de cette thèse mènent également à une réflexion importante quant à la nécessité du rôle décisionnel du CP. Vu l'interdiction de l'arbitrage en matière familiale au Québec, il importe de se pencher sur la façon dont le CP peut exercer son rôle de façon efficace

sans cet outil. Lorsque le CP est limité à pouvoir faire des recommandations au juge en cas d'impasse, comme c'est le cas actuellement au Québec, il faudrait alors qu'une procédure soit mise en place afin de pouvoir accéder rapidement à un juge. Autrement, des situations d'impasse perdurent, ce qui peut contribuer à maintenir et même à exacerber le conflit entre les parents. La question de la délégation d'un pouvoir décisionnel au CP est complexe et mérite une réflexion approfondie. Le rôle hybride du CP pouvant également comporter certains risques, dont la perte de la position de neutralité lors de la prise de décision (Barsky, 2011), il importe de déterminer si cette autorité du CP est nécessaire pour une pratique efficace de la CP.

En somme, nous sommes d'avis que cette thèse permet d'approfondir la réflexion sur la place de la coordination parentale au sein même du système judiciaire québécois. Nous espérons que les résultats présentés ici permettront, malgré leurs limites, de faire voir aux décideurs politiques les bénéfices potentiels de la coordination parentale et de les éclairer quant aux conditions nécessaires pour maximiser les bénéfices de cette intervention afin de protéger les enfants souffrant des conflits persistants entre leurs parents.

Pistes de recherches futures

D'autres études similaires avec des échantillons plus grands et représentatifs seront nécessaires afin de soutenir l'hypothèse que la coordination parentale est une MARC efficace pour répondre aux besoins des familles à haut niveau de conflit. Il serait également souhaitable de pouvoir comparer l'évolution des familles impliquées en coordination parentale à celle de familles présentant des caractéristiques similaires (haut niveau de conflit) utilisant le système de justice traditionnel, afin de pouvoir assoir l'efficacité de la coordination parentale sur des bases plus solides. Les études à venir devraient également privilégier les perspectives de toutes les personnes touchées par l'intervention de coordination parentale, soit les enfants, les parents et les

CPs tout comme nous avons tenté de le faire dans cette thèse et dans le projet de recherche plus large (Cyr, Macé, & Quigley, 2016).

Il serait également souhaitable que les études futures puissent évaluer les impacts de la coordination parentale à plus long terme. Un devis longitudinal avec plusieurs temps de mesure, par exemple six, 12 et 18 mois après la fin de l'intervention, pourrait permettre d'évaluer si les gains faits en coordination parentale se maintiennent ou non à travers le temps. De telles études pourraient également nous en apprendre plus sur la durée optimale de l'intervention qui permet de maintenir un maximum de gains à travers le temps.

D'autres recherches devraient également s'intéresser aux impacts de la coordination parentale sur le type de coparentalité post-séparation en utilisant des mesures mieux validées et des perspectives multiples. Pour l'instant, d'autres études demeurent nécessaires afin de pouvoir vérifier au plan empirique si la coordination parentale permet réellement un mouvement de la coparentalité conflictuelle vers la coparentalité parallèle, tel que le propose Sullivan (2008). Nous croyons que c'est en accumulant plus de recherches empiriques sur l'efficacité de la coordination parentale que nous pourrions identifier quels ingrédients actifs de cette intervention apportent le plus de bénéfices pour les familles. De plus, un corpus plus important de recherches sur la coordination parentale permettra de mettre de l'avant les caractéristiques des familles qui bénéficient le plus de cette intervention et de celles pour qui la coordination parentale risque d'être vouée à l'échec. Ainsi, les professionnels en droit familial pourront être mieux outillés afin de référer en coordination parentale les familles qui ont le plus de chances d'en tirer profit.

Mot de la fin

Les résultats des articles composant cette thèse ne permettent pas de confirmer l'efficacité de la coordination parentale en tant que MARC. Toutefois, l'ensemble de cette thèse laisse entrevoir que des améliorations sont possibles et ont d'ailleurs été remarquées par plusieurs

enfants de l'échantillon. Les parents, bien qu'encore conflictuels à la fin de l'intervention, sont en mesure de nommer certains gains au plan de leur relation de coparentalité. Selon nous, l'avancée la plus importante de cette thèse est d'avoir permis de mettre de l'avant la force avec laquelle les enfants indiquent, en grande majorité, vouloir être un participant actif de cette intervention. Nous espérons que leur voix sera davantage prise en compte dans l'avenir, tout en prenant soin de bien les protéger des risques que peuvent impliquer leur implication.

Tel que l'a relevé Alary (2015), le recrutement des parents et de leurs enfants dans un contexte litigieux représente un énorme défi pour les chercheurs. Toutefois, les études présentées ici prouvent que cela est possible et devraient encourager d'autres quant à la possibilité de relever cet exploit. Nous espérons sincèrement que d'autres projets pilotes similaires pourront prendre place au Québec afin de pouvoir informer les décideurs politiques quant au besoin d'implanter cette MARC dans la province. Nous souhaitons également que la voix de l'enfant puisse continuer d'être présente dans la recherche sur la coordination parentale.

Références citées dans l'introduction et la conclusion

- AFCC's Task Force on Parenting Coordination (2005). *Guidelines for parenting coordination*. Association of Family and Conciliation courts.
- Afifi, T. D., & Schrodt, P. (2003). "Feeling caught" as a mediator of adolescents' and young adults' avoidance and satisfaction with their parents in divorced and non-divorced households. *Communication Monographs*, 70(2), 142-173.
- Ahrons, C. R. (2007). Family ties after divorce: Long- term implications for children. *Family process*, 46(1), 53-65.
- Ahrons, C. R. & Rogers, R. H. (1987). *Divorced families : A multidisciplinary developmental view*. Markham, Ontario : Penguin.
- Alary, B. (2015). *Profils individuels et dynamiques interactionnelles des parents et des enfants à risque d'aliénation parentale dans un contexte d'une rupture parentale litigieuse*. Thèse de doctorat: Université de Montréal.
- Amato, P. R. (2000). The consequences of divorce for adults and children. *Journal of marriage and family*, 62(4), 1269-1287.
- Amato, P. R. (2001). Children of divorce in the 1990s : An update of the Amato and Keith (1991) meta-analysis. *Journal of Family Psychology*, 15(3), 355-370.
- Amato, P. R., & Keith, B. (1991). Parental divorce and the well-being of children: a meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 110(1), 26-46.
- Amato, P. R., & Booth, A. (2001). The legacy of parents' marital discord: consequences for children's marital quality. *Journal of personality and social psychology*, 81(4), 627.
- Amato, P. R., & Cheadle, J. (2005). The long reach of divorce: Divorce and child well- being across three generations. *Journal of Marriage and Family*, 67(1), 191-206.

- Amato, P. R., & Afifi, T. D. (2006). Feeling caught between parents: Adult children's relations with parents and subjective well-being. *Journal of Marriage and Family*, 68(1), 222-235.
- American Psychological Association (2012). Guidelines on the practice of parenting coordination, *American Psychologist*, 67(1), 63-71
- Amundson, J. K., & Lux, G. M. (2016). The Issue of Ethics and Authority for Licensed Mental Health Professionals Involved in Parenting Coordination. *Family Court Review*, 54(3), 446-456.
- Anderson, S. R., Anderson, S. A., Palmer, K. L., Mutchler, M. S., & Baker, L. K. (2010). Defining high conflict. *The American Journal of Family Therapy*. 39(1), 11-27.
- Armbruster, K. M. (2011). *An exploration of parenting coordination as a form of alternative dispute resolution with high conflict parents: A qualitative study* (Thèse de doctorat). Minneapolis: Université Capella.
- Aronsohn, M. A. (2008). Parallel Parenting. Retrieved from <http://www.aronsohntherapy.com/image/ParallelParenting.pdf>
- Ayoub, C. C., Deutsch, R. M., & Maraganore, A. (1999). Emotional distress in children of high-conflict divorce. *Family and Conciliation Courts Review*, 37(3), 297-314.
- Bagby, R. M., Nicholson, R. A., Buis, T., Radovanovic, H., & Fidler, B. J. (1999). Defensive responding on the MMPI-2 in family custody and access evaluations. *Psychological Assessment*, 11(1), 24.

- Baker, A. J., & Ben-Ami, N. (2011). To turn a child against a parent is to turn a child against himself: The direct and indirect effects of exposure to parental alienation strategies on self-esteem and well-being. *Journal of Divorce & Remarriage*, 52(7), 472-489.
- Baker, A. J., & Verrocchio, M. C. (2013). Italian college student-reported childhood exposure to parental alienation: Correlates with well-being. *Journal of divorce & remarriage*, 54(8), 609-628.
- Barsky, A. E. (2011). Parenting coordination: The risks of a hybrid conflict resolution process. *Negotiation Journal*, 27(1), 7-27.
- Beck, C.J.A., Sales, B. D., and Emery, R. E. (2004). Research on the Impact of Family Mediation. In J. Folberg, A. L. Milne, and P. Salem (eds.), *Divorce and Family Mediation: Models, Techniques, and Applications*. New York: Guilford Press.
- Belcher-Timme, R. O (2010). *In pursuit of best practices in parenting coordination: A survey of current practitioners*. Dissertation presented to Widener University.
- Belcher-Timme, R. O., Shorey, H. S., Belcher-Timme, Z., & Gibbings, E. N. (2013). Exploring best practices in parenting coordination: A national survey of current practices and practitioners, *Family Court Review*, 51(4), 651-665.
- Birnbaum, R. et Bala, N. (2010). Towards the differentiation of high-conflict families: An analysis of social science research and Canadian case law. *Family Court Review*, 48(3), 403-416.
- Birnbaum, R., Bala, N., & Cyr, F. (2011). Children's experiences with family justice professionals in Ontario and Ohio. *International Journal of Law, Policy and the Family*. 25(3), 398-422
- Birnbaum, R., & Saini, M. (2012). A qualitative synthesis of children's participation in custody disputes. *Research on Social Work Practice*, 22(4), 400-409.

- Boyan, S. B. et Termini, A. M. (2005). *The psychotherapist as a parenting coordinator in high-conflict divorce: Strategies and techniques*. Atlanta: Active Parenting Publishers.
- Brewster, K., Beck., C., Anderson, E. et Benjamin, G. A. (2011). Evaluating parenting coordination programs: Encouraging results from pilot testing a research methodology, *Journal of Child Custody*, 8, 247-267.
- British Columbia Ministry of Justice. (2013). *Family Law Regulation*. Repéré à <<http://www.ag.gov.bc.ca/legislation/family-law/index.htm>>.
- Buchanan, C., Maccoby, E., & Dornbusch, S. M. (1991). *Variation in Adjustment to Divorce: The Feeling of Being Caught between Parents*. U.S. Department of Education.
- Bumpass, L. L., Martin, T. C., & Sweet, J. A. (1991). The impact of family background and early marital factors on marital disruption. *Journal of Family Issues*, 12, 22–42.
- Carter, D. K. (2011). *Parenting coordination: A practical guide for family law professionals*. Springer Publishing Company.
- Carter, D. K., & Lally, S. J. (2014). Charting the challenging path toward establishment of parenting coordination's efficacy. In S. A. Higuchi & S. J. Lally (Eds.): *Parenting coordination in postseparation disputes: A comprehensive guide for practitioners*, American Psychological Association.
- Cashmore, J., & Parkinson, P. (2008). Children's and parents' perceptions on children's participation in decision making after separation and divorce, *Family Court Review*, 46(1), 91-104.
- Cashmore, J., & Parkinson, P. (2009). *Children's participation in family law disputes: The views of children, parents, lawyers and counselors*. (Faculty of Law, Sydney Law School, Legal Studies Research Paper, No. 09/81).

Castagner-Giroux, C., Le Bourdais, C., & Pacaut, P. (2016). La séparation parentale et la recomposition familiale : Esquisse des tendances démographiques au Québec. Dans : M-C. Saint-Jacques, C. Robitaille, A. St-Amand, & S. Lévesques (Éds.). *Séparation parentale, recomposition familiale : Enjeux contemporains*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Child Trends. (2010). *The parenting coordination (PC) project implementation and outcomes study report*. Consulted at: <http://www.apapracticecentral.org/update/2010/04-29/pc-report.pdf>

Coates, C. A. (2015). The Parenting Coordinator as Peacemaker and Peacebuilder. *Family Court Review*, 53(3), 398-406.

Coates, C. A., Deutsch, R., Starnes, H., Sullivan, M. & Sydlík, S. (2004). Parenting coordination for high-conflict families. *Family Court Review*, 42(2), 246-262.

Comité des organismes accréditeurs en médiation familiale, COAMF (2012). *Guide de normes de pratique en médiation familiale*. Repéré le 30 mars 2017 à <https://www.otstcfq.org/docs/default-source/nos-professions/guide-des-normes-de-pratique-en-m%C3%A9diation-familiale-2012.pdf>

Cyr, F., Macé, C., & Quigley, C. (2016). *Étude évaluative de l'implantation d'un projet pilote de coordination parentale à la Cour supérieure du Québec (division Montréal)*, Rapport de recherche présenté au Ministère de la justice du Québec.

Cyr, F., Quigley, C., & D'Abate, D. (2016). *New Challenges in Parenting Coordination: Research Results from the Montreal Pilot Project*. Communication présentée au colloque international de l'Association of Family and Conciliation Courts (AFCC), Seattle, WA.

Davies, P. T., & Cummings, E. M. (1994). Marital conflict and child adjustment: An emotional security hypothesis. *Psychological bulletin*, 116(3), 387.

- De Becker, E. (2011). L'enfant et le conflit de loyauté: une forme de maltraitance psychologique. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 169(6), 339-344.
- Demby, S. L. (2016). Parenting coordination: Applying clinical thinking to the management of resolution and post-divorce conflict, *Journal of Clinical Psychology: In Session*, 72(5) 458-468.
- Deutsch, R., Coates, C. & Fieldstone, L. (2008). Parenting coordination: An emerging role. In C. Coates et L. Fieldstone (Eds.), *Innovations in interventions with high conflict families*. Madison: Association of Family and Conciliation Courts.
- Deutsch, R. M. (2014). Parenting coordination: Basic approaches and strategies. In S. A. Higuchi & S. J. Lally (Eds.): *Parenting coordination in postseparation disputes: A comprehensive guide for practitioners*, American Psychological Association.
- Eddy, B. (2012). *Who are high conflict people?*, High Conflict Institute : Resources for dealing with high conflict people. Repéré à : <http://www.highconflictinstitute.com/about-hci/who-are-high-conflict-people>
- Ehrenberg, M. F., Hunter, M. A. et Elterman, M. F. (1996). Shared parenting agreements after marital separation: The roles of empathy and narcissism. *Journal of Consulting & Clinical Psychology*, 64(4), 808-818.
- Emery, R. E. (1982). Interparental conflict and the children of discord and divorce. *Psychological bulletin*, 92(2), 310.
- Emery, R. E. (1994). *Renegotiating family relationships: Divorce, custody, and mediation*. New York: Guilford Press.
- Fauteux, M-H. (2013). *Les mauvais traitements psychologiques caractérisés par des conflits entre les parents en contexte de Centre Jeunesse*. Mémoire doctoral : Université Laval.

- Feinberg, M. E. (2002). Coparenting and the transition to parenthood: A framework for prevention. *Clinical child and family psychology review*, 5(3), 173-195.
- Fidler, B. J. et Epstein, P. (2008). Parenting coordination in Canada: An overview of legal and practice issues. *Journal of Child Custody*, 5(1/2), 53-87.
- Fieldstone, L., Carter, D. K., King, T., & McHale, J. P. (2011). Training, skills, and practices of parenting coordinators: Florida statewide study. *Family Court Review*, 49, 801-817.
- Fieldstone, L., Lee, M. C., Baker, J. K. et McHale, J. P. (2012). Perspectives on parenting coordination: Views of parenting coordinators, attorneys, and judiciary members. *Family Court Review*, 50(3), 441-454.
- Friedmann, M. (2004). The so-called high-conflict couple: A closer look. *The American Journal of Family Therapy*, 32, 101-117.
- Fotheringham, S., Dunbar, J., & Hensley, D. (2013). Speaking for Themselves : Hope for children caught in high conflict custody and access disputes involving domestic violence, *Journal of Family Violence*, 28, 311-324.
- Gardner, R. (1995). *The parental alienation syndrome and the differentiation between fabricated and genuine sex abuse* (2nd ed.). Creskill, NJ: Creative Therapeutics.
- Garrity, C. B., & Baris, M. A. (1994). *Caught in the middle: Protecting the children of high-conflict divorce*. Jossey-Bass.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory*. Hawthorne, NY: Aldine de Gruyter.
- Graham A., Fitzgerald, R. & Phelps, R. (2009). *The Changing Landscape of Family Law: Exploring the Promises and Possibilities for Children's Participation in Australian Family Relationship Centres*. Prepared for Interrelate Family Centres.

- Harper, D., & Thompson, A. R. (2012). *Qualitative research methods in mental health and psychotherapy: A guide for students and practitioners*. Wiley-Blackwell.
- Hayes, S. W. (2010). "More of a street cop than a detective": An analysis of the roles and functions of parenting coordinators in North Carolina. *Family Court Review*, 48(4), 698-709.
- Hayes, S., Grady, M., & Brantley, H. T. (2012). E-mails, statutes, and personality disorders: A contextual examination of the processes, interventions, and perspectives of parenting coordinators. *Family Court Review*, 50(3), 429-440.
- Henry, W. J., Fieldstone, L. et Bohac, K. (2009). Parenting coordination and court relitigation: A case study. *Family Court Review*, 47(4), 682-697.
- Henry, W. J., Fieldstone, L., Thompson, M. et Treharne, K. (2011). Parenting coordination as an antidote for high-conflict divorce and court relitigation. *Journal of Divorce & Remarriage*, 51, 455-471.
- Higuchi, S. A. E., & Lally, S. J. (2014). *Parenting coordination in postseparation disputes: A comprehensive guide for practitioners*. American Psychological Association.
- Hirsch, B. P. (2016). Parenting coordinator's practice recommendations: A qualitative study. Master's thesis submitted to the faculty of the Virginia Polytechnic Institute and State University.
- Hussein, A. (2009). The use of triangulation in social sciences research: Can qualitative and quantitative methods be combined?. *Journal of Comparative Social Work*, 4(1).
- Huurre, T., Junkkari, H., & Aro, H. (2006). Long-term Psychosocial effects of parental divorce. *European archives of psychiatry and clinical neuroscience*, 256(4), 256-263.
- Institut de la statistique du Québec (2014). *Tableau statistique : nombre de divorces et indice synthétique de divortialité, Québec. 1969-2008. Québec, Repéré au :*

<http://stat.gouv.qc.ca/docs-hmi/statistiques/population-demographie/mariages-divorces/6p4.htm>, consulté le 7 mars 2016.

- Johnston, J. R., González, R., & Campbell, L. E. (1987). Ongoing postdivorce conflict and child disturbance. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 15(4), 493-509.
- Johnston, J., Roseby, V. et Kuehnle, K. (2009). *In the name of the child: A developmental approach to understanding and helping children of conflicted and violent divorce* (2^e éd.). New York: Springer.
- Kearney, S. (2014). The Voice of the Child in Mediation. *Journal of Mediation & Applied Conflict Analysis*, 1(2).
- Kelly, J. B. (2003). Parents with enduring child disputes: Multiple pathways to enduring disputes. *Journal of Family Studies*, 9 (1), 37-50.
- Kelly, J. B. (2004). Family mediation research: Is there empirical support for the field? *Conflict resolution quarterly*, 22(1- 2), 3-35.
- Kelly, J. B. (2006). Children's Living Arrangements Following Separation and Divorce: Insights from Empirical and Clinical Research, *Family Process*, 35, 35-6.
- Kelly, J. B. (2008). Preparing for the parenting coordination role: Training needs for mental health and legal professionals. *Journal of Child Custody*, 5 (1-2), 140-159.
- Kelly, J. B. (2007). Children's living arrangements following separation and divorce: Insights from empirical and clinical research. *Family Process*, 46, 35-52.
- Kelly, J. B. (2012). Preparing for the parenting coordination role: Training needs for mental health and legal professionals. *Journal of Child Custody*, 5 (1-2), 140-159.
- Kelly, J. B. (2014). Including children in the parenting coordination process: A specialized role. In S. A. Higuchi & S. J. Lally (Eds.): *Parenting coordination in postseparation*

disputes: A comprehensive guide for practitioners, American Psychological Association.

Kelly, J. B., & Emery, R. E. (2003). Children's adjustment following divorce: Risk and resilience perspectives. *Family Relations*, 52(4), 352-362.

Kelly, J.B., & Johnston, J. R. (2001). The alienated child : A reformulation of parental alienation syndrome. *Family Court Review*, 39, 249-266.

Kelly, J. B., & Higuchi, S. A. (2014). The future of parenting coordination. In S. A. Higuchi & S. J. Lally (Eds.): *Parenting coordination in postseparation disputes: A comprehensive guide for practitioners*, American Psychological Association.

Kirkland, K. (2008). Parenting coordination (PC) laws, rules, and regulations: A jurisdictional comparison. *Journal of Child Custody*, 5(1-2), 25-52.

Kirkland, K. et Sullivan, M. (2008). Parenting coordination (PC) practice: A survey of experienced professionals. *Family Court Review*, 46, 622-636.

Lally, S. J. et Higuchi, S. A. (2008). The American Psychological Association Parenting coordination Project: Development of the project and initial review of the first two years. *Journal of Child Custody*, 5(1-2), 101-121.

Lebow, J., & Slesinger, N. (2016). Family Therapy with Families in Intractable Conflicts About Child Custody and Visitation. In *Handbook of Child Custody* (pp. 291-301). Springer International Publishing.

Levite, Z. et Cohen, O. (2012). The tango of loving hate: Couple dynamics in high-conflict divorce. *Clinical Social Work Journal*, 40, 46-55.

Maccoby, E. E., Depner, C. E., & Mnookin, R. H. (1990). Coparenting in the second year after divorce. *Journal of Marriage and the Family*, 141-155.

- Maccoby, E. E., & Mnookin, R. H. (1992). *Dividing the child: Social and legal dilemmas of custody*. Harvard University Press.
- Mackay, K. (2013). *Hearing children in court disputes between parents*. Edinburgh, Scotland: CRFR Publications.
- Malcore, S. A., Windell, J., Seyuin, M., & Hill, E. (2009). Predictors of continued conflict after divorce or separation: Evidence from a high-conflict group treatment program. *Journal of Divorce & Remarriage*, 51(1), 50-64.
- Mandarino, K. (2014). *Co-parenting in a highly conflicted separation/divorce: Learning about parents and their experiences of parenting coordination, legal, and mental health interventions* (Doctoral thesis). Smith College, School for Social Work, Northampton, MA. Consulted at: <http://gradworks.umi.com/36/62/3662445.html>
- Mandarino, K., Pruett, M. K., & Fieldstone, L. (2016). Co-parenting in a highly conflicted separation/divorce: Learning about parents and their experiences of parenting coordination, legal, and mental health interventions. *Family Court Review*, 54(4), 564-577.
- Minuchin, S. (1974). Therapeutic implications of a structural approach. *Families and family therapy*.
- Monnoye, G. (2005). *Le professionnel, les parents et l'enfant face au remue-ménage de la séparation conjugale*, Temps d'arrêt (Ministère de la Communauté française), Bruxelles (2005)
- Montiel, J. T. (2015). Out on a limb : Appointing a parenting coordinator with decision making authority in the absence of a statute or rule. *Family Court Review*, 53, 578-588.
- Mucchielli, A. (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris: Armand Collin/Masson.

- Neff, R. et Cooper, K. (2004). Progress and parent education: Parental conflict resolution. *Family Court Review*, 42, 1-16.
- Parks Hon., L. S., Tindall, H. L., Yingling, L. C. (2011). Defining parenting coordination with state laws. *Family Court Review*, 49(3), 629-641.
- Patton, M. Q. (1990). *Qualitative evaluation and research methods*. SAGE Publications Inc.
- Polson, T. (2014). *Parenting coordination : An intervention for high-conflict separating/divorcing families* (Doctoral thesis). Smith College, School for Social Work, Northampton, MA. Consulted at: <http://scholarworks.smith.edu/theses/380>
- Quigley, C. & Cyr, F. (2014). Gestion psychojuridique des situations familiales à haut niveau de conflit. Dans Poitras, K., Migneault, L., & Goubau, D. (dir.) : *L'enfant et le litige en matière de garde : Regards psychologiques et juridiques*. Québec, QC : Presses de l'Université du Québec, Collection enfance.
- Saini, M. (2012). Reconceptualizing high-conflict divorce as a maladaptive adult attachment response. *Families in Society: The Journal of Contemporary Social Services*, 93(3), 173-180.
- Saint-Jacques, M. C., & Drapeau, S. (2009). Grandir au Québec dans une famille au visage diversifié. Enjeux adaptatifs et relationnels associés à la séparation des parents et à la recomposition familiale. Dans M-C. Saint-Jacques, S. Drapeau, R. Cloutier et S. Lépine (Éds.) : *Comprendre les familles pour mieux intervenir: repères conceptuels et stratégies d'action*. Boucherville: Chenelière Éducation.
- Schoppe, S. J., Mangelsdorf, S. C., & Frosch, C. A. (2001). Coparenting, family process, and family structure: implications for preschoolers' externalizing behaviour problems. *Journal of Family Psychology*, 15(3), 526-545.

- Schutzenberger, A. A., & Devroede, G. (2003). *Ces enfants malades de leurs parents*, Payot, Cleveland, Ohio, USA (2003).
- Shaw, L. A. (2010). Divorce mediation outcome research : A meta-analysis. *Conflict resolution Quarterly*, 27(4), 447-467.
- Shaw, M. (2017). Commentary regarding parenting coordination in cases of high conflict disputes. *Journal of Child Custody*, 1-4.
- Stahl, P. M. (2011). *Conducting child custody evaluations : From basic to complex issues*. SAGE Publications Inc.
- Sullivan, M. J. (2008). Coparenting and the parenting coordination process. *Journal of Child Custody*, 5(1-2), 4-24.
- Sullivan, M. J. (2013). Parenting Coordination: Coming of Age?. *Family Court Review*, 51(1), 56-62.
- Sullivan, M. J. (2014). Creation, development, and management of a parenting coordination practice. In S. A. Higuchi & S. J. Lally (Eds.): *Parenting coordination in postseparation disputes: A comprehensive guide for practitioners*, American Psychological Association.
- Thibault, P. (2010). *L'arbitrage des litiges en droit familial au Québec*. Mémoire de maîtrise : Université de Sherbrooke.
- Tisdall, E. K. M., Bray, R., Marshall, K., & Cleland, A. (2004). Children's participation in family law proceedings: A step too far or a step too small?. *Journal of Social Welfare and Family Law*, 26(1), 17-33.
- Wallerstein, J. S., & Kelly, J. B. (1980). *Surviving the breakup: How children actually cope with divorce*. New York: Basic Books.

- Waller, M. R. (2012). Cooperation, conflict, or disengagement? Coparenting styles and father involvement in fragile families. *Family process*, 51(3), 325-342.
- Walters, M. G., Olesen, N. W. et Lee, M. S. (2009). What can Rorschachs of a child custody disputant tell us? Unpublished technical report. Dans J. Johnston, V. Roseby et K. Kuehnle (dir.), *In the name of the child: A developmental approach to understanding and helping children of conflicted and violent divorce* (2^e éd.). New York: Springer Publishing Company.
- Whiteside, M. F., & Becker, B. J. (2000). Parental factors and the young child's postdivorce adjustment: a meta-analysis with implications for parenting arrangements. *Journal of Family Psychology*. 14 (1), 5-26.
- Zeoli, A. M., Rivera, E. A., Sullivan, C. M., & Kubiak, S. (2013). Post-separation abuse of women and their children: Boundary-setting and family court utilization among victimized mothers. *Journal of family violence*, 28(6), 547-560.

Annexes

Annexe 1 : Formulaire de consentement à la recherche



Évaluation d'un projet pilote de coordination parentale

Formulaire de consentement pour participation à la recherche

Chercheurs :

Francine Cyr, Ph.D., Département de psychologie, Université de Montréal
Catherine Quigley, B.A., Doctorante en psychologie, Université de Montréal

Bonjour M./Mme _____

Votre (vos) enfant(s) et vous êtes invités à participer à un projet de recherche. Veuillez prendre le temps de considérer les renseignements contenus dans le présent formulaire d'information et de consentement avant de vous décider. Vous avez déjà consenti à participer à ce projet de recherche lorsque vous vous êtes engagé au projet pilote de coordination parentale. Les conditions de votre participation sont décrites dans le présent document.

1) Description du projet de recherche

Votre ex-conjoint(e) et vous avez accepté de prendre part à un projet pilote de coordination parentale afin de vous aider dans le règlement de votre litige et dans l'application du jugement ordonné par la Cour. Un coordinateur parental a donc été assigné à votre famille. Le but de cette étude est de faire l'évaluation de ce projet pilote de coordination parentale et de mesurer les impacts de cette intervention sur les familles y prenant part. La coordination parentale est une méthode de résolution alternative des conflits visant à aider les familles à résoudre de façon efficace leurs différends suite à un jugement de la Cour afin de minimiser les impacts d'une séparation conflictuelle sur les enfants.

2) Participation attendue au projet

La participation à ce projet requiert votre présence à deux rencontres d'une durée d'environ une heure chacune. La première rencontre se déroulera peu après votre première rencontre avec le coordonnateur parental et la deuxième environ 18 mois plus tard. Durant les deux rencontres, vous serez invité(e) à:

- Remplir une fiche d'informations sociodémographiques;
- Répondre à quelques questionnaires;
- Répondre verbalement à quelques questions lors d'une courte entrevue portant sur votre satisfaction par rapport au processus de coordination parentale (cette entrevue se déroulera lors de la deuxième rencontre seulement).

La participation à ce projet requiert également la présence de votre (vos) enfant(s) à deux rencontres d'une durée de 30 minutes à une heure chacune. La première rencontre se déroulera dans les prochaines semaines et la deuxième environ 18 mois plus tard. Durant les deux rencontres, votre (vos) enfant(s) sera(ont) invité(s) à:

- Répondre à quelques questionnaires;
- Répondre verbalement à quelques questions lors d'une courte entrevue portant sur sa participation au projet de coordination parentale (cette entrevue se déroulera lors de la deuxième rencontre seulement).

L'entrevue à laquelle votre (vos) enfant(s) et vous prendrez part sera enregistrée (enregistrement audio seulement). La bande audio sur laquelle aura été enregistrée l'entrevue sera transcrite puis détruite immédiatement une fois la transcription complétée.

Dans ce cadre de ce projet de recherche, deux types d'information seront prises dans votre dossier juridique, soit le nombre de retours à la Cour et le nombre de signalements déposés au DPJ (Directeur de la protection de la jeunesse). Les chercheurs consulteront ces informations suite à la deuxième entrevue, de même que six mois et un an après la fin des rencontres avec le coordinateur parental.

Dans le but de minimiser les déplacements pour les familles, les rencontres se dérouleront au Palais de justice de Montréal (dans les bureaux du Service d'expertise et de médiation familiale) ou au domicile du parent gardien (si garde exclusive, ou si garde partagée, au domicile du parent où sera l'enfant lors du rendez-vous), selon ce qui convient le mieux à chaque parent. Ces rencontres se feront sous la responsabilité d'une étudiante au doctorat en psychologie encadrée par la chercheuse responsable de cette étude.

3) Avantages et inconvénients de la participation au projet

Vous ne retirerez aucun avantage personnel à participer à ce projet de recherche. Cependant, votre participation et celle de votre (vos) enfant(s) aidera à mieux comprendre les impacts de la coordination parentale sur les familles et à faire avancer les connaissances dans le domaine. Si cette étude permet de démontrer que la coordination parentale est une méthode efficace pour résoudre les conflits post-séparation, le Ministère de la Justice pourrait être intéressé à rendre cette intervention accessible à toutes les familles québécoises qui font face à une rupture très conflictuelle.

Risques

Il y a peu de risques liés à votre participation et à celle de votre (vos) enfant(s). Toutefois, il se peut que certaines des questions posées vous amènent à aborder certaines difficultés reliées à votre séparation. Si vous ou votre enfant ressentez un malaise au cours de la rencontre, n'hésitez pas à en parler avec l'étudiante responsable de l'entrevue. Si votre enfant ou vous avez besoin de soutien pendant ou après la séance d'entrevue, Mme Catherine Quigley, doctorante en psychologie et assistante de recherche dans ce projet, sera disponible pour vous orienter vers les ressources appropriées. Les inconvénients à votre participation concernent principalement le temps nécessaire aux entrevues et les déplacements impliqués.

4) Confidentialité des données de la recherche

Tous les renseignements recueillis seront traités de manière confidentielle et ne seront utilisés que pour ce projet de recherche. Les membres de l'équipe de recherche doivent signer un formulaire

d'engagement à la confidentialité, c'est-à-dire qu'ils s'engagent à ne divulguer vos réponses à personne, incluant les autres membres du personnel du Centre jeunesse de Montréal. Nous vous attribueront un numéro de code et seules la chercheuse principale et son assistante auront accès à la liste de correspondance. Les renseignements seront conservés dans un classeur sous clé situé dans le bureau fermé du chercheur principal. Aucune information permettant de vous identifier ou d'identifier votre (vos) enfant(s) d'une façon ou d'une autre ne sera publiée, c'est à dire qu'il ne sera pas possible de savoir qui a dit quoi. Vos renseignements seront détruits à l'aide d'une déchiqueteuse 7 ans après la fin du projet de recherche. De plus, aucune donnée recueillie dans le cadre de ce projet ne pourra être utilisée comme preuve à la Cour. La chercheuse principale et son assistante de recherche ne sont donc pas contraignables à la Cour.

Cependant, si vous ou votre enfant dévoilez une situation qui compromet le développement ou la sécurité d'un enfant, les membres de l'équipe de recherche devront le signaler au directeur de la protection de la jeunesse afin que votre enfant puisse recevoir de l'aide. Il est également possible que nous devions permettre l'accès aux dossiers de recherche au comité d'éthique de la recherche du Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire à des fins de vérifications ou de gestion de la recherche. Tous adhèrent à une politique de stricte confidentialité.

5) Diffusion des résultats de la recherche

Les résultats du projet seront diffusés en tant que données de groupe. Cela signifie que vous ne pourrez pas obtenir vos résultats individuels ou ceux de votre (vos) enfant(s). Si vous souhaitez obtenir un résumé écrit des résultats généraux de la recherche, veuillez indiquer une adresse courriel ou postale où nous pourrions vous le faire parvenir : _____.

6) Compensation financière pour la participation à la recherche

Pour chaque rencontre, votre ex-conjoint(e) et vous recevrez chacun une compensation financière de 20\$. Quant à votre enfant, il recevra une compensation financière de 10\$ par rencontre. Cette compensation sera remise en argent comptant ou sous la forme d'un certificat-cadeau.

7) Liberté de participation à la recherche et droit de retrait

Votre participation est volontaire. Votre (vos) enfant(s) et vous pouvez vous retirer de cette recherche sur simple avis verbal sans préjudice aucun, sans que cela nuise à vos relations avec votre coordonnateur parental et les autres professionnels du monde juridique qui sont concernés par votre situation. Les renseignements que vous aurez déjà donnés seront alors conservés, à moins que vous désiriez que ceux-ci soient détruits.

Le chercheur pourrait lui aussi décider d'interrompre votre participation ou d'arrêter la recherche.

8) Personnes- ressources

Si vous avez des questions concernant cette recherche, vous pouvez contacter la chercheuse principale, Mme Francine Cyr au (514) 343-7662.

Si vous souhaitez vous renseigner sur vos droits ou formuler une plainte, vous pouvez contacter le Commissaire local aux plaintes au numéro suivant : (514) 593-3600.

Annexe 2 : Canevas de l'entrevue semi-structurée réalisée auprès des enfants

ENTREVUE SEMI-STRUCTURÉE AUPRÈS DES ENFANTS

Durée approximative de 15 minutes

- As-tu l'impression que la coordination parentale a été une intervention utile pour ta famille? Si oui, à quel niveau ça a été utile? Si non, pourquoi?
- As-tu rencontré le coordinateur parental? Combien de fois? Aurais-tu aimé le rencontrer plus souvent? Moins souvent? Aurais-tu aimé le rencontrer si tu ne l'as pas fait?
- Comment as-tu trouvé tes rencontres avec le coordinateur parental? Qu'est-ce que tu as aimé? Pas aimé? Appris?
- Selon toi, est-ce important que le coordinateur parental rencontre les enfants des familles impliquées dans un processus de coordination parentale? Ou est-ce qu'il devrait rencontrer seulement les parents?
- As-tu l'impression que le coordinateur parental a compris ce que tu vivais?
- Quel est, selon toi, le rôle d'un coordinateur parental?
- Comment te sens-tu maintenant, si on compare à il y a ____ mois, quand l'intervention de CP a commencé?
- Est-ce que tu as l'impression que la CP a aidé à diminuer le conflit entre tes parents?
- Est-ce que tu te sens plus proche d'un de tes parents? Lequel? Est-ce que cela a changé entre maintenant et il y a ____ mois?
- Quels conseils donnerais-tu à un coordinateur parental qui s'apprête à rencontrer une famille vivant une situation semblable à la tienne?

Annexe 3 : Canevas de l'entrevue semi-structurée réalisée auprès des parents

ENTREVUE SEMI-STRUCTURÉE AUPRÈS DES PARENTS

- GROUPE CP –

- 1) Avez-vous l'impression que la coordination parentale a été une intervention utile pour votre famille? Si oui, à quel niveau? Si non, pourquoi?
- 2) Globalement, êtes-vous satisfaits des services reçus en coordination parentale? Sur une échelle de 1 à 10 , 10 étant très satisfait quel score donneriez-vous? Pouvez-vous préciser ce qui a été aidant? Ce qui ne l'a pas été?
- 3) Si le choix se représentait de nouveau à vous, choisiriez-vous de vous engager dans un processus de coordination parentale ou vous privilégieriez plutôt d'utiliser le système judiciaire traditionnel? Pourquoi? Pouvez-vous élaborer votre réponse?
- 4) Avez-vous l'impression que la coordination parentale vous a permis de mieux comprendre les besoins de votre (vos) enfant(s)?
- 5) Avez-vous l'impression que la coordination parentale vous a permis de réduire les conflits entre votre ex-conjoint et vous? De mieux communiquer entre vous au sujet des enfants?
- 6) Vous sentez-vous maintenant plus confiant dans votre capacité à travailler avec l'autre parent dans le meilleur intérêt de votre (vos) enfant(s)?
- 7) Auriez-vous voulu que l'intervention dure plus longtemps (*s'ils ont dû arrêter après 40 heures*) ?
- 8) Étiez-vous satisfait de la fréquence des rencontres?
- 9) Selon vous, l'intervention de coordination parentale devrait s'échelonner sur quel laps de temps?
- 10) Auriez-vous quand même eu recours aux services d'un coordinateur parental si cela n'avait pas été gratuit?
- 11) Selon vous, qu'est-ce qui pourrait être amélioré à l'avenir dans les services de coordination parentale offerts aux familles? Qu'est-ce qui devrait être maintenu?
- 12) Pensez-vous que des services de coordination parentale devraient être accessibles gratuitement ou offerts à faible coût aux familles québécoises vivant une séparation conflictuelle?
- 13) Avez-vous d'autres commentaires à faire en lien avec les services de coordination parentale que vous avez reçus?